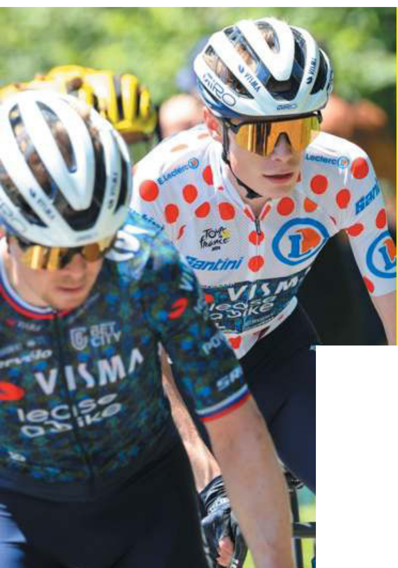


Étienne Garnier/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 16e étape

VINGEGAARD Y CROIT ENCORE

PAGES 22 À 29

FOOTBALL Droits télé

L'heure des règlements de comptes

PAGES 10 À 12



Alexis Réau/L'Équipe

FOOTBALL Transferts

Mikautadze bifurque vers Lyon

PAGE 17

L'ÉQUIPE

2,40 € mardi 16 juillet 2024 79e année N° 25 537 France métropolitaine



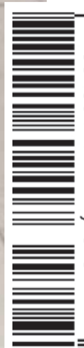
JEUX OLYMPIQUES Paris 2024

La flamme olympique a parcouru Paris dimanche et hier. À dix jours de la cérémonie d'ouverture des Jeux (26 juillet-11 août), le mystère reste entier sur l'identité de la personne qui allumera la vasque.

PAGES 2 À 9

DIX JOURS QUI VONT COMPTER

Philémon Henry/Sipa Press/Paris 2024



ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



Emma Buoncristiani/Le Bien Public/MaxPPP

QUI PEUT METTRE LE FEU ?

Le suspense reste entier concernant l'identité de la ou des personnes qui allumeront la vasque olympique le 26 juillet.

MARC VENTOUILLAC

C'est un secret encore mieux gardé que l'annonce de la dissolution. Le nom de celui (ou celle, ou ceux) qui allumera la vasque olympique au soir du 26 juillet. Au comité d'organisation, ils ne seraient que trois à connaître le nom de l'heureux élu : le président Tony Estanguet (*« c'est son domaine réservé »*, lâche un proche), le directeur général délégué Michaël Aloïsio (c'est à lui qu'on prête l'idée du choix de Jul à Marseille) et le directeur des cérémonies, Thierry Reboul. Le président du CIO Thomas Bach a demandé expressément à ne pas en être informé avant le matin même de la cérémonie et, au sein du Comité International Olympique, les doigts d'une main seront largement suffisants pour compter le nombre de gens au courant.

Le président de la République saura, bien sûr. Comme la maire de Paris Anne Hidalgo et son adjoint Pierre Rabadan. Il y en aura sans doute d'autres, mais élargir trop le cercle est risqué pour la confidentialité de l'opération.

Le chaudron olympique allumé lors du passage de la flamme à Dijon, le 12 juillet.

Qui donc allumera la vasque olympique, et où ? Information révélée par *L'Équipe* mais jamais confirmée par le comité d'organisation, elle devrait se situer pendant les Jeux au jardin des Tuileries. Mais le jour J à l'heure H ? On imagine mal des dizaines de chefs d'État et des milliers d'athlètes se contenter de regarder sur écran géant cet instant magique. L'air plus malicieux et énigmatique que jamais, Reboul promet des surprises…

Le dernier porteur en sera-t-il une ? Le choix de Marie-José Pérec s'impose *(lire ci-contre)*, mais, justement, il semble bien trop évident eu égard au contre-pied permanent qui est la marque de fabrique de Paris 2024. Alors, on se tourne vers les autres stars. Celles du ballon rond.

Un champion olympique en lice, un parathlète ou un allumage collectif ?

Tout le monde attendait Zinédine Zidane à Marseille et il n'a pas figuré dans les choix du COJO. Sa cote est depuis remontée en flèche : si on n'a pas fait appel à lui sur les bords de la Méditerranée, c'est pour le préserver pour quelque chose de plus grand.

Porter la flamme en dernier pourrait aussi être un beau lot de consolation pour Kylian Mbappé. Il n'a pas su négocier sa présence aux Jeux avec le Real Madrid, on lui offrirait ainsi l'équivalent moral d'un titre. Mais cela paraîtrait un peu gros. Pourquoi pas un autre absent de marque, comme Renaud Lavillenie qui doit déjà porter la flamme dans la journée du 26 ? Mais les cogitations d'Estanguet avaient commencé bien avant l'échec du perchiste face aux minima.

Et puis, il y a les très grands champions de l'Olympe : le triple champion olympique de Grenoble Jean-Claude Killy serait une magnifique illustration et un clin d'œil à son choix de Platini pour les Jeux Olympiques d'hiver 1992.

Avec ses cinq titres olympiques en biathlon, le président de la commission des athlètes Martin Fourcade aurait fière allure et cela ferait un lien avec les Jeux d'hiver 2030, même si le choix de la présidence du futur COJO s'oriente vers un rôle quasiment non-exécutif. Quels autres profils ▶▶



Pérec, candidate (trop ?) idéale

La triple championne olympique est favorite pour être la dernière relayeuse de la flamme. Mais le COJO pourrait à nouveau avoir envie de « casser les codes ».

JEAN-PHILIPPE LECLAIRE

Main innocente au tirage au sort de Roland-Garros, marraine du trophée UNFP de meilleur footballeur de l'année remis à Kylian Mbappé, star sur le tapis rouge du festival de Cannes, équipière lors de la traversée de l'Atlantique à bord du *Maxi Banque-Populaire XI* pour amener la flamme olympique en Guadeloupe, mannequin en robe tricolore place Vendôme pour le défilé Vogue World, et encore dimanche dernier passagère d'un Alpha Jet de la patrouille de France au-dessus du défilé du 14 juillet… Depuis quelques semaines, Marie-José Pérec (56 ans) est partout, sur terre, sur mer et dans les airs.

Une exposition maximale qui n'a rien d'un hasard : *« Beaucoup de gens pensent que pendant longtemps on ne m'a rien proposé, alors que c'est moi qui disais non. Un an avant les Jeux de Paris, j'ai annoncé à mes proches qui ne me croyaient pas : "Les Jeux en France, c'est une fois par siècle, j'ai des choses à raconter, alors je vais accepter des invitations que j'avais jusque-là refusées. Il faut juste qu'elles aient du sens, que je puisse rester moi-même" »*, expliquait la triple championne olympique (400 m en 1992, 200 m et 400 m en 1996), la semaine dernière, en pleine promotion du documentaire *Marie-Jo*, à voir dimanche prochain, sur Canal+.

“Si je dois partager cet immense honneur avec Zinédine (Zidane), moi, ça me va parfaitement bien ! ”

AU SUJET DU DERNIER RELAIS DE LA FLAMME

Le top du top serait évidemment que cette farandole de réjouissances se termine le 26 juillet, comme dernière relayeuse de la flamme olympique. Pérec n'a jamais caché son envie, ou plutôt son rêve, d'éclairer Paris du feu sacré. Est-elle pour autant en campagne ? *« Non, quand même pas… »*, s'empourpre-t-elle, avant de chercher minutieusement ses mots : *« Disons que j'ai envie de vivre les Jeux à 300 %. Je ne fais pas campagne, mais je trouve que… Je ne sais pas comment le dire joliment… Avec tout ce qui se passe, ce serait bien que ce soit la France qu'on voit dans les rues et pas dans les institutions qui soit représentée pendant la cérémonie. »*

Comme le fait remarquer le dernier grand champion français à avoir été l'ultime relayeur de la flamme aux JO, un certain Michel Platini (en 1992 aux Jeux d'Albertville), *« Marie-Jo coche beaucoup de cases, car immense championne, femme, noire… »*. C'est justement cette évidence qui inquiète le plus la vraie fausse candidate : *« Les organisateurs doivent imaginer quelque chose de complètement dingue, d'inattendu. À Marseille, tout le monde attendait Zidane et c'est Jul qui a allumé le chaudron ! »*

Zidane justement, Pérec se demande si le grand absent des cérémonies marseillaises ne pourrait pas devenir l'un de ses plus sérieux concurrents pour le final parisien. À moins que « ZZ » et Pérec ne se trouvent associés ? *« Si je dois partager cet immense honneur avec Zinédine, moi, ça me va parfaitement bien ! »*, sourit celle à qui personne ne peut contester le titre de plus grande athlète française de l'histoire des JO.



Sydney-James Auguiac/Paris 2024

Marie-José Pérec recueillant la flamme olympique en Guadeloupe, le 15 juin.

Dès le 23 janvier, elle avait profité de la cérémonie des vœux du président de la République au monde sportif pour déclarer sa flamme de dernière relayeuse à Emmanuel Macron. Avant d'à nouveau interpeller le chef de l'État sur le même sujet à l'occasion de l'inauguration du village olympique le 29 février. Pas en campagne, vraiment ? *« Le président Macron et Tony* (Estanguet) *décideront, mais allumer la vasque, ce serait comme gagner cette quatrième médaille d'or que je n'ai pas eue à Sydney »*, résume la Championne des championnes de *L'Équipe* 1992 et 1996.

Une sérénité retrouvée

Car derrière cette volonté de retrouver les Jeux par la très grande porte se cache encore un peu le traumatisme de la fuite de Sydney, il y a vingt-quatre ans. Dans le documentaire *Marie-Jo* de Canal+, la rivale de Cathy Freeman évoque sans faux-semblant la dépression. Elle précise : *« C'était un enfer, je ne me sentais bien nulle part. Heureusement, j'ai rencontré quelqu'un de formidable, Marie-José Lallart, de l'Unesco. Elle m'a invitée à l'accompagner sur des voyages au Congo, en Ouganda, au Rwanda… À chaque fois que je rentrais à la maison, je me parlais à moi-même : "Mais ferme ta gueule, quoi ! Il y a tellement de gens qui ont beaucoup plus de raisons de se plaindre que toi !" Ces voyages m'ont fait un bien fou, je me suis sentie à nouveau utile, pleine d'énergie. »*

Grâce aussi à sa rencontre avec Sébastien Foucras, médaillé d'argent en ski acrobatique lors des JO d'hiver de 1998, et la naissance de leur fils Nolan, en 2010, l'ex-écorchée vive a trouvé une sérénité qui semble désormais à toute épreuve : *« Si je ne suis pas désignée comme dernière relayeuse, je serai très triste »*, prévient-elle, *mais vous avez vu l'année que je me fais, elle est trop géniale ! Je prends mon pied, je vis ma meilleure vie ! »*

▶▶ pourraient faire l'affaire ? Celui d'un champion olympique en lice à Paris type Teddy Riner ? Celui, pour innover, de champions paralympiques tels Marie-Amélie Le Fur ou Michaël Jeremiasz ? Ou alors un allumage collectif, comme cela s'est fait à Londres ? L'équipe de France de foot sacrée à Paris en 1998 aurait fière allure.

Et il y a ceux sans rapport direct avec le sport. Une star de cinéma connue à l'étranger, type Omar Sy ou Marion Cotillard ? Le médiatique spationaute Thomas Pesquet ? Pas sûr que sa notoriété internationale soit celle des stars du grand écran. Autre choix possible, quelqu'un que personne ne connaît. On l'a déjà vu avec des jeunes athlètes, mais certains imaginent l'idée de rescapés des attentats de *Charlie Hebdo* ou du 13 novembre 2015. Ou, tant qu'on y est, pourquoi ne pas aller chercher quelqu'un à l'étranger, Carl Lewis, Usain Bolt, Michael Phelps ? Mais cela ne s'est jamais fait. Une chose est certaine, pour trouver un choix aussi fort émotionnellement que Muhammad Ali à Atlanta en 1996 ou Cathy Freeman en 2000 à Sydney, il y a du boulot.

VOTRE CHOIX
PÉREC ET ZIDANE AU COUDE-À-COUDE

Hier, en début de soirée, nous avons publié un sondage sur notre site afin de connaître votre avis sur l'identité du dernier relayeur de la flamme. À 23 h 30, plus de 38 000 d'entre vous aviez voté et Zinédine Zidane récoltait 27,19 % des suffrages, juste devant Marie-José Pérec (26,81 %). En troisième position, vous étiez 10,5 % à estimer qu'un rescapé des attentats devrait avoir l'honneur d'allumer la vasque.

Ce n'est qu'un au revoir

JUSTINE SAINT-SEVIN

Ce fut un au revoir aux airs de « à très bientôt », une invitation à des retrouvailles où l'on attend au moins autant de sourires enfantins, et ces tympans qui bourdonnent aux sons des *« Allez Ysa »*, *« Allez Niko »* sous les encouragements bouillants adressés aux athlètes qui représenteront la France aux Jeux. Voilà le rendez-vous lancé par ce relais de la flamme qui a vadrouillé dans tout Paris et ses lieux emblématiques pendant deux jours. Et par le triple champion olympique Nikola Karabatic, pas peu fier de conclure ce périple de 58 km hier soir, en allumant le chaudron place de la République devant 30 000 personnes. *« C'est de la folie de sentir que ça devient réel. On est en pleine prépa, dans le sprint final. D'avoir ce petit break, sentir ce soutien populaire, cette énergie, dont on va avoir besoin, c'est juste fou. Je me sens très heureux, très chanceux, et j'ai hâte que ça commence. »*

Les déambulations avaient commencé porte de la Chapelle, torche entre les mains de la fleurettiste Ysaora Thibus, filant de l'Arc de triomphe au Trocadéro, passant à l'Opéra Bastille, s'invitant à Roland-Garros et surtout à l'Insep où 17 anciens porte-drapeaux français olympiques et paralympiques étaient réunis lors d'un relais collectif sur la piste d'athlétisme estampillée Marie-José Pérec, en présence de l'intéressée, devant une tribune copieusement garnie.

L'émotion était palpable pour Jackson Richardson, invité surprise, comme chez David Douillet qui confiait la torche à la paranageuse Béatrice Hess, au CV alourdi de 26 médailles dont 20 en or, ou chez Christine Caron, première femme à avoir été porte-drapeau de la délégation française, pour ne citer qu'eux. Aujourd'hui, c'est au tour de Saint-Quentin (Aisne) de reprendre le flambeau, avant qu'il ne revienne une bonne fois pour toutes lancer les hostilités lors de la cérémonie d'ouverture, le 26 juillet.

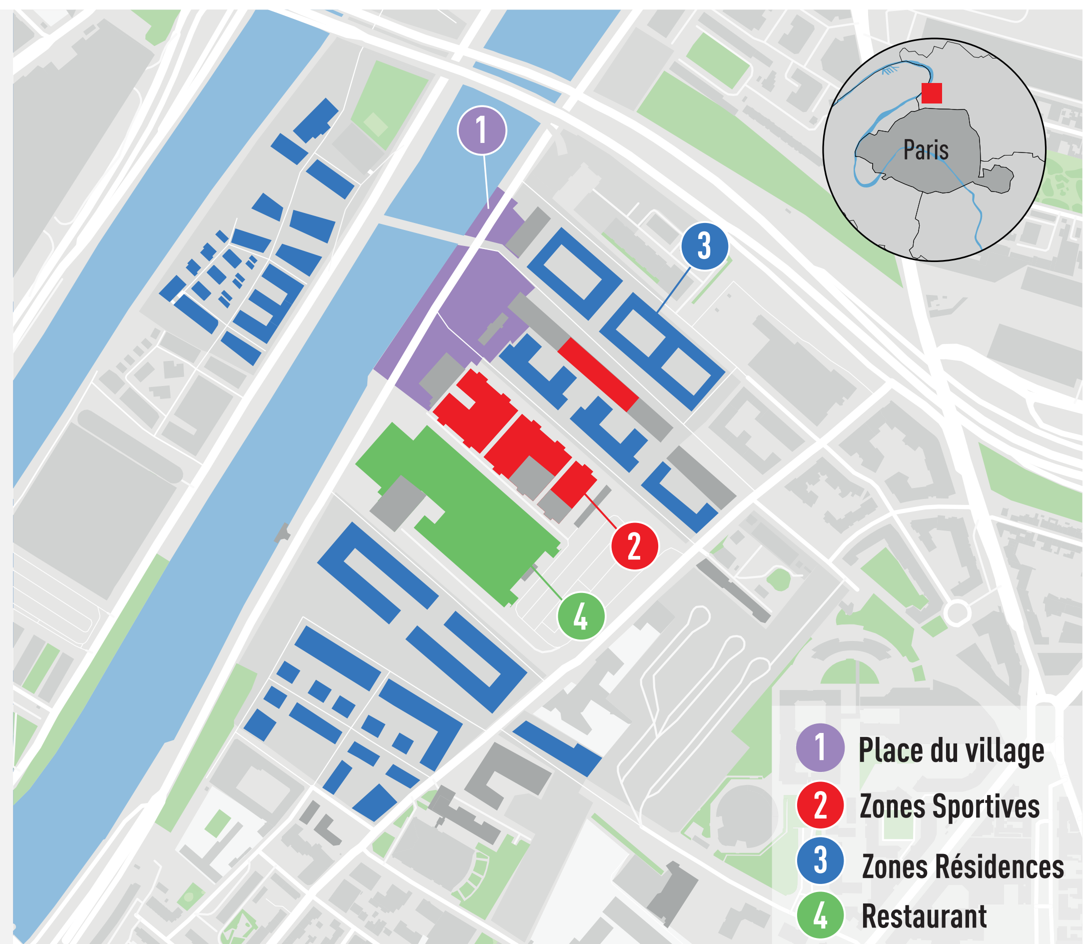


Jean-Marie Hervio/L'Équipe

UN MONDE À PART

Le village olympique ouvre ses portes jeudi. 9 000 athlètes accompagnés de leurs staffs y séjourneront durant les Jeux. Visite guidée.

Le village olympique s'étend sur 52 hectares sur les communes de Saint-Denis, Saint-Ouen et l'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). À partir de jeudi prochain, il va s'animer et devenir une énorme fourmilière. 14 500 résidents (dont 9 000 athlètes), plus quelques milliers de visiteurs journaliers, le fréquenteront durant la quinzaine (ils seront 9 000 résidents pendant les Paralympiques). Nous avons pu le visiter en partie ces dernières semaines et déterminé quatre zones (résidentielle, sportive, de restauration et la place du village) pour le présenter en avant-première. Après les Jeux Paralympiques, il deviendra le lieu de 2 800 nouveaux logements destinés aux familles et aux étudiants. 'E



LA PLACE DU VILLAGE



LA SUPÉRETTE

Du sur mesure

Un magasin conçu sur mesure par Carrefour, partenaire premium de Paris 2024, dans une logique de dépannage, a été installé dans le village pour les athlètes et leurs familles. Ils auront accès à 1 500 produits référencés, à commencer par des produits alimentaires français (snackings, fruits de saison) et du quotidien (hygiène et beauté). La supérette proposera également des souvenirs de France pour les athlètes étrangers et des produits officiels sous licence Paris 2024. Les résidents du village pourront encore y trouver des fleurs ou des gâteaux et bougies pour célébrer des victoires ou des anniversaires. Une offre de bagagerie sera aussi disponible dans cet espace de 250 m², qui ouvrira du 18 juillet au 13 août puis du 18 août au 10 septembre, de 9 heures à 21 heures.

Comme sur les sites de compétition ou en boutiques officielles Paris 2024, les cartes Visa et le cash seront les uniques moyens de paiement acceptés. L'intégralité de l'affichage sera en anglais et en français et des dispositifs seront mis en place pour les personnes en situation de handicap (signalétique, perches de préhension, casques antibruit, loupes...).

Une équipe de 30 personnes, formée aux rudiments de la langue des signes française, sera sur le pont tout l'été. Deux autres magasins seront aussi ouverts au village des médias et à l'International Broadcast Center. **Q.C.**

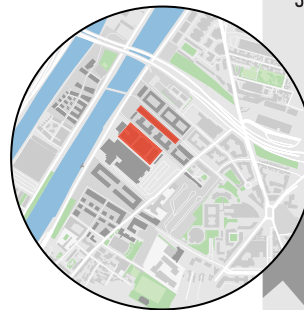
LE SALON DE BEAUTÉ

Le look, ça compte

Services de coiffure, rasage et manucure seront proposés à tous les athlètes et membres du personnel olympique. Le coiffeur français Raphaël Perrier sera à la tête de ce salon de beauté qui mobilisera une dizaine d'employés par jour. Un «Look Book» présentant 20 styles différents a été conçu spécialement pour les athlètes du village. Le salon sera ouvert tous les jours de 9 heures à 21 heures, du 18 juillet au 13 août, puis du 23 août au 10 septembre. Pour en bénéficier, les athlètes pourront réserver un rendez-vous sur une plateforme en ligne ou se présenter directement au salon. **Q.C.**



LA ZONE SPORTIVE





LA SALLE DE FITNESS
Du matériel flambant neuf

Dans le nord du village, l'immense salle de fitness de 3000 m² se déploie tout en longueur, dans l'historique halle Maxwell, une ancienne centrale électrique remarquablement rénovée. Dans cet espace ultramoderne s'aligne du matériel flambant neuf : 100 équipements cardio (tapis de course, vélos, elliptiques, rameurs), et 100 appareils de musculation. Au total, Technogym, une marque italienne leader sur le marché, a fourni 1 800 équipements sur le village, en comptant tous les accessoires (élastiques, haltères, tapis), et 5000 tous sites confondus (olympiques, paralympiques), hors de Paris. Les studios réservés aux équipes médicales, pour la récupération, seront aussi très bien équipés.

En amont, les fédérations ont fait remonter leurs besoins spécifiques, et quelques machines innovantes, fonctionnant avec l'intelligence artificielle, ont aussi été installées. *« Contrairement à des masses que l'on soulève, un moteur va créer la résistance que veut l'athlète, en fonction de ses besoins : créer de la force, de la récupération... Ce sont des machines avec IA, elle va comprendre s'il faut alléger ou alourdir la masse en fonction de ce que l'athlète veut faire »*, détaille le représentant de l'équipementier. Ces machines au look épuré ont déjà trouvé des repreneurs après les Jeux Paralympiques en septembre.

Au premier étage, un espace « Mindzone » est dédié au bien-être mental des athlètes. Des volontaires du CIO seront à disposition pour échanger sur les appréhensions qu'ils pourraient avoir à l'approche de la grande échéance. **A.Rol.**

Des équipements cardio et des appareils de musculation seront aussi disponibles pour tous.

Sébastien Boué/L'Équipe

LE CENTRE D'INFORMATIONS CULTURELLES ET TOURISTIQUES
Une place pour la culture



Sébastien Boué/L'Équipe

Sur la place du village, au-dessus du café l'Esplanade, il faut emprunter un joli escalier blanc pour accéder à l'espace Fnac-Darty, au premier étage, en face du bureau de poste. Là, on peut trouver des best-sellers, la majorité en langue anglaise, mais aussi des guides touristiques et gastronomiques, de la papeterie, des souvenirs, des jeux de société, des jeux vidéo et des consoles, ainsi que des jouets. 250 références au total sont proposées dans le petit corner dédié. Pas de panique en cas de chargeur oublié, les résidents y trouveront aussi des produits techniques : câbles, adaptateurs de prise, ou autres écouteurs et piles. Darty, fournisseur de l'électroménager du village, assurera également la seconde vie des appareils, revendus à des grossistes pour l'exploitation des pièces détachées ou donné à des associations. Des souvenirs, les athlètes en trouveront aussi à La Poste (ouverte de 9 heures à 21 heures), qui proposera des timbres collector personnalisables à l'effigie des JO 2024. **A.Rol.**

LES STUDIOS D'ENTRAÎNEMENT
Sans cinéma

Bien situé au centre du village, le vaste ensemble de studios de cinéma va servir de salles d'entraînement à de nombreux sportifs, entre 1 000 et 1 300, pendant les Jeux. Les enceintes sont quasi identiques : une hauteur sous plafond gigantesque, des murs sombres, un éclairage uniquement par des lumières artificielles, le tout climatisé. Pour pénétrer, chaque athlète devra utiliser un badge. Au total, sept sports olympiques et six paralympiques auront leur terrain à l'intérieur du village. *« Cela répond à une demande de l'ensemble des délégations qui souhaitaient réduire les temps de transport pour se rendre à l'entraînement,* explique Marion Robin, de la direction des Sports. *Nous avons choisi les sports selon deux critères : qu'ils soient à la fois olympiques et paralympiques, et qu'ils concernent un grand nombre d'athlètes. »*

Le gymnase municipal Aimée-Lallement, situé à l'extrême sud-ouest du village, sera le premier site ouvert aux équipes, dès jeudi. Il servira aux entraînements des équipes de handball, puis de basket et de volley-ball assis. Les studios ouvriront à partir du samedi 20 juillet, et tous tourneront en configuration maximale à compter du samedi 27 juillet. Durant la quinzaine olympique, il y aura donc deux studios d'escrime, dont un sera aussi utilisé par le pentathlon moderne, deux studios de lutte, un studio d'haltérophilie et deux studios de basket. Dans celui que nous avons pu visiter, un parquet blond était posé et deux paniers disposés de part et d'autre du terrain. En première semaine, il sera aménagé pour le basket 3x3, puis pour le basket avec le rapatriement des matches à Paris pour les phases finales.

Le studio d'haltérophilie compte, lui, 24 plateaux en bois et revêtement antichoc, une barre et des racks, une panoplie de disques bien rangés et un réservoir à magnésie pour chacun d'eux. Six créneaux d'entraînement sont prévus par jour. **A.Rol.**

Pour éviter des fatigues inutiles dans les transports, des studios d'entraînement (ci-dessous pour l'haltérophilie) sont proposés aux athlètes.



Sébastien Boué/L'Équipe



Pampers

LA NURSERIE
De la place pour les bébés

Une nurserie, mise en place par P&G, permettra à tous les parents athlètes de passer du temps avec leurs bébés et enfants directement dans le village. Des espaces dédiés à l'allaitement, aux jeux et au change des bébés ont été prévus.

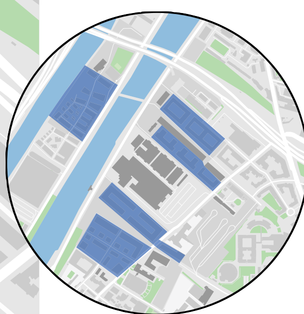
Ouvert de 9 heures à 21 heures du 18 juillet au 13 août puis du 21 août au 10 septembre, le lieu pourra accueillir jusqu'à deux familles à la fois avec bébé et jeunes enfants. Les athlètes et leurs familles pourront bloquer les créneaux à l'avance. **Q.C.**



Sébastien Boué/L'Équipe

LES ZONES RÉSIDENTIELLES





LES CHAMBRES

Minimalistes et confortables

Ce n'est pas une décoration chic à la française, mais plutôt un style minimaliste qui a été choisi pour les chambres des résidents du village. Les appartements accueilleront 8 athlètes maximum, avec 4 athlètes pour une salle de bains (et 3 athlètes paralympiques pour une salle de bains). Les chambres de 2 auront une surface de 12 m² minimum (9 m² pour une chambre simple pour les chefs de mission par exemple).

Comme aux JO de Tokyo, les lits seront composés d'une structure en carton de 25 kg, fabriquée en France, soutenant un matelas modulable composé de trois éléments. Les athlètes pourront modifier le leur au centre d'ajustement, ouvert de 8 heures à 20 heures, et sélectionner le niveau de fermeté de leur choix. Quatre densités de mousse différentes existent, les athlètes n'auront qu'à répondre à un questionnaire et envoyer une photo, de face et de profil, dans une appli, pour trouver leur bonheur dans ces lits de 2 m x 90 cm (avec une possibilité d'extension en longueur jusqu'à 30 cm). Un oreiller et la fameuse couette aux couleurs des Jeux, bleu et rose, complètent le couchage. Autour se trouvent une table de chevet avec un tiroir fermant à clé, un radio-réveil, une liseuse portable. Une chauffeuse, un pouf et une table basse font également partie du mobilier proposé. Pour ranger leurs affaires, les athlètes disposeront d'une petite étagère avec penderies haute et basse, une dizaine de cintres et deux étagères. Deux filets à linge (un pour le clair, l'autre pour le foncé) sont aussi prévus pour le tri avant de le déposer à la laverie. En cas de fortes chaleurs, s'il n'y a pas de climatisation, un système de rafraîchissement par géothermie a été installé. Il sera demandé aux résidents de fermer les volets la journée, et un ventilateur se trouvera dans chaque chambre.

Il n'y a ni réfrigérateur ni machine à café. Mais chaque délégation peut choisir des équipements supplémentaires dans un catalogue. Pour le linge de lit, un changement « à blanc » interviendra tous les quatre jours, les serviettes seront, elles, changées tous les deux jours.

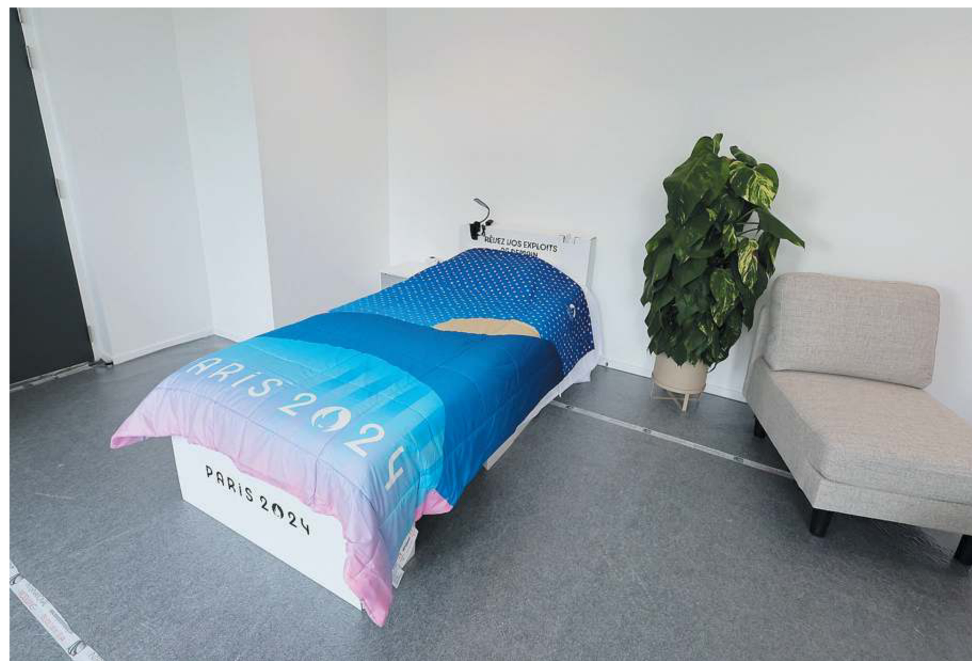
Après les Jeux, le partenaire, le groupe Accor, redistribuera le million de pièces utilisées dans ses hôtels mais aussi en milieu hospitalier. **A.Rol.**

LA POLYCLINIQUE

Aux petits soins

Pour bâtir une offre de soins adaptée, l'organisation a transformé, le temps de l'été, une école de kinésithérapie, ostéopathie et podologie en une polyclinique. Ce lieu de 3 500 m² est le résultat d'une collaboration entre Paris 2024 et l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). Outre une pharmacie d'appoint et une salle de prélèvements sanguins, les athlètes auront accès à des espaces de médecine du sport, kinésithérapie et physiothérapie, podologie, ophtalmologie, cardiologie ou encore gynécologie, répartis sur quatre étages. Des services de dermatologie et urologie compléteront l'offre pendant les Jeux Paralympiques. Pour toute urgence impossible à traiter sur place (fracture ouverte, arrêt cardiaque, colique néphrétique...), les athlètes seront envoyés à l'hôpital Bichat (Paris 18e). Un espace de récupération avec 18 bains froids a aussi été installé au niveau - 1. *« L'idée est d'offrir aux plus petites délégations des services auxquels elles n'ont pas toujours accès*, présente Philippe Le Van, le directeur médical de Paris 2024. *On essaye de faire en sorte que tout le monde soit à armes égales. »* 700 passages sont attendus par jour, dont la moitié en kinésithérapie et une centaine pour de l'imagerie. Une salle de radiologie, trois échographes ostéo-articulaires sont aussi installés, ainsi que deux IRM à l'extérieur dans des camions. Disponibles de 7 heures à 23 heures, les soins seront assurés par près de 370 professionnels de santé volontaires pendant les JO (220 pendant les Jeux Paralympiques), sous la responsabilité d'encadrants de l'AP-HP. Au dernier étage, des espaces de soins dentaires, odontologie et ophtalmologie ont également été installés. Environ 1 200 consultations dentaires sont attendues pendant les Jeux.

L'intégralité du coût des prestations sera prise en charge par Paris 2024. En mars 2023, le coût de fonctionnement de la polyclinique a été estimé à 3,8 M€ par la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale. **Q.C.**



Sébastien Boué/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

LE CENTRE DES RÉSIDENTS

Service compris

Une clé de chambre égarée ? Un doute sur l'horaire d'un bus ou l'emplacement de la polyclinique ? Une serviette à changer ou une poche de glace pour soigner un bobo ? Toutes ces réponses et ces services du quotidien, les athlètes pourront les obtenir des employés des dix centres des résidents dispatchés à travers le village. Trois d'entre eux seront même ouverts 24 heures sur 24, les sept autres de 7 heures à 23 heures.

Cinq cents personnes ont été recrutées – à l'issue de *job datings* plutôt que sur CV – par le prestataire hôtelier pour les différents postes du village, et notamment pour répondre aux besoins courants des résidents. Les athlètes n'ont a priori pas à redouter de faire la queue avant d'avoir une réponse puisque dix à quinze personnes seront présentes tout au long de la journée dans ces espaces de vie vitrés et aménagés pour être *cosy*. Car ces centres des résidents seront également des lieux de repos et de convivialité. Ils proposeront différents espaces de détente, équipés de télévisions et d'un baby-foot. Il sera aussi possible de travailler, dans des espaces dédiés. **A.Rol.**



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Tony Estanguet, le patron de Paris 2024, a testé plusieurs fois le restaurant des athlètes.

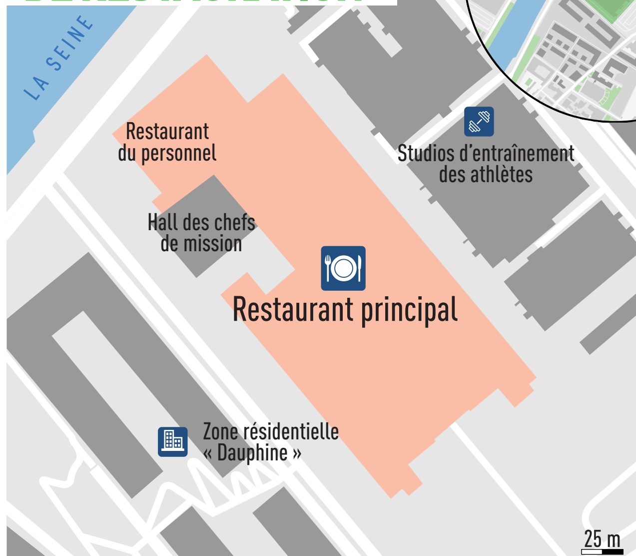
LA CANTINE

Un établissement démesuré

Les chiffres laissent imaginer la démesure de la mission : 3300 places assises, 40000 repas quotidiens, plus de 500 recettes, un millier de collaborateurs dont 200 cuisiniers mobilisés chaque jour. Ouvert 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, l'espace géré par Sodexo Live !, en plein cœur du village dans la grande nef de la Cité du cinéma, a été divisé en six patios selon le type de nourriture : deux dédiés à la gastronomie française, deux à « l'international », un consacré à la nourriture asiatique et un dernier « Afrique et Caraïbes ». La moitié des recettes sera végétarienne et une nutritionniste sera à la disposition des athlètes chaque jour, de 10 heures à 18 heures. Avec leurs staffs, ils auront accès quotidiennement à 50 plats chauds différents, à un bar à salade et à une multitude d'autres produits (desserts, fruits, laitages). 80 % des produits seront d'origine française et 25 % issus d'un rayon de 250 kilomètres autour du restaurant.

Au total, 600 tonnes de produits frais seront fournies par Carrefour et entreposées dans les 800 m² de chambres froides au sous-sol, qui permettront d'avoir un stock de 24 heures de réserve. Danone livrera l'ensemble des produits laitiers et près de 200 fontaines Coca-Cola seront installées dans le restaurant et au village. Le pain sera fabriqué et cuit dans une boulangerie installée sur place. Les athlètes pourront d'ailleurs confectionner eux-mêmes leur baguette s'ils le souhaitent. Toute la vaisselle et le mobilier seront réutilisés. Les athlètes pourront aussi manger dans un restaurant situé en bordure du village et ouvert aux non-accrédités (familles et médias) ou dans l'un des six *grab & go* (vente à emporter) répartis dans le village. L'un d'entre eux sera installé directement à l'entrée du restaurant principal, sur un espace de 500 m² aménagé dans un esprit guinguette.

Il proposera des recettes exclusives, préparées chaque jour par l'un des trois chefs partenaires de Sodexo Live !. Amandine Chaignot proposera un croissant garni d'un œuf poché, d'une crème d'artichaut, de copeaux de truffe et de tomme de brebis. Un tandir de poulet sera cuisiné par Akrame Benallal, tandis qu'Alexandre Mazzia servira un merlu fumé accompagné de tapioca et d'un bouillon végétal. **Q.C.**



LA CIRCULATION

Voiturettes et trottinettes à gogo

Une soixantaine de voiturettes sans portes, appelées APM (*accessible people mover*), circuleront dans le village. 190 seront à disposition sur les lieux de compétition pour transporter athlètes et personnes à mobilité réduite.

Les APM aux couleurs contrastantes pour les malvoyants (noir, blanc et jaune, rehaussé de turquoise) ont été développées spécialement pour Paris 2024 par Toyota (un des 14 partenaires mondiaux du CIO), à partir du modèle des Jeux de Tokyo. À l'intérieur, elles peuvent accueillir entre 2 et 5 personnes.

Pendant les Jeux Paralympiques, les résidents pourront être encore plus autonomes grâce à une quarantaine de C+walk, une sorte de trottinette électrique avec ou sans siège. Les personnes en fauteuil pourront opter pour le Yoshi (disponible en 50 exemplaires), une roue motorisée qui s'attelle à l'avant et se pilote à l'aide d'un guidon. Sur le modèle des Vélib', une application sera mise à leur disposition pour sélectionner leur solution, puis déverrouiller le véhicule qu'ils pourront ensuite laisser à leur point d'arrivée. **A.Rol.**



Sébastien Boué/L'Équipe

LES LAVERIES Assurer le tri

Douze laveries et leurs 600 machines de 9 kg, disséminées ici et là, devront assurer près de 60000 lavages au cours des Jeux. Pour chasser l'excès de sébum gras lié à la sueur de l'effort, le groupe Procter & Gamble (partenaire monde du CIO) a fourni près de 130000 pods de lessive pour éviter les mauvais dosages et le gaspillage. Les athlètes ou membres du staff pourront déposer le linge de 8 heures à 18 heures dans des filets dotés d'un zip blanc ou noir (couleur ou non), et d'un QR code unique destiné à les traquer pour éviter toute disparition. Transmis avant 10 heures, les équipements seront récupérables à 18 heures après un lavage à froid. La promesse est un délai d'attente maximal de vingt-quatre heures. L'enjeu est aussi d'éviter tout rétrécissement au lavage. Car, par exemple, un petit millimètre en moins relevé sur un kimono avant de monter sur le tatami, et c'est la disqualification ! **J. S.-S.**

PARIS 2024 / SÉRIE (1/3) / Le maître des Jeux

Triple champion olympique de canoë, Tony Estanguet (46 ans) est devenu le visage des Jeux de Paris, qui débutent dans dix jours.
Dans cette série, « L'Équipe » dresse le portrait de l'homme, du sportif et du dirigeant à travers trois traits de caractères saillants.

aujourd'hui : l'ambitieux / demain : l'obsessionnel / jeudi : l'insubmersible

La raison du plus fort

Tony Estanguet n'a jamais eu peur de s'affirmer, dans les bassins comme en dehors, pour arriver à ses fins. Il y a vingt-cinq ans, c'est en écartant son frère aîné qu'il avait lancé sa grande carrière de céiste.



Tony Estanguet célèbre, le 18 septembre 2000 à Sydney, son premier titre olympique en canoë slalom.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

GAÉTAN SCHERRER

Octobre 2004, quelque part dans les Ardennes belges. À la nuit tombée, vingt silhouettes s'enfoncent dans la forêt : il y a là des cadres, des entrepreneurs et des sportifs de haut niveau, dont Tony Estanguet, fraîchement sacré champion olympique de canoë slalom pour la deuxième fois. Tous composent la nouvelle promotion du master « Sport, management et stratégie d'entreprise » de l'ESSEC. Beaucoup finiront par travailler au Comité d'organisation des Jeux de Paris. Ils s'appellent entre eux les *« vingt cœurs »* et le séminaire d'aventure auxquels ils participent leur offre une occasion idéale d'asseoir ce surnom. *« On avait fait une via ferrata puis un grand jeu d'orientation dans les bois,* se souvient Romain Lachens, ami proche d'Estanguet devenu porte-parole de Paris 2024. *Tony, qui s'était montré très discret jusqu'alors, s'était révélé en prenant la tête de notre groupe. On était tous un peu flippés, mais il nous avait guidés. Pour gagner, il avait suffi de le suivre. C'est peut-être anecdotique, mais il avait démontré une telle ambition ce jour-là que rien de ce qui lui est arrivé par la suite ne m'a étonné. »*

Un père ancien perchiste avec lequel il « partait à l'aventure »

Vingt ans plus tard, propulsé à la tête de l'événement le plus important jamais organisé en France, Estanguet est installé à la table des grands de ce monde. Président d'une entreprise pesant quatre milliards et demi d'euros, il discourt devant les chefs d'État à l'ONU, négocie des contrats de sponsoring avec des patrons du CAC 40, tient tête à la maire de Paris, Anne Hidalgo, et aux élus locaux, noue des liens de proximité avec les trois présidents de la République encore en vie (Nicolas Sarkozy, François Hollande, Emmanuel Macron), est invité à l'Élysée pour la visite de l'émir du Qatar, à Versailles pour le banquet du roi d'Angleterre... *« C'est fou, mais je m'efforce de rester calme,* déclare-t-il au fil d'un entretien de plus de quatre heures réalisé en deux fois, fin mai et début juin. *Je n'oublie pas qu'au début, personne ne me calculait. »* ▶▶

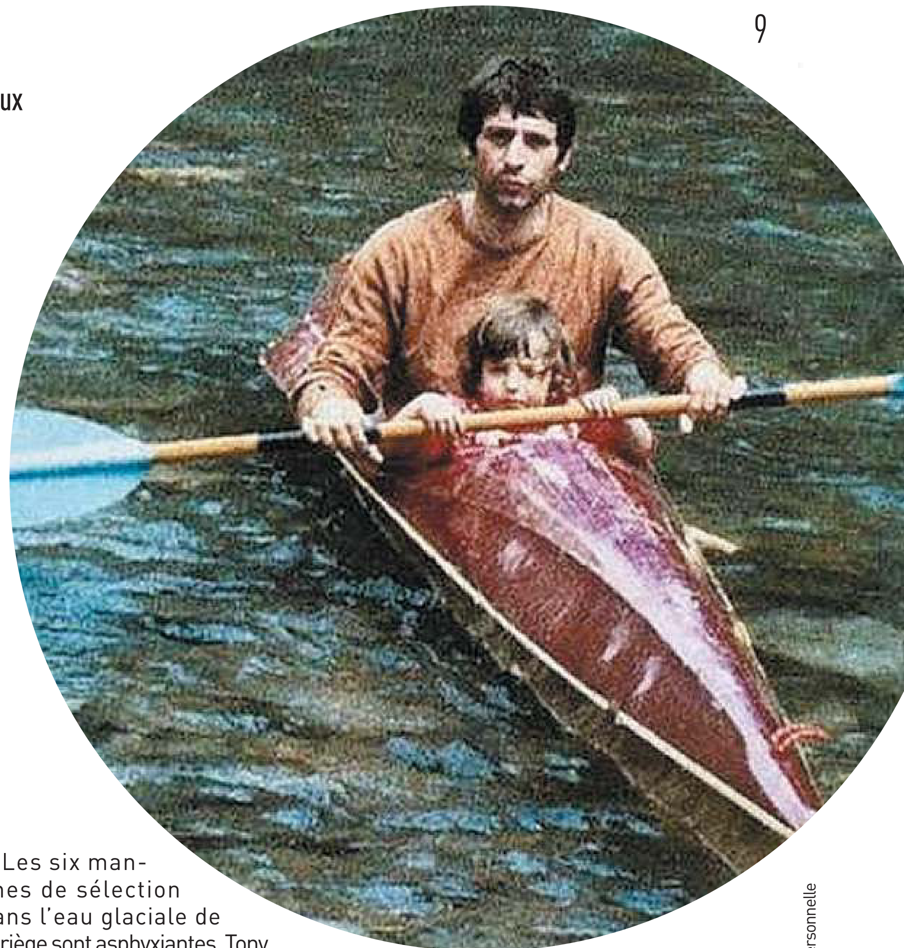
▸▸ Le Palois a dû apprendre à s'affirmer. Né en mai 1978 avec deux mois d'avance, placé en couveuse pendant quarante-huit heures, Tony Estanguet était un enfant sage et fragile, surprotégé par ses deux grands frères, Aldric et Patrice, et sa mère Maïté, infirmière. À 5 ans pourtant, il pagayait déjà derrière son père Henri, fils d'agriculteurs devenu prof de sport, ancien perchiste tombé amoureux des activités de pleine nature. Henri, brutalement décédé en 2005, est la première clé pour comprendre Tony. Nos interlocuteurs le décrivent comme *« un drôle de bonhomme »*, *« besogneux »*, *« excellent formateur »* (il a cornaqué des centaines d'éducateurs sportifs dans le Sud-Ouest), *« passionné à l'excès »* mais aussi *« très directif »*. *« Rares étaient les week-ends où il ne nous emmenait pas naviguer,* raconte son cadet. *Il regardait la météo, nous embarquait dans son van et on partait à l'aventure. »*

Tony Estanguet, enthousiaste, accompagne ses aînés dans les cours d'eau avec un temps de retard : trop jeune, trop frêle. *« On le taquinait quand on le voyait naviguer tout minot*, se souvient Frank Adisson, champion olympique de canoë biplace en 1996. *On l'appelait "le petit", il ne dépassait pas beaucoup de son embarcation. »* Spécialisé dans la descente de rivières, Estanguet père shoote ses enfants à l'adrénaline : à Pau, certains s'insurgent de le voir envoyer Tony dans des torrents parfois déchaînés. *« Moi, j'adorais sentir que les éléments naturels étaient plus forts que moi,* se remémore-t-il. *Je voulais jouer avec l'eau, la comprendre. »* Un jour, son père invite à la maison un groupe d'Inuits afin d'inculquer à ses trois mômes les racines ancestrales de son sport de cœur. Le lendemain, il monte un atelier dans le garage pour fabriquer un bateau avec des peaux d'animaux. Tony s'en moque un peu : seule lui importe la vitesse, et bientôt la compétition, pour suivre les pas de Patrice.

Car ce dernier, de cinq ans l'aîné de Tony, est le vrai prodige de la famille, *« un magicien de la pagaie »*, atteste Adisson. *« Un toucher d'eau hors du commun, comme je n'en ai jamais revu chez personne »*, confirme Pierre Salamé, ex-entraîneur national du slalom. En 1996, devant la télé du salon familial, les Estanguet voient le premier s'offrir le bronze olympique à Atlanta. Tony Estanguet, qui vient de remporter sa première manche de Coupe du monde chez les seniors, est très fier mais aussi très envieux. *« Quand je le vois sur le podium, un truc important se joue en moi,* explique-t-il. *Je me dis : "il faut que je vive ça. Il faut que je devienne le meilleur". »* Le benjamin sort les crocs et ne les rangera plus jamais.

> **"Ce jour-là, je ne me qualifie pas seulement pour les Jeux. J'arrête de m'interdire d'être ambitieux. Je m'affranchis de mon rôle de petit frère"**
> TONY ESTANGUET, AU SUJET DES SÉLECTIONS POUR LES JO 2000

Trois ans plus tard, alors que Tony Estanguet peine encore à confirmer son grand potentiel au niveau international, les deux frères se retrouvent opposés dans la lutte pour le deuxième ticket français en C1 pour les Jeux de Sydney, Emmanuel Brugvin, champion du monde en titre, ayant décroché le premier. Les sélections nationales se tiennent à Foix, au printemps 2000. L'aîné lui propose un deal : on continue de se voir, mais on arrête de s'entraîner ensemble ; on continue de se parler, mais jamais de canoë. Chacun pour soi, jusqu'au jour J. *« Le mot "fratricide" revenait beaucoup dans les médias et c'était un peu la réalité quand même »*, admet le médaillé d'Atlanta. Le benjamin, dévoré d'ambition, comprend qu'il doit tuer le frère afin d'écrire sa propre histoire et fait appel à une psychologue, Isabelle Inchauspé, pour apprendre à gérer ses émotions. *« C'était une démarche rare à l'époque, qui témoignait de son professionnalisme, je dirais même de son jusqu'au-boutisme »*, explique-t-elle.



Ci-contre : Tony Estanguet enfant dans un canoë avec son père, Henri, dans le livre « Tony Estanguet - Une histoire d'équilibre » et reproduit par « Sud Ouest ».

Ci-dessous : sa présentation de la candidature de Paris à l'organisation des JOP 2024, le 17 février 2016, à la Philharmonie de Paris.

Collection personnelle



> **"Le mot "fratricide" revenait beaucoup dans les médias et c'était un peu la réalité quand même"**
> PATRICE ESTANGUET, FRÈRE DE TONY, AU SUJET DES SÉLECTIONS POUR LES JO 2000

Les six manches de sélection dans l'eau glaciale de l'Ariège sont asphyxiantes. Tony Estanguet, dans un état second, crée la surprise et devance son aîné d'un souffle. Dans sa construction de sportif et d'homme, cette victoire est une bascule vertigineuse. *« Il y avait tant de choses en jeu pour moi,* dit-il. *Je ne me qualifie pas seulement pour les Jeux. Je m'ouvre le champ des possibles, j'arrête de m'interdire d'être ambitieux. Je m'affranchis de mon rôle de petit frère. J'assume qui je suis vraiment. Je prends ma place parmi les hommes. »* Patrice Estanguet ne fera plus jamais les Jeux. Douze ans plus tard, il deviendra l'entraîneur de son frère et l'aidera à obtenir un troisième et dernier titre olympique, à Londres.

Après cette victoire, rien ne sera plus pareil pour Tony Estanguet, qui survole la saison 2000, remporte l'or à Sydney et s'ouvre douze ans d'une carrière éblouissante (triple champion du monde et d'Europe en individuel). Mais son ambition finit par déborder la limite des bassins. Parce qu'il renvoie l'image du *« gendre parfait »*, selon Isabelle Inchauspé, en plus de celle de l'athlète idéal, il figure dès 2004 parmi les athlètes en activité choisis pour défendre la candidature de Paris à l'organisation des JO 2012, qui sera un échec. Il débat au journal télévisé de TF1 face à un opposant aux Jeux, puis présente le site de canoë de Vaires-sur-Marne à la commission d'évaluation du CIO. Un *« petit rôle »*, relativise-t-il, mais qui préfigure la suite. En 2008, il est élu porte-drapeau de la délégation française à Pékin, devant Laura Flessel, puis intègre le Comité national olympique (CNOSF). Le sportif opère sa mue de dirigeant. Il veut *« influencer certaines décisions, peser un peu dans la discussion »*.



« Un moment magique » lors de son discours pour présenter la candidature de Paris 2024

En 2010, Estanguet passe le niveau supérieur et entre en campagne pour intégrer la commission des athlètes du CIO. Sa reconversion est toute trouvée : il en fait *« un objectif au moins aussi important qu'une dernière médaille d'or »*, affirme-t-il. Entre deux entraînements, il part sur les Mondiaux d'athlétisme ou de natation pour convaincre les athlètes que *« Tony, ce n'est pas un rigolo »*. À Londres, une semaine après son ultime sacre sportif, il est élu et réussit là où David Douillet, Antoine Dénériaz et Amélie Mauresmo ont échoué avant lui. *« À partir de là, j'ai senti chez lui une nouvelle épaisseur, une volonté de rayonner tous azimuts »*, note Salamé. À son retour des Jeux, il se retrouve en avion à côté de Bernard Lapasset, nouveau responsable de la stratégie internationale du sport français. Entre les deux hommes, qui finiront par coprésider le comité de candidature de Paris 2024, le courant passe immédiatement. Estanguet : *« Il me voulait avec lui. Il a allumé une étincelle en moi. »*

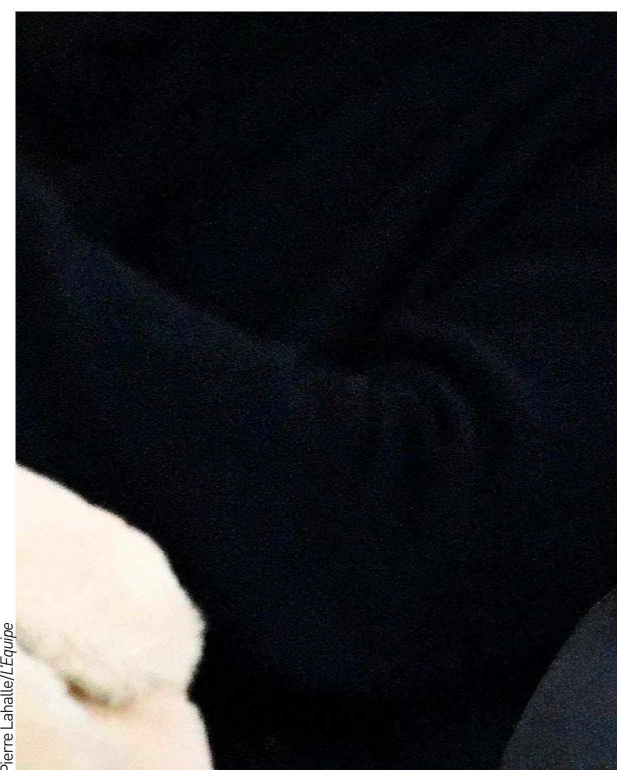
Deux mois plus tard, Valérie Fourneyron, alors ministre des Sports et qui vient de lancer une mission destinée à étudier les échecs de Paris 2012 en vue d'une nouvelle candidature, lui passe un coup de fil. *« Avec son palmarès et son leadership, il était hors de question que je le laisse devenir cadre technique dans sa Fédération »*, explique l'ancienne députée-maire de Rouen. Elle tient à l'embarquer dans l'aventure olympique. *« Sur le coup, je ne me pose même pas la question,* dit Estanguet. *Je lui dis oui, oui, j'adorerais. »* L'ancien céiste, qui n'a jamais aimé les interviews, se met à étudier des discours d'hommes politiques. Il prend des cours d'anglais et d'élocution. François Hollande lance la candidature en 2014 avec une obsession : rendre les commandes au mouvement sportif. Le costume est taillé sur mesure pour le retraité des bassins.

Le 17 février 2016, Estanguet est chargé de présenter la candidature olympique devant 3000 personnes rassemblées à la Philharmonie de Paris (19e arrondissement). L'instant est solennel, les attentes énormes. *« On l'avait encouragé à faire du Martin Luther King, du Dominique de Villepin à l'ONU : un grand discours fondateur,* sourit Sophie Guillon-Morel, sa directrice de communication. *Je me souviens qu'il l'avait préparé comme si c'était la course de sa vie. Quand il a fini de parler ce soir-là, on s'est tous regardés et on s'est dit : "OK, il est hors norme." »* Romain Lachens, présent ce soir-là, parle d'un *« moment magique »* et ajoute, presque mystique : *« On a su que c'était l'élu. »* C'est la deuxième grande bascule de la trajectoire d'Estanguet, qui devient dès lors l'indiscutable visage de Paris 2024. *« Si je m'étais gaufré ce soir-là, je ne suis pas sûr que ç'aurait été la même suite,* admet-il. *J'ai senti en moi, et surtout dans le regard des gens, que quelque chose avait changé. Ça m'a aidé à aller au front. »* Car sa grande bataille ne faisait que commencer, et rien ne lui a été épargné. 'E


Pierre Lahalle/L'Équipe


Alexis Réau/L'Équipe


Alex Martin/L'Équipe


Pierre Lahalle/L'Équipe

LE GRAND DÉBALLAGE

Dimanche, la réunion du collège de Ligue 1, qui a précédé l'attribution des droits du Championnat à DAZN et beIN, a été houleuse. Cet épisode a ouvert une nouvelle crise au sein du football français.

ARNAUD HERMANT

Le football français a certes normalement trouvé des diffuseurs pour la L1 *(voir page 12)* mais il se peut qu'il ait aussi dans le même temps beaucoup perdu, et pas que financièrement. En effet, il sort de la séquence d'attribution des droits télé profondément déchiré et désuni. Les règlements de comptes n'ont pas encore totalement commencé mais ils ne manqueront pas, c'est certain.

Le collège de L1 dimanche, au cours duquel, les présidents de clubs ont fini par porter leur choix sur le duo DAZN-beIN pour diffuser la L1 lors des cinq prochaines saisons (2024-2029) contre 500 millions d'euros annuels de droits domestiques, s'est déroulé dans une ambiance délétère. Plusieurs clashs ont eu lieu entre participants et notamment avec Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG et de beIN Media Group, la maison mère de beIN France. Le Qatarien a eu une vive explication avec Joseph Oughourlian, le patron du RC Lens, favorable à la création de la chaîne de la Ligue adossé à Warner Bros, qui l'a accusé de conflit d'intérêts dans le dossier en étant à la fois patron d'un club et d'un diffuseur. Une sortie qui a profondément agacé « NAK », au point qu'il a menacé de quitter la visioconférence.

Vincent Labrune (LFP), Nasser al-Khelaïfi (PSG), John Textor (Lyon) et Joseph Oughourlian (Lens).

Al-Khelaïfi s'écharpe avec Textor et recadre un dirigeant de la Ligue

Al-Khelaïfi a aussi eu une altercation avec John Textor, le boss de l'OL, qui regrettait le choix de s'associer à DAZN et beIN et militait pour la création de la chaîne de la Ligue, en arguant qu'il fallait créer un nouveau produit plus dans l'air du temps. Cette fois encore, le patron du PSG s'est énervé en répliquant à Textor qu'aucune grande Ligue dans le monde n'avait créé sa propre chaîne et qu'il n'avait qu'à mettre l'argent. Saïd Chabane, le propriétaire du SCO Angers, fraîchement remonté en L1, a pris la défense du Qatar en disant qu'il était au service du foot français depuis plusieurs années, ce qui est loin d'être l'avis de la majorité des présidents, qui reprochent à Al-Khelaïfi son double jeu dans ce dossier. *« Le foot français ne doit rien à beIN, au contraire »*, affirme l'un d'eux. Un autre moment de tension a éclaté quand Ben Morel, le directeur général de LFP Media, a énuméré les points pour lesquels, selon lui, le mariage DAZN et beIN ne pouvait fonctionner, notamment au sujet de la répartition des dix meilleures affiches de L1.

> **“On finalise le contrat des droits télé et après on s'occupe du train de vie de la Ligue ”**
> UN PRÉSIDENT D'UN CLUB DE L1

Al-Khelaïfi l'a sèchement rabroué en lui disant qu'il avait été incapable de présenter une autre offre plus sérieuse que celle-là malgré plusieurs mois de travail. Il lui aurait même dit, selon plusieurs témoins, qu'il était trop payé pour ce qu'il faisait. Ambiance. Une autre charge contre les équipes de la Ligue est venue ▶▶



Le torchon brûle entre CVC et la LFP

Lors d'un comité de supervision de LFP Media hier, l'un des représentants de CVC a tancé Vincent Labrune au lendemain de l'attribution des droits télé à DAZN et beIN. Un peu plus tôt hier, le fonds d'investissement avait déjà envoyé un mail salé à la Ligue.



Jean-Christophe Germani et Edouard Conques, représentants de CVC en France, lors de leur audition devant la mission d'enquête sénatoriale sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football français.

ARNAUD HERMANT

Le laborieux dossier des droits télé pour le cycle 2024-2029 a normalement connu son épilogue dimanche avec l'attribution des matches de L1 au duo DAZN-beIN Sports, même si des détails, et pas des moindres *(voir page 12)*, doivent encore être discutés. Mais cette séquence va laisser des traces dans la relation entre la Ligue de football professionnel (LFP) et CVC Capital Partners, le fonds d'investissement à l'origine de la création de la société commerciale de l'instance grâce à son apport de 1,5 milliard d'euros en échange de 13 % à vie de ses recettes retraitées.

Selon nos informations, un comité de supervision de LFP Media s'est tenu hier avec autour de la table Jean-Christophe Germani et Edouard Conques, les deux représentants français du fonds, Vincent Labrune, le président, d'autres dirigeants de la LFP et le président de la FFF, Philippe Diallo. Très mécontent au lendemain de l'attribution des droits télé pour 2024-2029 au duo DAZN-beIN, Germani s'est montré offensif et a tancé Labrune. Le financier lui a aussi adressé plusieurs reproches, notamment d'avoir travaillé trop seul en pensant aboutir avec beIN et de ne pas avoir laissé ses équipes œuvrer.

À l'image de Mathieu Ficot, ancien directeur général adjoint en charge des activités média et marketing de la Ligue qui, tenu à l'écart de la majorité des négociations, a préféré s'en aller fin juin. CVC a aussi demandé, selon des sources proches du fonds, la nomination rapide d'un directeur financier de son choix pour LFP Media.

CVC n'était pas présent lors de l'attribution décidée dimanche

Cet échange très vif a été précédé par l'envoi plus tôt dans la journée d'un e-mail salé du fonds d'investissement adressé à la Ligue. *« Ce processus de désignation des attributaires des droits ne semble pas conforme aux accords entre la LFP et CVC qui a un droit de regard »*, confie-t-on dans l'entourage de CVC.

L'attribution des droits télé à DAZN et beIN avait été décidée dimanche, lors d'un collège de L1, auquel Germani et Conques n'ont pas assisté, nous ont assuré des participants.

À plusieurs reprises critiqués, mis en difficulté sur la rémunération de Labrune lors de leur audition devant la mission d'enquête sénatoriale sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football professionnel français, les deux dirigeants ont, semble-t-il, décidé de taper du poing sur la table.

D'autant qu'ils sont personnellement intéressés au succès de l'investissement de leur fonds dans le football. Comme cela se fait dans ce genre d'opération, Germani et Conques ont investi une partie de leur argent personnel et c'est donc leur intérêt que la collaboration avec la LFP se passe au mieux et soit un succès.

Après avoir plusieurs fois répété, notamment au Sénat, qu'ils étaient pleinement « engagés » dans le projet de LFP Media, et qu'ils avaient confiance en sa réussite, ils semblent que désormais ils soient inquiets et critiques envers les récents choix opérés par la LFP et son président. Contacté hier soir, Labrune n'a pas souhaité réagir. Les représentants de CVC n'ont pu être joints.



Sénat Direct

▶▶ de Jean-Pierre Caillot. Le président de Reims et du collège de L1 a, en substance, laissé entendre que proposer la création d'une chaîne de la Ligue relevait de la malhonnêteté et de l'incompétence. Lors de précédentes réunions, il ne s'y était pourtant pas montré défavorable. Sa sortie dimanche n'a pas du tout été appréciée à la LFP. Cette dernière, et notamment sa branche LFP Media, sont dans le collimateur des présidents de clubs. *« On finalise le contrat des droits télé et après on s'occupe du train de vie de la Ligue »*, confie l'un d'eux. Ils attendent que de substantielles économies soient réalisées prochainement, notamment dans le fonctionnement de l'instance et de sa filiale. Sur un groupe WhatsApp de présidents, la solution d'un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) a même été évoquée.

Les différends entre clubs mais aussi entre certains d'entre eux et la Ligue semblent profonds aujourd'hui. Et ce n'est pas fini. La répartition des droits télé internationaux, dont le montant de contrats signés à date serait de 120 M€ et non 160 M€, risquent d'animer aussi les futurs échanges.

Comme le choix du duo DAZN-beIN en diffuseurs. Hier, Oughourlian ne l'avait pas encore digéré, à en croire sa publication sur son compte Linkedin : *« Je suis un Président inquiet pour l'état financier du foot français. 500 millions d'euros valorisés* (...) *Jamais les clubs de L1 n'ont touché aussi peu au titre des droits télé. À l'inverse, souscrire à l'offre L1 a rarement représenté pour les fans un tel effort financier. À titre de comparaison, payer l'offre TV cette saison sera plus onéreux que l'abonnement le plus cher à Bollaert* (545 euros). *Cette tarification ouvre clairement la voie du piratage.* (...) *Alors que la contrainte d'absence de diffuseur devait nous amener à saisir l'opportunité d'un pilotage de notre propre offre TV, lisible, plurielle et abordable, cet entêtement à penser montants fixes me renvoie aux mirages du passé. »* L'été du foot français s'annonce animé.

Voyage en terre inconnue

L'attribution définitive des droits de la L1 au duo DAZN-beIN Sports est suspendue aux négociations en cours, notamment sur les clauses de sortie du contrat et le partage des affiches entre les deux diffuseurs.

**ÉTIENNE MOATTI
et SACHA NOKOVITCH
(avec A. H.)**



DPA/Presse Sports

Le plus dur commence. Dimanche, la LFP a validé une « négociation exclusive » avec DAZN (huit matches sur neuf) pour un montant annuel de 400 millions d'euros et avec beIN Sports (une affiche valorisée 100 millions d'euros) pour la vente des droits de la Ligue 1 lors des cinq prochaines saisons. Un schéma « à l'ancienne » préféré au modèle plus novateur, mais sans minimums garantis, de la chaîne 100 % L1 distribuée par tous les opérateurs et adossée à la plateforme Warner Bros Discovery, qui propose des films, des séries et des programmes sportifs. Mais des points, parfois essentiels, ne sont pas encore réglés pour que ce deal soit effectif, alors que le Championnat reprend dans un mois.

Les clauses de sortie en discussion

Selon nos informations, beIN Sports, dans son offre révélée samedi soir par *L'Équipe*, a prévu une clause de sortie au bout de deux ou trois ans. A priori, les deux parties doivent être d'accord pour qu'elle soit activée. En urgence, la LFP a essayé de convaincre DAZN d'inclure le même type de clause dans son contrat afin que les clubs ne se sentent pas prisonniers d'un accord longue durée et puissent opter en masse pour cette solution, qui amène du cash immédiat contrairement au projet de chaîne. Au cours du collège de L1, qui s'est tenu dimanche en début d'après-midi, DAZN a adressé un document dans lequel le diffuseur se dit ouvert à la discussion.

Elle a commencé, mais doit aboutir pour que le deal soit définitivement validé. Reste une question : cette clause est-elle si bénéfique que ça ? La LFP a en effet obtenu des garanties revues et corrigées de DAZN. Dès lors, pourquoi se priver de paiements assurés en reprenant de manière anticipée ses droits et en les remettant en vente sans grande perspective de succès ? De telles clauses semblent en tout cas convenir à beIN et à son partenaire, Canal+, qui a un contrat de trois ans très onéreux (480 millions d'euros par an) sur les compétitions européennes et qui pourrait à nouveau s'intéresser à la L1 lorsqu'il arrivera à son terme.

La bataille des affiches

Au départ, il était prévu que le dernier match à vendre, en dehors des huit revenant à DAZN, était la meilleure affiche ou le deuxième choix une semaine sur deux, mais en dehors des dix « meilleures » rencontres choisies au début de chaque saison. Ce qui laissait notamment au nouvel entrant les deux affrontements entre le PSG et l'OM. Mais beIN Sports, qui offre 100 millions d'euros pour le match restant de la journée, voit un peu plus grand et souhaite un partage complet. Les deux diffuseurs doivent donc s'entendre entre eux et ont entamé des négociations concrètes. Une rencontre a même eu lieu, vraisemblablement dimanche soir à Berlin en marge de la finale de l'Euro, entre Len Blavatnik, le milliardaire propriétaire de DAZN, et Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG et de... beIN Media group. Le but est d'arriver à une parité totale, sans case préétablie de diffusion. La semaine où celui ayant le premier choix veut le PSG qui joue en Ligue des champions le mardi suivant bénéficierait, par exemple, de la programmation le vendredi soir. Mais pour DAZN, qui va déjà avoir du mal à recruter des abonnés, partager toutes les affiches serait un écueil supplémentaire.

Le prix de l'abonnement s'annonce élevé

Le sujet est plus que sensible pour le consommateur. DAZN a bien relevé qu'elle avait pris la marée médiatique depuis dimanche soir sur un prix qu'elle n'a pourtant pas encore arrêté. Dans les simulations de la plateforme, plusieurs tarifs auraient été testés et présentés à la Ligue, de 30 à 40 euros par mois (pour deux connexions). Les sondages réalisés en direct par différents médias, avec un rejet massif du public, vont-ils inciter leurs dirigeants à revoir leurs différentes formules d'abonnement à la baisse ? En prenant un tarif médian à 35 euros par mois, ajouté aux 15 euros mensuels de beIN Sports, cela reviendrait à 50 euros par mois au consommateur, autant que pour un téléspectateur allemand souhaitant voir l'intégralité de la Bundesliga, plus que pour un Italien mais moins qu'un Anglais ou un Espagnol *(voir infographie)*.

À un mois de la reprise de la Ligue 1, DAZN n'a toujours pas de bâtiment ni de rédaction.

DAZN a un mois pour tout construire

Pour 500 M€ par saison, DAZN et beIN Sports ont été clairs : hors de question pour eux de prendre en charge les frais de production. LFP Media devra donc ajouter cette partie-là à ses charges, pour environ 25 à 30 M€ par saison, via un contrat qu'elle pourrait signer avec HBS, prestataire des trois dernières saisons pour le compte d'Amazon Prime Video. Afin d'accompagner son affiche de Ligue 1, beIN Sports n'aura pas d'énormes frais à engager, avec certainement une couverture au stade, comme elle a l'habitude de le faire pour ses plus gros matches.

La plateforme DAZN, elle, a tout à construire. Pour l'heure, elle n'a pas de bâtiment, pas de rédaction mais rappelle qu'elle a le savoir-faire d'un diffuseur mondial (présent dans plus de 200 pays) et sait se montrer réactive. Les équipes sont maigres à Paris pour le moment. Brice Daumin, ancien patron de Canal+ Suisse, dirige l'entité française depuis février. Et Arnaud Simon, ancien DG d'Eurosport, est aux manettes de l'éditorial, comme prestataire de services jusqu'à présent. Cette saison, des pigistes commentaient les matches de Ligue des champions féminine, de National, de boxe et de MMA, parfois depuis leur domicile, soutenus par les équipes du Royaume-Uni et de Belgique pour la production et l'éditorial. Mais avec l'arrivée de la Betclic Élite de basket et surtout de la Ligue 1 dans le catalogue de la plateforme, une véritable rédaction doit être montée en moins d'un mois. Hier, de nombreux journalistes cherchaient déjà à proposer leurs services.

Le défi de la distribution

Côté distribution, beIN Sports, une fois les détails de l'affiche finalisés, va devoir entamer des discussions avec Canal+, son distributeur exclusif. Ce dernier lui paye 250 M€ par saison pour gérer sa distribution auprès de tous les opérateurs et intégrer ses chaînes à son pack sport. Même si beIN n'a plus de Ligue des champions à son catalogue cette saison (Canal dispose de l'intégralité des Coupes d'Europe), l'arrivée d'une affiche de Ligue 1 choisie parmi les meilleurs choix de chaque journée devrait l'inciter à remettre au pot.

Pour DAZN, les négociations avec l'ensemble des opérateurs doivent reprendre, avec un catalogue désormais premium. Le temps presse, même si ses dirigeants ne se disent pas inquiets. Mais reconnaissent néanmoins que le délai incompressible du début du Championnat, programmé le 16 août, leur lance un sacré défi.

Le montant de l'abonnement mensuel pour regarder le Championnat national en intégralité

(prix mensuels basés sur la saison 2023-2024)

La Liga (*)	Bundesliga	Premier League	Serie A	Ligue 1
movistar + DAZN	sky + DAZN	sky sports + TNT SPORTS + prime video	DAZN	prime video + CANAL+ (pack sport)
103,90 €	54,99 €	88 €	34,99 €	46,90 €

(*) Avec souscription obligatoire chez l'opérateur telecom Movistar.

BMW Service

TARIFS AVANTAGE 6+

VOTRE BMW A PLUS DE 6 ANS ?*
PROFITEZ DE 30% DE REMISE MINIMUM SUR L'ENTRETIEN.



Service
Huiles



Service
Embrayage



Service
Freinage



Service
Filtres



Service
Essuie-glaces



VOS TARIFS AVANTAGE 6+

Consultez les tarifs pour votre BMW et prenez rendez-vous en ligne en flashant ce QR CODE ou sur le site BMW.fr/entretenir.

Quelque soit son âge votre BMW aura toujours sa place chez BMW Service.

*Les Tarifs Avantage 6+ sont valables du 1er janvier au 31 décembre 2024 pour les véhicules automobiles BMW de plus de 6 ans (date de première immatriculation). Les motorisations BMW M et les modèles BMW Classic sont exclus des Tarifs Avantage 6+ à l'exception des modèles BMW Classic suivants (liste exhaustive) : Séries 5 E39 Berline et Touring produites entre 1995 et 2003, Séries 6 E63 Coupé et E64 Cabriolet produites entre 2003 et 2010, BMW Z4 E85 Roadster produite entre 2002 et 2008 et BMW Z4 E86 Coupé produite entre 2006 et 2008. Les Tarifs Avantage 6+ sont valables sur les opérations de vidange de l'huile moteur, remplacement du microfiltre d'habitacle (hors microfiltre à particules fines), des disques et/ou plaquettes de frein, des essuie-glaces, du filtre à air, filtre à carburant et embrayage, chez les Concessionnaires et Réparateurs Agréés participants. Veuillez consulter votre Concessionnaire ou Réparateur Agréé BMW pour de plus amples renseignements. Offre non cumulable avec d'autres offres en cours. Détails sur BMW.fr/entretenir. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

En direct à partir de 11h45 sur la chaine L'ÉQUIPE

Mbappé, le D-Day

Le capitaine de l'équipe de France et nouveau joueur du Real Madrid va être présenté aujourd'hui, au stade Santiago-Bernabeu.



Alexis Réau/L'Équipe

Kylian Mbappé est déjà affiché en grand dans la boutique du Real Madrid.

DAMIEN DEGORRE

Madrid s'est réveillé fatiguée, ce matin, après une nuit à fêter ses champions d'Europe, et voilà que la capitale espagnole, bien que repue, doit se remettre à table, ce midi, pour accueillir Kylian Mbappé, la nouvelle star du Real. La présentation officielle du capitaine de l'équipe de France aura lieu à la mi-journée au stade Santiago-Bernabeu, le théâtre de ses prochains exploits, et s'ils seront forcément moins nombreux que pour applaudir Nico Williams, Lamine Yamal et consorts, hier, dans les rues de la capitale jusqu'à la Plaza de Cibeles, les supporters madrilènes seront tout de même 80000, aujourd'hui, pour découvrir leur futur buteur. Autant que lors de la présentation de Cristiano Ronaldo, en 2009.

Toutes les places, mises en vente vendredi dernier, se sont écoulées en moins de vingt-quatre heures, ce qui témoigne de l'attente que suscite l'arrivée à Madrid de l'ex-attaquant du PSG. Mbappé, qui en a conscience, forcément, pourra le mesurer d'un peu plus près quand même. Auparavant, il se soumettra à quelques obligations. Il devrait atterrir aux alentours de 9h30 à l'aéroport de Barajas et filera aussitôt dans une clinique privée pour passer une visite médicale. Les médecins étudieront notamment l'état de son nez fracturé après un choc avec Kevin Danso, lors d'Autriche-France (0-1, le 17 juin), à l'Euro, et détermineront si une opération est envisagée à moyen ou à long terme.

À court terme, en tout cas, il n'y aura aucune intervention, le joueur souhaitant faire la préparation avec son club et participer à la reprise. Une fois ces obligations médicales remplies, le nouveau joueur des Merengues retrouvera Florentino Pérez, le président du Real, au centre d'entraînement de Valdebebas pour parapher officiellement son contrat de cinq ans.

Zidane invité

Direction ensuite le centre de la capitale et le stade Santiago-Bernabeu, où la présentation du joueur est annoncée à midi par le club mais pourrait avoir lieu un tout petit peu plus tard, histoire de faire monter l'excitation des spectateurs. L'international français devrait alors se présenter sur la pelouse, vêtu de son nouveau maillot floqué du numéro 9. Pérez sera à son côté, ainsi qu'une légende du Real dont le nom n'a pas encore fuité. Mais il paraît que Zinédine Zidane a été convié. Les festivités s'achèveront aux alentours de 15h30-16 heures. Ce sera un jour historique pour Mbappé, qui a invité 300 enfants pour l'occasion, lui dont le rêve a toujours été de jouer pour ce club. A priori, l'accueil réservé, que certains promettent spectaculaire, ne devrait pas être de nature à le faire changer d'avis.

Mais, avant de porter ce maillot mythique en compétition officielle, l'ex-Parisien va prendre quelques jours de repos. De retour en France le 10 juillet, au lendemain de l'élimination en demi-finales de l'Euro contre l'Espagne (1-2), il s'envolera vers les États-Unis où il passera dix jours de vacances.

La Supercoupe d'Europe comme premier match officiel

En revanche, il ne retrouvera pas sa nouvelle équipe pour sa tournée de pré-saison. Le Real affrontera l'AC Milan, le 31 juillet, à Chicago, puis le FC Barcelone, le 3 août, à East Rutherford dans le New Jersey, et enfin Chelsea, le 6 août, à Charlotte. Pendant ce temps, Mbappé suivra un programme individualisé et reprendra avec l'équipe après le 6 août, comme les autres internationaux ayant fini l'Euro tardivement. De toute façon, Carlo Ancelotti, avec qui il a échangé, n'a pas l'intention de précipiter l'intégration de sa recrue, qui vient de vivre une très longue saison, y compris du point de vue émotionnel.

L'idée, cependant, est que Mbappé soit prêt pour que son premier match officiel avec le Real Madrid ait lieu à Varsovie, le 14 août, contre l'Atalanta Bergame, à l'occasion de la Supercoupe d'Europe. La première ligne à son palmarès madrilène ? É

Ligue 1 Paris-SG

Un été inédit

Le Paris-SG est le dernier club français à avoir repris le chemin de l'entraînement hier. Le début d'une préparation sans grand voyage. Une première sous QSI.



X @aspetar

Marco Asensio a passé des test physiques hier.

LOÏC TANZI

Deux matches amicaux, pas de tournée à l'autre bout du monde, pas de Trophée des champions, l'été du Paris-SG ne ressemblera pas aux précédents sous l'ère QSI. En marge du retour d'une partie de son effectif au Campus, le club de la capitale a annoncé la tenue de deux rencontres. La première aura lieu le 7 août, au Wörthersee Stadion de Klagenfurt (Autriche) face à Sturm Graz (D1 Autrichienne).

Un stade connu car le club y avait disputé le Trophée des champions, le 6 août 2016 face à Lyon (4-1), devant une affluence légère. L'autre match de préparation opposera le PSG au RB Leipzig, dans le stade du club allemand, le 10 août. Une semaine avant le début du Championnat au Havre (le week-end du 16 au 18 août).

Initialement prévue en Chine, comme le Trophée des champions, la tournée promotionnelle du club a été annulée ces dernières semaines par manque de garanties du promoteur sur place. Le PSG va donc passer la grande partie de son temps dans son Campus, à Poissy (Yvelines).

Des jeunes convoqués

Hier, les premiers joueurs, séparés en plusieurs groupes, ont fait leur retour. L'effectif a été divisé en deux. Une partie devait venir au centre d'entraînement pour réaliser des tests physiques. La seconde était à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) pour des tests médicaux. Les deux groupes seront intervertis aujourd'hui. Hier, Luis Enrique et Luis Campos, tous les deux à Poissy, ont pu revoir certaines têtes. Dès 8h30, Ilyes Housni, Noha Lemina, Ismaël Gharbi, Colin Dagba et Renato Sanches, prêtés la saison dernière, ont fait leur apparition. Tous sont candidats au départ. Comme Juan Bernat ou Nordi Mukiele, également convoqués. Deux nouveaux étaient également là : le gardien Matveï Safonov et le milieu Gabriel Moscardo, déjà passés par le Campus ces derniers jours.

Si Lucas Hernandez (genou gauche) est encore blessé, Paris a pu compter sur le retour de Presnel Kimpembe. Le Français a poursuivi sa rééducation (tendon d'Achille) au-delà de la saison et peut entamer cette préparation de manière normale. Avant de mettre en place un deuxième groupe d'entraînement avec des éléments sur lequel il ne compte pas, lorsque les internationaux commenceront à revenir, Luis Enrique a convoqué des jeunes hier : Yoram Zague (18 ans), Naoufel el-Hannach (17 ans), Joane Gadou (17 ans), Louis Mouquet (19 ans), Ayman Kari (19 ans) et Ibrahim Mbaye (16 ans). Le premier entraînement collectif aura lieu demain.

PROGRAMME

LIGUE 1
1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■ Auxerre - Nice
Brest - Marseille ■
Le Havre - Paris-SG ■
Monaco - Saint-Étienne ■
Montpellier - Strasbourg ■
Reims - Lille ■ Rennes - Lyon
■ Toulouse - Nantes.





NE MANQUEZ
PAS
L'ÉVÉNEMENT
DE L'ANNÉE.





À PARTIR DE DIMANCHE PROCHAIN,
UN POSTER COLLECTOR PAR JOUR
À RETROUVER AVEC L'EQUIPE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport

Aubameyang, l'aisance d'Arabie

Au grand dam de Roberto De Zerbi et de Pablo Longoria, le buteur de l'OM est sur le point de rejoindre le club saoudien d'Al-Qadsiah, pour deux saisons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE
(avec N.D. ET L.T.)



Bernard Papon/L'Équipe

Après la Ligue 1, la Bundesliga, la Premier League et la Liga, Pierre-Emerick Aubameyang devrait découvrir un cinquième Championnat, la Saudi Pro League.

MARSEILLE – Clap de fin. Un an après son arrivée en Provence, Pierre-Emerick Aubameyang s'apprête à rejoindre le club saoudien d'Al-Qadsiah, nouveau venu dans l'élite de ce pays. Déjà ciblé par des clubs du Golfe l'été dernier, le buteur gabonais de 35 ans savait qu'il serait courtisé une nouvelle fois. Un hameçonnage d'Al-Shabab, qui le bade depuis longtemps, était attendu ces dernières semaines, mais ce club n'a jamais reçu les fonds escomptés du PIF, le fonds d'investissement du Royaume saoudien.

Sans ressource, il a laissé un acteur mieux loti, Al-Qadsiah, institution soutenue par le géant pétrolier Aramco, mettre le grappin sur Aubameyang. Ce club, qui a déjà embauché le défenseur espagnol Nacho (Real Madrid) sur ce mercato, a offert à l'attaquant un pont d'or sur deux saisons.

Depuis son retour à la Commanderie, le 4 juillet, Aubameyang a eu plusieurs entretiens avec Roberto De Zerbi et Medhi Benatia, le conseiller du président. Le technicien italien lui a répété son envie de travailler avec lui, encore en fin de semaine dernière dans son bureau, et Benatia apprécie le bonhomme, qui fait l'unanimité au club. Le Gabonais a raconté son tiraillement entre un OM qu'il a dans le cœur et la possibilité du plus gros contrat de sa carrière. Ses interlocuteurs ont compris au fil des discussions qu'il irait découvrir de nouveaux horizons. Son agent historique de visu, et son père Pierre Aubame, au téléphone, se sont aussi entretenus avec Pablo Longoria.

Après avoir mis des dizaines de joueurs dehors depuis son accession à la présidence, en février 2021, le patron de l'OM a du mal à accepter ce départ. Parce qu'il le considérait comme un des deux joueurs à conserver en priorité, avec Leonardo Balerdi, et qu'il s'est sans doute engagé à cela auprès de De Zerbi. Parce qu'un attaquant à trente buts par saison ne se trouve pas facilement et qu'il était même prêt à lui rajouter quelques bonus. Parce que le Gabonais ne lui a pas annoncé de vive voix sa décision, à l'heure où nous écrivons ces lignes. Cette tension remettra-t-elle en cause un dossier dont l'issue semblait imminente, hier midi ? Jusqu'ici, Longoria a toujours eu des relations cordiales avec le clan Aubameyang, et un joueur déjà convoité à l'été 2021, alors qu'il était encore à Arsenal.

L'OM avance sur quelques pistes

Dès son arrivée, en juillet 2023, l'idée était de relancer le joueur après une saison blanche, et chacun a fait des efforts : Aubameyang pour quitter Chelsea sans indemnité de transfert, avec un salaire moins important que chez les Blues ; l'OM en lui offrant un contrat de trois ans, estimé à 32 M€ chargés sur la durée. Ce plan commun n'était pas forcément d'aller jusqu'au bout de ce bail, mais plutôt de se tirer mutuellement vers le haut. Il a somme toute fonctionné, même si le bilan a été plombé par d'autres recrues offensives décevantes (Iliman Ndiaye, Ismaïla Sarr, Joaquin Correa ou encore Faris Moumbagna).

L'OM espère une indemnité de transfert et a négocié avec Carlos Anton, le jeune (38 ans) directeur sportif espagnol d'Al-Qadsiah. Il va économiser le plus gros salaire du club, alors même qu'il peine à sortir les profils ciblés en amont du mercato *(voir ci-dessous)*. Il doit rebâtir une attaque sans Aubameyang et a multiplié les pistes. Ce n'est bien sûr pas du poste pour poste, mais il a avancé sur Mason Greenwood (Manchester United, 22 ans), sur Hwang Hee-chan (Wolverhampton, 28 ans), sur Valentin Carboni (Inter Milan, 19 ans) ou encore sur Simon Adingra (Brighton, 22 ans), sans compter quelques pourparlers cachés et autres gourmandises.

Selon le cas, il n'y a pas toujours d'offre ferme, car il faudra arbitrer entre différents dossiers très onéreux à la fin. Ainsi, Alexis Sanchez, 35 ans et libre de tout contrat après une année mitigée à l'Inter Milan, reste-t-il en réserve de la république marseillaise. L'OM est vigilant sur les places d'extra-communautaires, notamment, et il se montre prudent sur ce sujet hautement symbolique.

De Zerbi a parlé aux cadres déchus

MARSEILLE – Depuis plusieurs jours, Samuel Gigot, Pau Lopez, Jordan Veretout, Chancel Mbemba, Ulisses Garcia ou Ismaïla Sarr ont des séances assez particulières. Ils commencent l'entraînement avec le groupe pro, récitent leurs gammes physiques, puis ils s'en vont au moment où le coach De Zerbi entre dans le vif du sujet tactiquement.

À son retour de vacances après un gros mois avec les Bleus, Jonathan Clauss aura droit au même traitement. L'entraîneur italien a décidé de ce procédé avec les joueurs qui ne font pas partie de ses plans et sont voués à quitter l'OM.

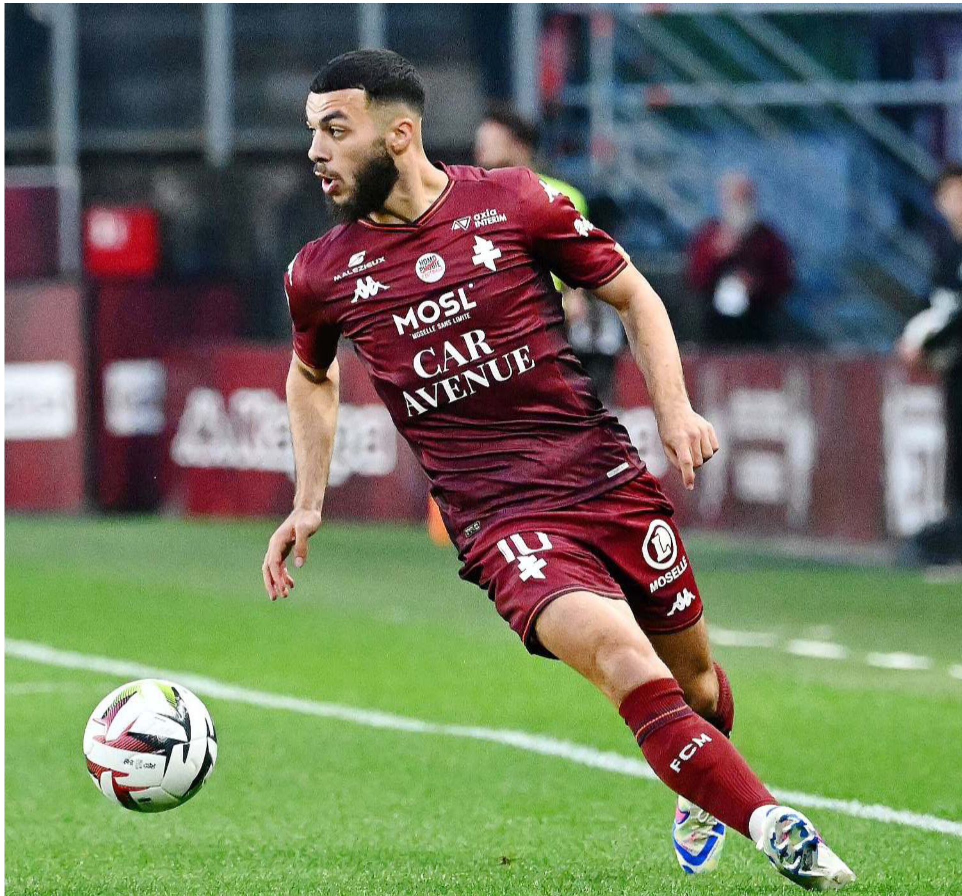
Au club, on refuse de parler de loft, et De Zerbi a fait un petit discours à cette troupe de déclassés. Il leur a raconté qu'il avait lui-même vécu cette situation quand il jouait à Naples, sans un mot de justification à l'époque, et a reconnu son caractère vexatoire. Pour l'atténuer, les joueurs ciblés ont toujours leur place attitrée dans le vestiaire et le staff de l'Italien est à leur disposition, en toutes circonstances.

Alors qu'ils ont aussi été placés sur le marché des transferts, Geoffrey Kondogbia et Azzedine Ounahi ont conservé l'accès à l'intégralité de la séance d'entraînement, sans doute parce que le secteur du milieu est encore dépeuplé – Ismaël Koné vient de terminer la Copa America avec le Canada, Valentin Rongier, blessé de longue date au genou, n'a toujours pas repris les exercices collectifs. **M. Gr.**

L'OL renverse la table pour Mikautadze

Monaco attendait le Messin depuis ce week-end mais c'est finalement l'OL qui va l'accueillir aujourd'hui et lui faire signer un contrat de 5 ans, contre 18M€. Le Géorgien avait, depuis plusieurs semaines, donné sa préférence au club de sa ville.

HUGO GUILLEMET (avec A.M.L.)



Alexis Réau/L'Équipe

Georges Mikautadze lors de Metz-PSG (0-2, le 19 mai).

Il va retrouver le VIIe arrondissement de son enfance, sa famille, ses amis et tous les gens qui ont croisé sa route lorsqu'il était un attaquant gringalet, touffu et très doué, au centre de formation de l'OL. Georges Mikautadze est attendu aujourd'hui à Lyon, sa ville natale, où il revient par la grande porte après une seconde partie de saison tonitruante avec Metz et un très bel Euro avec la Géorgie (3 buts, 1 passe décisive). Les dirigeants lyonnais sont en effet tombés d'accord avec leurs homologues lorrains, tard hier soir, pour le transfert du joueur de 23 ans contre un peu plus de 18 M€, hors bonus, ainsi que l'a révélé le site *L'Équipe*.

C'est deux millions de moins que ce qu'avait accepté de payer l'AS Monaco, la semaine dernière, mais Mikautadze n'a jamais souhaité quitter son lieu de vacances à Barcelone pour se rendre en Principauté, ce week-end, puisqu'il avait pris sa décision depuis un moment et donné sa parole : il voulait jouer à Lyon. Alors que l'OL va encore pouvoir compter sur son meilleur buteur Alexandre Lacazette, qui a dit non au pont d'or saoudien, le club anticipe avec l'achat d'un attaquant de niveau international la fin de contrat de son capitaine (33 ans) dans un an. Mais c'est aussi une manière de renforcer dès à présent le onze pour la saison, et les dirigeants rhodaniens ont effectué un travail assez colossal pour faire aboutir ce dossier.

Le directeur du recrutement, Matthieu Louis-Jean, l'avait d'abord initié, il y a près d'un an, puis David Friio (directeur sportif) et Michael Gerlinger (directeur du football d'Eagle Football Group) ont maintenu un lien constant, ces dernières semaines, pour boucler le transfert. L'entraîneur Pierre Sage a même parlé avec le joueur, il y a plusieurs jours, afin de le rassurer sur son utilisation, avec ou sans Lacazette.

Sage compte sur lui pour le début de saison

La partie n'était pas gagné pour autant puisque l'AS Monaco avait obtenu un accord avec Metz (20 M€ + 5 M€ de bonus) la semaine dernière, et des membres de l'entourage de l'attaquant le poussaient vers la Principauté. Mais malgré des échanges, Mikautadze n'a jamais donné l'accord définitif pour sa venue et ne s'est pas déplacé. Contactés, les dirigeants monégasques ont indiqué hier soir qu'ils ne feraient pas de surenchère, ni de commentaire officiel.

L'international géorgien va donc enfin porter chez les professionnels le maillot de son club de cœur, avec qui il disputera la Ligue Europa. L'OL réfléchit à l'intégrer au groupe actuellement en stage en Autriche, mais le joueur n'est en vacances que depuis quinze jours et il est probable que le club lui laisse encore une semaine de repos. Cette arrivée devrait entraîner le départ de Gift Orban (21 ans, sous contrat jusqu'en juin 2028), qui a des courtisans en France comme à l'étranger. Pierre Sage compte en tout cas sur sa nouvelle recrue dès le début de saison, pour la 1re journée de Ligue 1 et le déplacement à Rennes, car Lacazette n'aura pas encore repris à ce moment-là. « Le Général » va participer aux Jeux Olympiques avec l'équipe de France, dont il est le capitaine, et l'OL envisage de le réintégrer en douceur, probablement à la première trêve internationale (le 2 septembre). Ensuite, il sera temps pour l'entraîneur lyonnais d'associer ses deux fers de lance, ce qui promet quelques étincelles dans les défenses adverses.

MONACO

ACCORD TROUVÉ AVEC EL-AYNAOUI

Monaco avance dans le dossier Neil el-Aynaoui. Comme annoncé ces derniers jours, le club de la Principauté a fait du Lensois une priorité pour renforcer son milieu de terrain, alors qu'il se prépare au départ cet été de Youssouf Fofana (pisté par l'AC Milan). L'ASM et la famille du milieu marocain, présente ces derniers jours sur le Rocher, ont trouvé un accord de principe. Dans la foulée, les dirigeants monégasques vont faire une offre à leurs homologues artésiens. Si le RC Lens souhaite prolonger l'ex-Nancéien (23 ans, sous contrat jusqu'en 2027), il cherche aussi à renflouer ses caisses cet été, et cela passe par des départs de joueurs importants de l'effectif. Un accord entre clubs pourrait être trouvé entre 15 et 20 millions d'euros, le montant souhaité par les Sang et Or. **F. T., L. T.**

PARIS-SG

La piste Osimhen relancée



Maurizio Borsari/AFLO/Presse Sports

Alors que ce dossier semblait mis de côté ces dernières semaines, le Paris-Saint-Germain semble finalement enclin à tenter sa chance pour faire signer l'attaquant de Naples Victor Osimhen (25 ans, sous contrat jusqu'en 2026). L'attaquant nigérian a un bon de sortie accordé par sa direction cet été. Mais pas à n'importe quel prix. Naples attendait des offres anglaises ces dernières semaines qui ne sont finalement pas arrivées. Paris ne souhaite pas lever une clause libératoire (130 M€) jugée excessive et espère pouvoir négocier.

En conférence de presse, le nouvel entraîneur napolitain Antonio Conte a évoqué la situation de son joueur il y a quelques jours : *« J'ai parlé à Victor et il n'y a aucun changement. C'est un joueur de haut niveau. C'est un joueur de Naples aujourd'hui, donc il doit travailler dur, même si nous avons un accord pour son éventuel départ et que nous ne connaissons toujours pas l'issue de cette histoire. »*

Avant de s'activer, le club de la capitale souhaite surtout pouvoir vendre. Est-ce qu'un départ peut concerner Randal Kolo Muani ou Gonçalo Ramos ? Les deux hommes ne souhaitent pas quitter le PSG cet été et n'ont reçu aucune consigne allant dans ce sens. Mais, en privé, la direction du club se dit toujours à l'écoute du marché, même si la volonté commune de continuer avec ces deux attaquants existe. En début de mercato, Paris a repoussé une première approche du Borussia Dortmund pour l'international français. Le Portugais a aussi des courtisans, puisque l'Atlético de Madrid s'est rapproché du club de la capitale. **L. T.**

MERCATO express

AOUAR VA REJOINDRE AL-ITTIHAD

Houssem Aouar n'aura fait qu'une saison à l'AS Rome (25 matches, 4 buts). L'ancien Lyonnais va s'engager dans les prochains jours avec le club saoudien d'Al-Ittihad. Le milieu de terrain (26 ans) va y rejoindre Laurent Blanc, le nouvel entraîneur. Les deux clubs se sont mis d'accord autour d'une indemnité estimée à 15 M€, incluant le transfert du jeune latéral gauche espagnol Jan Oliveras (20 ans). **L. T., Ba. C.**

LE CELTIC GLASGOW DISCUTE AVEC SCHMEICHEL

Un an seulement après son arrivée à Anderlecht, Kasper Schmeichel a décidé de quitter la Belgique. Le gardien de but et international danois (37 ans, 105 sélections) est en discussion avancée avec le Celtic Glasgow, où Joe Hart a décidé de prendre sa retraite. Schmeichel pourrait s'engager pour un contrat d'un an, avec une saison supplémentaire en option. **Ba. C.**

MIQUEL NOMMÉE ENTRAÎNEUSE DE LEICESTER

Après sept années à Reims, Amandine Miquel change de Championnat et s'engage avec Leicester en Women's Super League. La technicienne de 40 ans s'est engagée pour 3 ans. *« Je suis très enthousiaste pour ce nouveau projet. Actuellement, la WSL est l'une des meilleures ligues au monde et c'est l'endroit où il faut être. »*, a-t-elle déclaré dans un communiqué.

ADONIS DEVRAIT SIGNER SON PREMIER CONTRAT PRO AVEC STRASBOURG

Malgré des offres venues de l'étranger, d'Allemagne notamment, Erwan Adonis va finalement rester en France. Le jeune défenseur central (18 ans), formé au Paris-SG où il n'est pas resté, s'est mis d'accord avec Strasbourg où il devrait signer son premier contrat pro d'une durée de trois ans. **Ba. C., F. T.**

BREST ET TOULOUSE EN CONCURRENCE POUR DELORGE (SAINT-TROND)

À la recherche d'un milieu défensif, le Stade Brestois a scruté la Belgique et y a repéré un jeune joueur, Mathias Delorge (19 ans), qui l'a convaincu de faire une offre. Pour sa première saison pleine en Jupiler League, Delorge a disputé 30 matches, tous comme titulaire. Comme Brest, Toulouse s'est positionné, avec une offre similaire. Mais il part d'un peu plus loin, n'ayant pas l'argument d'une présence en Ligue des champions à faire valoir. **F. T.**

Manchester United insiste pour Yoro

Une offre d'environ 63 M€ a été formulée par le club anglais pour s'offrir le défenseur central de Lille. Qui préférerait toujours rejoindre le Real Madrid. Le PSG reste à l'affût.

DAMIEN DEGORRE et LOÏC TANZI

Leny Yoro ne sait toujours pas sous quelles couleurs il évoluera la saison prochaine et il ne sait même plus avec certitude celles qu'il a envie de rejoindre. A priori, ce serait plutôt le Real Madrid, même si les approches répétées du Paris-Saint-Germain ne le laissent pas indifférent. En revanche, il ne paraît pas très sensible à la cour assidue que lui mène Manchester United, pourtant le club le plus entreprenant : les Red Devils auraient formulé une offre de 53 millions de livres (environ 63 M€), auxquels s'ajoutent des bonus, qui satisfait les exigences de Lille où le défenseur central de 18 ans est sous contrat pour un an encore.

Mais Yoro n'est pas très motivé pour le moment à l'idée de franchir la Manche. Il préférerait traverser les Pyrénées et rejoindre Madrid. Son agent, Jorge Mendes, qui n'était plus trop en odeur de sainteté du côté du Real, fait le forcing pour que l'international Espoirs français s'engage avec les champions d'Europe en titre. Aux yeux des dirigeants madrilènes, Yoro, qui ne compte que soixante matches en pro avec Lille, n'est pourtant pas une priorité absolue de leur mercato. Ils mesurent son potentiel, se disent que sa trajectoire pourrait épouser celle que Raphaël Varane a connue lorsqu'il avait signé, en 2011, à 18 ans, mais ils ne sont pas encore disposés à investir massivement dessus : leur proposition dépasse à peine les 20 millions d'euros, trois fois moins que celle de Manchester United.

Le joueur commencerait à s'inquiéter

Un troisième larron observe ce dossier d'un peu plus loin, sans formuler d'offre jusqu'à présent mais prêt à en dégainer une au cas où Yoro manifesterait son envie de le rejoindre. Le Paris-Saint-Germain est à l'affût, conscient de n'être qu'un outsider dans l'affaire, d'autant plus que la relation entre Nasser al-Khelaïfi et Mendes n'est plus vraiment au beau fixe après avoir été si radieuse ces deux dernières années. Le président parisien est convaincu que l'agent portugais préférerait placer le jeune Lillois à Madrid où, depuis le départ de Cristiano Ronaldo, il a perdu de son influence.

Mais Al-Khelaïfi sait aussi que le Real n'est pas disposé à toutes les folies pour ce jeune défenseur, surtout que les Madrilènes cherchent en plus un autre défenseur central, plus aguerri, pour se renforcer. L'hypothèse que Mendes chercherait à laisser Yoro à Lille jusqu'à la fin de son contrat pour le faire partir libre à Madrid, en juin 2025, est venue à l'esprit du dirigeant qatarien.

Malgré tout, un mois après l'ouverture du mercato, Paris fait preuve d'une patience assez inhabituelle, ce qui ne lui interdit pas d'entretenir un certain optimisme sur ce dossier. Selon certains proches du joueur, Yoro commencerait à s'inquiéter. Il sait que Lille, où il a refusé de prolonger son contrat après avoir pourtant dit qu'il le ferait, ne compte plus sur lui cette saison et entend le vendre d'ici à la fin de l'été. Il est donc peu probable qu'il rejoue en compétition avec son club formateur. Et comme il n'a pas pu, non plus, participer aux Jeux Olympiques en raison de sa situation, il ne peut même pas s'aérer l'esprit en pensant à autre chose. Il reste encore plusieurs semaines pour que le transfert se décante mais, pour un jeune joueur comme Yoro, il s'agirait que ce ne soit pas du temps de perdu.



Alexis Réau/L'Équipe

Leny Yoro, le défenseur lillois, a disputé 32 matches de Ligue 1 avec le LOSC la saison dernière.

Irlande 19 h France



Franck Faugère/L'Équipe

Laurent Bonadei, ici au milieu des Bleues, pourrait prendre la suite d'Hervé Renard (à droite) en sélection après les JO de Paris.

L'adjoint numéro 1

Personnage clé du staff d'Hervé Renard dont il est proche depuis trente ans, Laurent Bonadei est apprécié des joueuses. Son profil plaît à la FFF qui envisage de le promouvoir comme sélectionneur si les JO se déroulent bien.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
SYANIE DALMAT et NATHAN GOURDOL

CORK (IRL) – Comme Roger Lemerre, qui avait succédé à Aimé Jacquet après le sacre de 1998, ou Corinne Diacre, nommée à la tête des Bleues en 2017 après avoir épaulé Bruno Bini (2007-2013), le foot français est habitué aux promotions d'anciens adjoints en tant que n° 1. La nomination de Laurent Bonadei, option privilégiée par la FFF pour remplacer Hervé Renard sur le banc français après les Jeux Olympiques, comme révélé dans *L'Équipe* samedi, s'inscrirait dans cette logique.

Ancien formateur à Nice, au PSG où il a participé à l'essor d'Adrien Rabiot, Kingsley Coman ou Mike Maignan, et à Nancy, Bonadei avait rejoint Renard en Arabie saoudite en 2019 (ils avaient déjà travaillé ensemble quelques mois en Angola, en 2010). Le respect et l'admiration sont réciproques entre les deux hommes qui se sont connus en 1991 à Vallauris (Alpes-Maritimes), alors qu'ils étaient joueurs. Une connexion s'était créée entre eux dès les premiers entraînements, selon Bonadei, parrain d'un des enfants de Renard, avec qui il partage le goût de l'effort et des marathons.

Décrit par ses proches comme *« un gros bosseur », « loyal »*, le technicien, titulaire du BEPF depuis 2019 et influencé par différents entraîneurs avec qui il a collaboré, comme Carlo Ancelotti ou Claude Puel, demeure méconnu du grand public et n'a jamais occupé un poste aussi exposé que celui de sélectionneur.

> **"C'est la meilleure chose qui puisse arriver aux Bleues, mais aussi la moins bonne chose qui puisse m'arriver"**
> HERVÉ RENARD, SÉLECTIONNEUR DES BLEUES

Mais l'idée le séduit au point de ne pas vouloir suivre Renard, qu'il considère comme *« un frère »*, dans sa prochaine aventure. Bonadei l'a prévenu de ses intentions il y a plusieurs semaines, et son ami est favorable à ce passage de témoin. *« C'est la meilleure chose qui puisse arriver à l'équipe de France, mais aussi la moins bonne chose qui puisse m'arriver »*, nous soufflait-il d'ailleurs, hier, sous la pluie fine de Cork.

En mai, à Newcastle, alors que le patron des Bleues était suspendu, le natif de Marseille (54 ans) avait déjà dirigé l'équipe face à l'Angleterre (2-1). *« Je suis content pour Laurent,* l'avait félicité le Savoyard, assis à son côté en conférence de presse. *Cela fait trente-trois ans qu'on est amis. C'est un adjoint exceptionnel, un homme exceptionnel. Il fait un travail incroyable. »*

Ses rapports avec les Bleues sont très fluides et on le voit régulièrement échanger avec elles individuellement en marge des séances. *« J'essaye d'être une force de proposition, de décharger Hervé de tout ce travail quotidien pour qu'il puisse être concentré sur sa relation avec les joueuses, l'aspect stratégique, tactique et compétition »*, détaillait-il récemment au sujet de son rôle, alors qu'Olivier Echouafni, ancien sélectionneur français (2016-2017), avait déjà essayé de le recruter dans son staff.

Les qualités de Bonadei n'ont pas tardé à remonter aux oreilles des dirigeants des meilleurs clubs français puisque le PSG et l'OL ont été tentés de l'enrôler cet été. *« C'est une grande fierté de travailler pour ces joueuses qui, pour beaucoup, ont un palmarès important en club,* nous confiait-il en avril. *Elles sont professionnelles, à l'écoute. Vraiment irréprochables dans leur comportement, sur le terrain et en dehors. C'est un régal à chaque fois de venir. »* Si les Bleues réussissent leur parcours aux JO, son bonheur devrait se poursuivre. Dans la lumière cette fois. 'E

CLASSEMENT ET PROGRAMME

QUALIFS EURO 2025

GROUPE A

5e journée

			pts	diff.
1	France	Q	12	+3
2	Angleterre		10	+3
3	Suède		7	+2
4	Irlande	É	0	-8

AUJOURD'HUI

Suède - Angleterre............. 19 h
Irlande - **France**................. 19 h

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

Groupe A

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie.............. 21 h
À Lyon.

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada................. 21 h
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France................................ 21 h
À Lyon.

Du turnover, sans Le Sommer

Après avoir validé leur billet pour l'Euro 2025 vendredi grâce à un succès contre la Suède à Dijon (2-1), les Bleues vont terminer leur campagne de qualifications au Páirc Uí Chaoimh de Cork, un stade de sports gaéliques. L'Aviva Stadium de Dublin n'était pas praticable après les concerts de Pink et Taylor Swift. À neuf jours de l'entrée en lice aux Jeux Olympiques contre la Colombie (le 25 juillet à Décines), le staff va se servir de cette rencontre sans enjeu face aux Irlandaises comme d'un match de préparation. Hervé Renard procédera à une très large revue d'effectif et pourrait même changer l'intégralité du onze de départ par rapport à vendredi, en alignant les réservistes et les joueuses non retenues pour les JO. Tandis qu'elle n'a pas joué depuis avril après une blessure au genou droit, Eugénie Le Sommer sera préservée en raison d'une gêne à un adducteur. Mais sa situation n'inspirait pas d'inquiétudes, hier. **N. G., à Cork**

W9 19 h

Irlande
France

Arbitre : Rivera Olmedo (ESP).
Páirc Uí Chaoimh, Cork.

France
Picaud – Périsset, Lakrar, Samoura, E. Cascarino – Le Garrec, Henry (cap.), Bacha – Baltimore, Becho, Dufour.
Sélectionneur : H. Renard.
Remplaçantes : Durand (g.), Peyraud-Magnin (g.), Mbock, Renard, De Almeida, Karchaoui, Geyoro, Dali, Toletti, Diani, Cascarino, Katoto.
Principale absente : Le Sommer (repos).

Haise : « Voir les gens avec la banane »

Le nouvel entraîneur de l'OGC Nice, qui a succédé à l'Italien Francesco Farioli parti à l'Ajax Amsterdam, souhaite procurer du plaisir dans et autour de son nouveau club. Le Français est persuadé que les résultats ne viendront qu'avec le sourire.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LOÏC TANZI
et ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

NICE – Franck Haise n'a pas encore en tête tout le calendrier de la saison à venir, mais l'entraîneur a déjà coché une date : celle de Lens-Nice, *« au mois de septembre »* (le week-end des 28-29, 6e journée). Nommé sur le banc du Gym moins de trois semaines après la fin du Championnat, celui qui a refait du RCL une formation européenne n'avait pu faire ses adieux au public de Bollaert *« que par une lettre, parce que je ne savais pas plus tôt que j'allais partir ». « Trois jours avant de donner mon accord à Nice, je visitais encore une maison à Arras, pour acheter »,* raconte-t-il. Désormais vêtu au quotidien d'un survêtement de l'OGCN, le technicien (53 ans) s'est étendu hier sur son choix de poursuivre sa carrière sur la Côte d'Azur. Avec pour objectif premier le même que dans le Pas-de-Calais : continuer à voir ses joueurs véhiculer des émotions.

« Vous avez été très sollicité à la fin du printemps. Brighton et Marseille se sont positionnés. À partir de quand votre choix s'est-il porté sur Nice ?
Ç'a très vite été clair. Quand un club vous fait une proposition et que vous sentez que ça se passe bien, même s'il y a d'autres clubs qui vous disent d'attendre, je fonce et je ne reviens plus en arrière. À Nice, j'ai la chance de retrouver des gens que je connais depuis longtemps au sein de la cellule performance *(en particulier son responsable, Laurent Bessière, arrivé de Lens en novembre 2022)*, ce qui est aussi un élément important, parce que je savais qu'on pourrait vite travailler ensemble. Nice, ce sont 23 saisons de Ligue 1 de suite, des résultats dans la première partie de tableau depuis dix ans. Il y a une organisation, des infrastructures.
On sait qu'Ineos regarde désormais plus vers Manchester United que vers Nice, qui va voir son budget continuer à décroître. Vous n'avez jamais eu de doute sur la nature des ambitions du club ?
Je sais qu'un budget, ça compte. Mais je ne vais pas dans un club pour le budget. Je vais dans un club parce que je ressens qu'il y a une bonne énergie, que les gens ont envie de travailler ensemble, qu'il y a d'abord une base qui est très solide. L'effectif est déjà de qualité. Ce n'est pas parce qu'un club va vous dire que vous avez plus de budget pour les transferts ou la masse salariale que ça va faire la différence. Je sais tout ce que vous dites, mais ce n'est pas mon premier critère de décision.
Vous n'avez pas eu d'assurance que les hommes au-dessus de vous allaient rester ?
Si, si, quand même ! *(Il sourit.)* Je leur ai dit : "J'espère que vous n'allez pas partir dans quinze jours, sinon il faut me le dire tout de suite !" On travaille en confiance. Après, le monde de l'entreprise reste le monde de l'entreprise. Mais le président Rivère *(juillet 2011-janvier 2019 et depuis août 2019)* est au club depuis treize ans, même s'il a connu une petite coupure. Fabrice *(Bocquet, le directeur général depuis septembre 2022)* mène un projet et n'a pas vocation à partir dans trois mois. L'idée, c'est qu'on travaille bien tous ensemble.

> **"Il y a des profils peut-être plus accélérateurs de jeu, plus dribbleurs, avec plus de percussion qu'à Lens"**

La saison dernière, les supporters niçois n'ont pas toujours vu des matches exaltants. Comment fait-on passer un groupe de joueurs d'un style très marqué à un autre ?
Je n'ai pas vu tous les matches de Nice, mais ce que je vois, c'est qu'à la fin de la saison, ils ont été 5es. Le jeu est une chose, mais les gens sont contents d'avoir un club en Ligue Europa et il faut laisser ce crédit-là au staff qui était là avant. Après, chaque entraîneur a ses idées. Tout est respectable. C'est sûr que l'idée que l'on a, c'est d'avoir un foot qui est tourné vers l'avant, qui est proactif, protagoniste, qui essaie d'impacter. Ça ne va pas se mettre en place en quinze jours ou deux mois, parce que les demandes sont clairement très différentes des précédentes. Mais c'est ma vision du foot et je vais continuer là-dessus. Même si, en fonction des joueurs et de leurs qualités, il y aura forcément des aménagements par rapport à ce qu'on pouvait faire avec l'effectif de Lens.
Par exemple ?
Dans les joueurs offensifs, il y a des profils qui sont peut-être plus accélérateurs de jeu, plus dribbleurs, avec plus de percussion, qu'une majorité des profils que je pouvais avoir à Lens. Il faut mettre les joueurs sur leurs points forts, tout en essayant d'enrichir leurs qualités de déplacement et de déplacements combinés. Quand on a des dribbleurs, il faut les utiliser.

> **"Je vis dans un village à quelques kilomètres du centre de Nice et les gens m'ont vite parlé du club et de leur amour pour lui"**

Vous venez d'un club avec une identité très forte. Ressentez-vous aussi celle de Nice depuis que vous êtes arrivé ?
Quand on n'est pas à Nice, on a une vision qui n'est pas la bonne. Localement, le club est très aimé, très suivi. Peut-être qu'à 200, 600 ou 1 000 kilomètres, les gens ne s'en rendent pas bien compte mais il y a une identité, un amour du club. Il va falloir qu'on travaille encore pour que cet amour vienne un peu plus au stade, mais je vis dans un petit village à quelques kilomètres du centre de Nice et les gens m'ont vite parlé du club et de leur amour pour lui.
Êtes-vous un entraîneur très différent de celui que vous étiez en 2020 en reprenant le poste de numéro 1 à Lens ? Avez-vous désormais plus de certitudes ?
Des certitudes, non. Je suis comme tous les entraîneurs : on doute toujours. J'ai des convictions fortes et j'ai la certitude qu'il faut toujours écouter, apprendre, se remettre en question. Mais c'est tout.
De quoi doutez-vous ?
De tout, en fait. Pas de mes capacités, mais je doute souvent. Va-t-on arriver à reproduire en match ce qu'on travaille ? Tout le monde va-t-il trouver sa place ? Il y a toujours des choses à régler, pour les joueurs, le staff… L'objectif est de fédérer pour emmener tout le monde autour d'un projet de jeu, d'un projet de vie. C'est du bon doute. Tant que je vais entraîner, je vais l'avoir. Si un entraîneur n'a pas ce questionnement, c'est qu'il n'a plus l'âme, il vaut mieux faire autre chose.

> **"J'avais besoin de relever un nouveau défi, d'autant plus qu'avec Lens, nous avions fait le maximum"**

Vous n'avez pas douté au moment de vous retrouver face à un nouveau groupe ?
Pas du tout. Je pense que j'avais beaucoup de crédit à Lens, même si, dans le football, le crédit n'est pas éternel. Donc, j'avais aussi besoin de relever un nouveau défi, d'autant plus qu'avec Lens nous avions fait le maximum.
Estimez-vous que votre effectif est au complet aujourd'hui ?
Il va y avoir des départs et des arrivées, bien entendu, mais l'effectif que j'ai là, c'est au moins 80 % de mon effectif.
Avec Jean-Clair Todibo ?
J'ai l'espoir de conserver tous les meilleurs joueurs mais il y a des impératifs aussi qui ne dépendent pas de moi. On verra s'il est encore là le 1er septembre *(fin du mercato d'été)*.
Vous avez fait quatre ans et demi à Lens, quatre ans et demi à Nice, ce serait bien ?
On va dire cinq pour faire un chiffre rond *(rires)*. J'étais particulièrement heureux à Lens et j'espère juste être aussi heureux et que les gens autour soient heureux. Que ça dure deux, trois, quatre, cinq ans, ce n'est pas le plus important. La réussite, ce sera de voir les gens avec la banane. »



Christophe Negrel/L'Équipe

Franck Haise a signé pour trois saisons à Nice, club qui disputera la Ligue Europa cette saison.

EN BREF

53 ANS
Entraîneur de Nice depuis le 1er juillet.

Carrière d'entraîneur : Mayenne (2003-2006), Rennes U19 (2006-2012), Changé (2012-2013), Lorient B (2013-2015) puis équipe A (assistant et intérimaire, 2015-2016), Lens B (2017-2020) puis équipe A (2020-2024).
Joueur pro (1989-2004) : FC Rouen, Laval, Beauvais, Angers, Stade mayennais.

DU SIMPLE AU TROUBLE

Après l'Euro et la Copa America, la course au Ballon d'Or est plus incertaine que jamais. Les voix vont se disperser et le favori jusqu'en juin, Vinicius Jr, sera confronté à une large concurrence.

VINCENT DULUC

Ce n'est pas parce que tout le monde peut y prétendre que personne ne le mérite, mais quand autant de monde le mérite, et que les deux grandes compétitions continentales de l'été ont accentué le flou, la course au Ballon d'Or devient à la fois un débat magnifique et sans fin. C'est l'avantage, si l'on peut dire, d'une saison en ballon qui n'a détaché aucune suprématie irrésistible.

On sait que les trois meilleurs buteurs européens de la saison, Erling Haaland (38), Kylian Mbappé (44) et Harry Kane (44) ne partent pas favoris après un Euro, où ils ont été respectivement absent et pas assez présents. On sait aussi qui était le favori, début juin : jusque-là, le prétendant le plus cité était Vinicius Jr, l'accélérateur et le dynamiteur du Real Madrid, champion d'Europe.

Le Brésilien de 24 ans a été le meilleur joueur de la Ligue des champions, et d'assez loin, ce qui lui a attiré la faveur de très nombreux pronostics, mais, depuis, il y a eu l'Euro et la Copa America.

Bellingham a perdu du terrain, Rodri en a gagné

La victoire de l'Argentine signifie que Lionel Messi aura encore quelques voix, malgré un crépuscule bien entamé en MLS et un tournoi peu irrésistible, de même que Lautaro Martinez, meilleur buteur de la compétition (5 buts), ▶▶

Ballon d'Or, mode d'emploi
Le 68e Ballon d'Or *France Football* sera remis le 28 octobre au cours d'une cérémonie organisée au théâtre du Châtelet, à Paris. Le vainqueur sera désigné par un collectif de cent journalistes issus des pays des cent meilleures sélections. La liste des nommés sera dévoilée le 4 septembre et les votes ouverts dans la foulée. Les performances prises en compte sont celles de la saison 2023-2024.



Euro 2024 **Espagne**

L'avenir est à eux

Très en vue avec l'Espagne pendant l'Euro, **Nico Williams,** 22 ans, et **Lamine Yamal**, 17 ans, attirent les convoitises et ils animeront les mercatos estivaux, mais peut-être pas dès cet été.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

BERLIN (ALL) – Leurs visages heureux ont fait le tour du monde, quand ils dansaient ensemble sur la pelouse du stade Olympique de Berlin, tard dans la nuit de dimanche, une de ces chorégraphies qu'ils avaient répétées dans la semaine. Parce qu'ils sont jeunes, parce qu'ils sont amis, parce qu'ils sont très bons et parce qu'ils ont gagné, Nico Williams (2 buts, 1 passe décisive) et Lamine Yamal (1 but, 4 passes) ont été les sensations du tournoi, un duo dévastateur sur les ailes de l'Espagne et les têtes d'affiche rêvées pour incarner la conquête, avec l'énergie et l'insouciance de leur âge.

Les parcours sont différents, les profils aussi, mais tous deux ont logiquement attiré les regards et une compétition aussi réussie peut changer votre été et vos perspectives. Pour Nico Williams, 22 ans depuis vendredi, cet Euro aura été celui du grand saut vers le très haut niveau, l'heure de la confirmation d'un talent rare qui a bien grandi depuis son éclosion à l'Athletic Bilbao, il y a trois ans. Après le temps de jeu aléatoire des débuts, Williams est un titulaire indiscutable du club basque depuis deux saisons, et ses progrès constants semblent le destiner à quitter son club formateur, tôt ou tard. Les questions sur son avenir ont occupé tout l'Euro du jeune ailier, courtisé de près par le FC Barcelone qui, malgré une situation économique compliquée, lui fait une cour assidue.

Tellement qu'elle a agacé le président de Bilbao, Jon Uriarte, qui s'est fendu d'un message sans détour, la semaine dernière, à la Fédération espagnole, coupable selon lui de ne pas assez protéger son joueur des rumeurs de transfert.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe
Nico Williams (à gauche) et Lamine Yamal après l'ouverture du score du premier, dimanche, contre l'Angleterre en finale de l'Euro (2-1).

Une clause d'un milliard d'euros pour Yamal

Une manière de rappeler que Williams est sous contrat, et qu'il a même prolongé en décembre jusqu'en 2027, voyant sa clause libératoire passer à 58 M€. Une somme qui pourrait ne pas refroidir tout le monde, notamment en Premier League. En attendant, il n'est pas complètement exclu, non plus, que le joueur fasse une autre année à Bilbao. *« J'ai déjà dit que l'Athletic, était ma maison, j'y suis très heureux. Je suis seulement un garçon de 22 ans qui veut jouer au foot »*, a-t-il répété ces derniers jours.

Pour Lamine Yamal aussi, le futur proche devrait se poursuivre en Catalogne, où il est sous contrat avec son club formateur jusqu'en 2026. Depuis qu'il a vu le PSG payer les 222 M€ de clause pour Neymar, le Barça se prémunit des mauvaises surprises et il n'a pas fait les choses à moitié, pour sa nouvelle pépite de 17 ans, puisque la clause libératoire de Yamal s'élève à un milliard d'euros, un montant assez dissuasif pour n'importe qui et même pour le club parisien.

Aujourd'hui, le gaucher n'a pas tellement de raisons de vouloir quitter Barcelone, un environnement qu'il connaît et où il s'épanouit depuis son arrivée à la Masia il y a une dizaine d'années. Yamal a sa famille à quelques kilomètres, il a ses repères dans sa chambre du centre de formation et il a la confiance et la protection de tout un club. Il a ses amis aussi, comme Fermin Lopez (21 ans), avec qui il a passé beaucoup de temps pendant l'Euro, et la question ne devrait donc pas se poser cet été, ni pour lui ni pour ses dirigeants, inflexibles.

Joan Laporta sait qu'il serait inexplicable pour les supporters de vendre la future pépite du foot mondial alors qu'elle est un produit du club, et il ne veut pas être le président qui l'aura laissée partir. Mais le foot va très vite, c'est connu, et le feuilleton pourrait reprendre dans quelques mois. Le joueur, représenté par Jorge Mendes, un bon connaisseur des ficelles du milieu, sera libre en 2026, et le suspense se réveillera bientôt, autour d'une prolongation ou d'un départ.

TRANSFERTS
Morata attendu demain à Milan
L'AC Milan a trouvé son attaquant. Zlatan Ibrahimovic avait promis un gros nom, il n'a pas menti. Les dirigeants milanais vont se rendre mercredi à Madrid pour finaliser l'arrivée d'Alvaro Morata (31 ans), tout juste sacré champion d'Europe avec la Roja. Le club italien va payer la clause libératoire du joueur de l'Atlético de Madrid, estimée à 13 M€. La saison passée, le capitaine espagnol a inscrit 21 buts en 48 matches toutes compétitions confondues aves les Colchoneros. **L. T.**

seul buteur de la finale, champion d'Italie avec l'Inter et meilleur buteur de la Serie A (24 buts).

Mais le simple fait que James Rodriguez en ait été élu le meilleur joueur souligne que la Copa America n'a pas bouleversé la course au Ballon d'Or, sinon pour fissurer l'avantage initial de Vinicius Jr, fragilisé par son expulsion et l'élimination du Brésil en quarts de finale (0-0, 2-4 aux t.a.b. contre l'Uruguay). L'impact de l'Euro est peut-être plus facile à mesurer. Avant la finale, l'Anglais Jude Bellingham était un candidat majeur.

Il est toujours dans la course, porté par une grande saison avec le Real en Liga (19 buts et 6 passes décisives en 28 matches), mais un retourné magique contre la Slovaquie (2-1 a.p.) et une passe décisive en finale ne suffiront peut-être pas, après un Euro très moyen et une fin de Ligue des champions difficile. Sur les cinq derniers matches du Real en C1 et les sept de l'Euro, il n'a obtenu que trois fois sur douze une note au-dessus de la moyenne dans *L'Équipe*, contre cinq fois en dessous. Dans le camp espagnol, en revanche, élu meilleur joueur de l'Euro dimanche soir malgré sa sortie sur blessure à la mi-temps de la finale contre l'Angleterre (2-1), Rodri, également champion d'Angleterre avec Manchester City et cinquième du Ballon d'Or la saison dernière, a plutôt renforcé sa candidature.

Il en disait, au printemps, dans une interview à *France Football* : *« Ce serait un accomplissement incroyable. Mais je sais aussi que des milieux de légende n'ont pas réussi. J'adorerais qu'un milieu défensif comme moi puisse le gagner, ça signifierait beaucoup. Pour le lauréat, mais aussi pour les jeunes qui veulent jouer ce rôle et sauraient qu'ils peuvent être reconnus autrement qu'en étant forcément le joueur qui marque ou fait des actions d'éclat. »* Sa force, mais sa faiblesse vis-à-vis des votants, peut-être, est qu'il réalise les choses les plus simples, donc les plus difficiles, mais les moins visibles aussi.

Au bout du compte, s'il est difficile de ne pas songer que Fabio Cannavaro a été Ballon d'Or en 2006, et donc de ne pas souligner l'impact de Dani Carvajal au printemps, buteur en finale de C1 et champion d'Europe dimanche, Rodri, Vinicius Jr, Bellingham et Lautaro Martinez semblent des candidats plus solides, quand même. Ils seront tous dans la liste des trente, très probablement, début septembre.

Vinicius Jr, Lautaro Martinez, Jude Bellingham et Rodri sont de sérieux prétendants au Ballon d'Or cette année.



Alexis Réau, Jean-Baptiste Autissier/*L'Équipe* - Chandan Khanna/AFP

Copa America **finale** — Argentine **1-0 a.p.** Colombie

RÉSULTATS

COPA AMERICA
finale
Argentine - Colombie... **1-0 a.p.**
La. Martinez (112e)

SUISSE
SHAQIRI, C'EST FINI

Xherdan Shaqiri a annoncé hier qu'il prenait sa retraite internationale à 32 ans. En quatorze ans, le milieu offensif de la Nati aura cumulé 125 capes, 32 buts et 34 passes décisives. Avec dix réalisations lors des grandes compétitions, dont cinq à l'Euro, Shaqiri a établi deux records pour la Suisse. Buteur face à l'Écosse (1-1, le 19 juin), il est aussi devenu le premier joueur évoluant en Amérique (Chicago Fire, en MLS) – Nord et Sud – à marquer à l'Euro, et même le seul Européen à avoir marqué lors des six derniers tournois majeurs (Coupes du monde et Euro) depuis 2014. S. Bu.

Sous le feu des critiques

Des problèmes d'accès et une sécurité débordée autour du stade de Miami dimanche ont retardé la finale de plus d'une heure. Le point culminant d'une série de problèmes pointés du doigt par les joueurs, les entraîneurs, les spectateurs et les médias pendant tout le tournoi, à deux ans d'une Coupe du monde coorganisée par les États-Unis.

DE NOTRE CORRESPONDANT
LOÏC PIALAT

LOS ANGELES (USA) – Miami avait des airs de Saint-Denis, dimanche. Les images aux alentours du Hard Rock Stadium, théâtre de la finale de la Copa America entre l'Argentine et la Colombie (1-0 a.p.), ont fait écho à celle de la finale de la Ligue des champions 2022 au Stade de France entre le Real Madrid et Liverpool (1-0). *« Clairement, ils ont eu de la chance que ce ne soit pas pire »*, confie le caméraman d'une agence de presse.

Des milliers de spectateurs se sont retrouvés écrasés contre les grilles de l'enceinte, fermées pour empêcher l'entrée de spectateurs sans billet. Enfants en pleurs, fans évanouis à cause de l'attente sous le soleil, frustration de spectateurs agitant leur ticket à plusieurs centaines de dollars. Même la porte sud-ouest, réservée aux VIP et aux médias, a été bouclée. La mère d'Alexis Mac Allister, le milieu de l'Albiceleste, a dû appeler son fils à l'aide pour qu'il vienne la chercher.

Les organisateurs ont fini par rouvrir les portes pour soulager la pression. Des agents et des policiers ont ensuite rejoint les tribunes pour évacuer ceux qui n'avaient pas de billet à leur montrer. L'absence d'un vrai périmètre de sécurité à l'écart du stade, nécessaire pour filtrer la foule, a permis à de nombreux fans de s'approcher des portes, laissant le personnel débordé. Résultat, la finale programmée à 20 heures a démarré à 21 h 22.

« C'est une honte internationale », a déploré Herculez Gomez, ex-attaquant de MLS et Liga MX (D1 mexicaine) devenu consultant sur ESPN. Il a mis en cause les autorités américaines mais surtout la Conmebol, la Confédération sud-américaine, qui organise cette Copa America loin de chez elle, avant tout pour l'argent, selon lui.

Des terrains qui posent question

Des plaintes se sont fait entendre dès le match d'ouverture dans le sublime Mercedez-Benz Stadium d'Atlanta à la pelouse synthétique peu adaptée au ballon rond. *« Ça fait sept mois qu'on sait qu'on va jouer ici et ils ont changé la pelouse il y a deux jours »*, s'est agacé Lionel Scaloni, le sélectionneur de l'Albiceleste, après la victoire des siens 2-0 contre le Canada.

La dimension des terrains, la plupart dans des stades de NFL, a également posé problème. Moins longs (100 mètres au lieu de 105) et moins larges (64 au lieu de 68), ils ressemblaient plus à des terrains de catégories de jeunes. Le Brésilien Vinicius Jr, lui, avait l'arbitrage et la Conmebol dans le viseur. *« Quand on parle, la Conmebol dit qu'on parle trop »*, a affirmé l'attaquant du Real Madrid.

Après la demi-finale contre la Colombie perdue 1-0, l'attaquant uruguayen Darwin Nunez s'est battu avec des spectateurs qui avaient, semble-t-il, agressé sa famille. *« Ils ont été forcés d'agir comme cela ! Comment ne pas défendre votre mère, votre femme, votre bébé ? »*, s'est énervé Marcelo Bielsa, son sélectionneur. *« C'est une bande de menteurs »*, a fustigé «el Loco», en parlant de la Conmebol. *Ils ont dit que les terrains d'entraînement étaient parfaits. Les terrains d'entraînement sont un désastre. La Bolivie a dû suspendre sa session mais comme c'est la Bolivie, tout le monde s'en fiche.»* À deux ans de la Coupe du monde, coorganisée par les États-Unis, le Mexique et le Canada, les problèmes entrevus cet été peuvent inquiéter. Mais le dossier de candidature des organisateurs prévoit par exemple des périmètres de sécurité plus étendus que ceux de cette Copa America. Et la FIFA sera sans doute plus regardante que la Conmebol sur l'état des terrains.

TOUR DE FRANCE 16e étape 188,6 km



Gruissan - Nîmes

2 641 km parcourus

reste à parcourir **857 km**

1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e jeudi 4	7e vendredi 5	8e samedi 6	9e dimanche 7	lundi 8 - repos	10e mardi 9
Florence > Rimini	**Cesenatico > Bologne**	**Plaisance > Turin**	**Pinerolo > Valloire**	**Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas**	**Mâcon > Dijon**	**Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin**	**Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises**	**Troyes > Troyes**		**Orléans > Saint-Amand-Montrond**
1re étape (206 km) **R. Bardet** (DFP)	2e étape (199,2 km) **K. Vauquelin** (ARK)	3e étape (230,8 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) **T. Pogacar** (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) **M. Cavendish** (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) **D. Groenewegen** (HOL, JAY)	7e étape (25,3 km) **R. Evenepoel** (BEL, SOQ)	8e étape (183,4 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)	9e étape (199 km) **A. Turgis** (TEN)		10e étape (187,3 km) **J. Philipsen** (BEL, ADC)
R. Bardet (DFP)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**R. Carapaz** (EQU, EFE)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)		**T. Pogacar** (SLN, UAD)

Le Tour est plié, terminé ?

Allez dire ça aux coureurs qui, de mercredi à dimanche, vont encore s'enfiler 15000 mètres de dénivelé positif. Et si Tadej Pogacar a montré quelques dispositions en haute altitude, il n'est pas à l'abri, au choix, du fameux jour sans, de la panne mécanique, d'une chute ou d'un dernier coup de poker de la formation Visma-Lease a bike, qui dit ne pas avoir totalement jeté le maillot. Des défaillances, le Slovène n'en a pas connu beaucoup, mais un mois et demi après avoir gagné le Giro, le maintien de son pic de forme reste une inconnue en troisième semaine.

L'an passé, dans un contexte certes différent en raison de sa chute à Liège-Bastogne-Liège et sa blessure au poignet qui avait tronqué sa préparation, il avait terminé à 5'45'' de Jonas Vingegaard à Courchevel. C'était au lendemain du chrono de Combloux qui avait matérialisé la supériorité du Danois et éteint ses ambitions. Le Slovène, dans la tête et dans les jambes, n'y était plus. S'il est habile sur un vélo, il n'est pas non plus à l'abri d'une chute comme à Liège, donc, mais aussi lors du dernier Giro quand, avant d'attaquer le Sanctuaire d'Oropa, il avait crevé puis était tombé en continuant dans le virage. Une chute sans gravité qui ne l'avait pas empêché de remporter l'étape, c'est vrai… **Y. H.**


Bernard Papon/L'Équipe

ENCORE DE BONNES AFFAIRES

Si Tadej Pogacar a mis une bonne option sur la victoire finale, la dernière semaine du Tour, courue au-delà du stress et de la fatigue, reste toujours ouverte aux rebondissements. Que peut-on en attendre ?

Un nouveau Granon pour Visma

Au milieu des vignes, l'hôtel des Visma-Lease a bike aurait été hier un endroit parfait pour fêter avec quelques bouteilles un week-end pyrénéen réussi. Ce n'était pas l'ambiance, puisque Jonas Vingegaard pointe à 3'09'' de Tadej Pogacar. Trop ? *«Je pense toujours qu'il est possible de faire quelque chose*, a-t-il répété hier, offensif dans son discours. *Je n'abandonnerai pas sans me battre. J'ai gagné le Tour deux fois et je ne suis pas là pour la deuxième place. Je ferai tout ce que je peux pour gagner.»* Quitte à tout perdre, puisque à une question sur l'éventuelle menace Remco Evenepoel, deux minutes derrière lui, il a répondu : *«Il est très, très fort et l'a montré, mais pour être honnête, je préférerais essayer d'attaquer Tadej pour la première place que regarder derrière moi.»*

Le terrain de jeu idéal est fixé à vendredi. Trois cols au-delà des 2000 m pour 4400 m de dénivelé ramassés en 145 km, des fortes chaleurs probables. Tout ce qu'aime le Danois. C'est sur une étape dans ce style (152 km, Galibier et Granon pour finir) qu'il avait fait dérailler le Slovène en 2022. Et chez Visma, tout le monde veut croire que c'est possible. Parce que leur leader est *«au meilleur niveau que j'aie jamais eu»*, répéta-t-il hier, et qu'il va toujours mieux en troisième semaine. Seul hic, il sera plus difficile d'imposer sa supériorité collective, comme il y a deux ans, avec une équipe plus limitée en montagne sans Sepp Kuss ni Steven Kruijswijk. Wout Van Aert *«espère pouvoir aider Jonas»* en montagne et il aurait une bonne tête pour s'échapper dans les premiers kilomètres. *«Mais je ne suis pas au niveau où j'étais ces dernières années»*, ajouta le Belge, lourdement tombé en mars. **P. Me.**


Étienne Garnier/L'Équipe

Guillaume Martin dans l'ascension du col du puy Mary le 10 juillet.

Les Bleus sont encore là

Le début de Tour tricolore a été radieux avec trois victoires en seulement neuf étapes, ce qui n'était pas arrivé depuis 2009. Sauf qu'à part la hargne de David Gaudu samedi, cette deuxième semaine a plutôt laissé les coureurs français sur leur faim car les équipes de leaders et sprinteurs ont tout dévoré. *«Vous voyez bien que j'ai tenté mais ce n'est pas uniquement moi qui décide»*, riait jaune Guillaume Martin (Cofidis), au bout de son échappée sur la 15e étape. Mais puisque les écarts au général se sont creusés et que le week-end final proposera un terrain d'expression idéal aux derniers espoirs de Remco Evenepoel et Jonas Vingegaard, on peut au moins s'attendre à plus d'ouverture d'ici là. *«Je pense aux deux étapes intermédiaires* (mercredi et jeudi), *ça devrait laisser de la place aux échappées»*, anticipe Martin. Ce sont probablement les deux derniers jours «cochés» aussi par Romain Grégoire (Groupama-FDJ), lui qui est frustré d'avoir manqué les opportunités italiennes remportées par Romain Bardet et Kévin Vauquelin. Plutôt discrète pour l'instant, Decathlon-AG2R La Mondiale a pris pour habitude, depuis quatre ans, de sauver son Tour à la surprise générale (Peters en 2020, O'Connor en 2021, Jungels en 2022, Gall en 2023). Elle dispose des profils idoines pour faire perdurer la tradition avec Lapeira, Peters, Godon, Armirail et Prodhomme. **L. He.**



TOUR DE FRANCE

Gruissan - Nîmes 16e étape / 188,6 km

11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e vendredi 12	14e samedi 13	15e dimanche 14		16e aujourd'hui	17e demain	18e jeudi 18	19e vendredi 19	20e samedi 20	21e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	**Aurillac > Villeneuve-sur-Lot**	**Agen > Pau**	**Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet**	**Loudenvielle > Plateau de Beille**	hier - repos	**Gruissan > Nîmes**	**Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy**	**Gap > Barcelonnette**	**Embrun > Isola 2000**	**Nice > Col de la Couillole**	**Monaco > Nice**
11e étape (211 km) **J. Vingegaard** (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) **J. Philipsen** (BEL, ADC)	14e étape (151,9 km) **T. Pogacar** (SLN, UAD)	15e étape (197,7 km) **T. Pogacar** (SLN, UAD)							
T. Pogacar (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)		**188,6 km**	**177,8 km**	**179,5 km**	**144,6 km**	**132,8 km**	**33,7 km** c.l.m. individuel


Étienne Garnier/L'Équipe

Le maître du chrono à domicile

Il a déjà trois étapes au compteur. Peut espérer en grappiller encore au moins une en haute montagne vendredi ou samedi. Mais c'est chez lui, au départ de Monaco, lors d'un contre-la-montre qui ralliera Nice lors de l'ultime journée, que Tadej Pogacar est attendu. 33,7 kilomètres très escarpés, avec la montée jusqu'à La Turbie moins de dix kilomètres après le départ ou le col d'Eze à mi-course.

Pogacar connaît les lieux par cœur, lui, résident monégasque et habitué des sorties dans l'arrière-pays niçois et le long de la corniche. *« Le contre-la-montre entre Monaco et Nice est super intéressant, j'ai vraiment hâte d'y être mais il faudra arriver à cette étape finale avec de bonnes jambes pour gagner*, disait l'intéressé en décembre dernier lors de l'officialisation du parcours. *Passer pendant le Tour sur des routes où je m'entraîne l'essentiel de l'année, ce sera spécial. Cette fin de parcours me donne le sourire. C'est vraiment plein de promesses. »* Sur ses routes d'entraînement, le Slovène voudra briller avec (s'il le garde, bien sûr...) le maillot jaune sur les épaules. Une performance seulement réalisée sur la dernière décennie par son rival Jonas Vingegaard l'an dernier en Haute-Savoie (Passy-Combloux) et par Julian Alaphilippe en 2019 (Pau-Pau). Et Pogacar, lui aussi, aime marquer l'histoire. **Th. P.**

Evenepoel lâche le frein à main


Bernard Papon/L'Équipe

Remco Evenepoel à l'arrivée de la 15e étape du Tour de France, dimanche, au plateau de Beille.

Remco Evenepoel détaillait hier avec maturité que son premier Tour de France l'avait déjà changé. Son entourage comme ses collègues ont tous loué son intelligence de course depuis Florence, son sens de l'économie et surtout la maîtrise de ses nerfs dans ce qu'il nomme *« la course la plus stressante du monde »*. Des traits révélés par la violence du Tour, et qu'il rappelle avoir démontrés dans l'étape des chemins blancs (Troyes) ou des bordures (Agen-Pau). Alors on se disait qu'on pourrait attendre longtemps l'idée qu'il lâche une bombe sur le parcours cette semaine pour créer la course, ne pas la subir ni la courir au frein à main avec un œil dans le rétro sur Joao Almeida (4e à 5'35''). Pourtant, il a lâché hier que s'il pouvait aller *« chercher une étape »*, il ne se gênerait pas. En écho à son directeur sportif, Tom Steels, qui le laissera répondre à ses instincts joueurs s'il ne met pas en péril sa troisième place au général. On verra. S'il compte bien survivre aux étapes d'Isola 2000 et de la Couillole, il vise surtout une deuxième victoire lors du chrono de Nice, dont il a annoncé, dans une tentative rhétorique de ne pas s'afficher comme unique favori, qu'il est *« en partie, avec seulement 8 km de plat »* une étape de montagne mal taillée pour *« sa puissance et son aérodynamisme »*. **P. Ca.**

GÉNÉRAL

1. Pogacar	(SLN, UAD)	en 61 h 56'24''
2. Vingegaard	(DAN, TVL)	à 3'9''
3. Evenepoel	(BEL, SOQ)	à 5'19''
4. Almeida	(POR, UAD)	à 10'54''
5. Landa	(ESP, SOQ)	à 11'21''
6. Ca. Rodriguez	(ESP, IGD)	à 11'27''
7. A. Yates	(GBR, UAD)	à 13'38''
8. Ciccone	(ITA, LTK)	à 15'48''
9. Gee	(CAN, IPT)	à 16'12''
10. Buitrago	(COL, TBV)	à 16'32''
11. Gall	(AUT, DAT)	à 17'1''
12. Jorgenson	(USA, TVL)	à 20'15''
13. Healy	(IRL, EFE)	à 29'26''
14. S. Yates	(GBR, JAY)	à 35'9''
15. Cras	(BEL, TEN)	à 37'33''
16. **G. Martin**	(COF)	à 38'28''

Jonas Vingegaard (à gauche) et Tadej Pogacar au départ de la 15e étape du Tour dimanche à Loudenvielle.


Étienne Garnier/L'Équipe

Pogacar se méfie de Vingegaard

Le Maillot Jaune, vainqueur avant-hier au plateau de Beille, reste attentif à tous les scénarios de course d'ici à l'arrivée du Tour de France, dimanche, à Nice.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

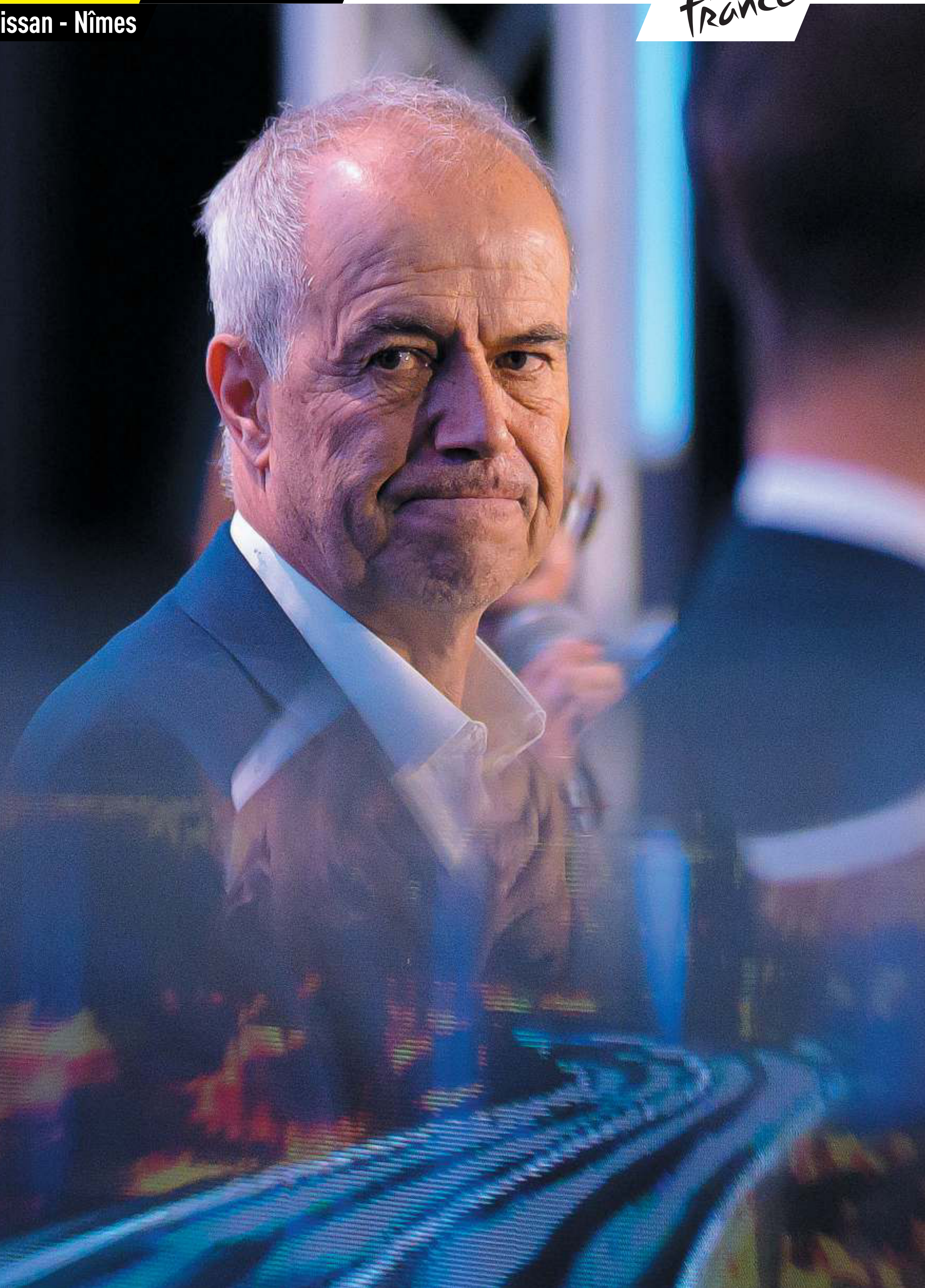
GRUISSAN (AUDE) – Pour Tadej Pogacar, les journées de repos, d'une semaine à l'autre, se ressemblent selon un rituel bien défini : *« Une sortie avec les gars »* pour se dérouiller les jambes au lendemain de l'étape de titan remportée au plateau de Beille et un passage par la boulangerie du coin pour s'enfiler *« le meilleur brownie de toute ma vie »*. En visioconférence, le Slovène, un café à la main, a fait promettre aux journalistes de ne pas le dire à son nutritionniste qui n'est dupe de rien puisque, régulièrement, le résident monégasque expose ses séances d'entraînements sur la Côte d'Azur, accompagnées de ses pauses sucrées.

À ce sujet, le Maillot Jaune a effectué un petit bond dans le temps et s'est remémoré ses débuts chez UAE, il y a six ans, quand *« on était moins professionnels alors que je pensais qu'on l'était. Mais on a évolué très rapidement car toutes les équipes travaillent dur sur la nutrition, la technologie, les plans d'entraînement, les camps d'altitude. Visma-Lease a bike, UAE, Lidl-Trek, Soudal-Quick Step, Ineos Grenadiers, on se pousse les uns les autres à dépasser nos limites. Tout le monde se concentre sur le moindre détail, sur le moindre gramme de nourriture, le moindre watt qu'on peut gagner, pour aller plus vite. C'est vraiment impressionnant de voir comment le vélo a évolué. »*

Cette évolution explique selon lui les records d'ascension établis la veille par les favoris du peloton et lui-même s'est dit impressionné par sa propre performance : *« Quand j'ai regardé mes chiffres, en particulier quand on était avec Matteo Jorgenson et Jonas* (Vingegaard), *ils étaient assez fous, les plus élevés de toute ma carrière. C'était une grande journée. On a pu vraiment voir que Jonas est très bien préparé sur le Tour, qu'il est venu pour le gagner et hier* (dimanche), *avec son équipe, ils ont montré des "couilles". Ils ont frappé fort. Ils ont réalisé une grande course et, à la fin, ce fut un énorme effort jusqu'en haut. C'était une étape dingue. »*

> **"Je pense qu'ils ont pointé une étape"**
> TADEJ POGACAR À PROPOS DES VISMA-LEASE A BIKE

Peut-être pas la dernière, puisqu'il s'attend à ce que la formation néerlandaise de Vingegaard le mette sous pression lors des étapes qui mèneront le peloton vers Isola 2000 (vendredi) ou le col de la Couillole (samedi) : *« Je pense qu'ils ont pointé une étape, qu'ils vont se fixer sur une seule, on va essayer de défendre notre place pour qu'ils ne fassent rien de fou. On est confiants pour aller à notre rythme en montagne grâce à notre super équipe. Bien sûr qu'ils vont essayer, Jonas l'a dit : il ne va pas abandonner le combat. Ça va être une dernière semaine très difficile pour tout le monde. »* Il reste en effet six étapes et 15 000 mètres de dénivelé positif alors que les coureurs sont exposés également à des virus, principalement le Covid, que Tadej Pogacar a déjà attrapé fin juin, en pleine préparation de ce Tour. **Y. H.**



Comment Lavenu a perdu le pouvoir

Fondateur de la plus ancienne équipe française, Vincent Lavenu a été contraint de la vendre à AG2R La Mondiale il y a deux ans et d'accepter d'être rétrogradé à un poste de manager sportif.

Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

GRUISSAN (AUDE) – Sur les routes, Decathlon-AG2R La Mondiale a réalisé un festival en ce début de saison, avec déjà 26 succès. Si l'équipe savoyarde est toujours dans l'attente d'une étincelle dans ce Tour de France où elle n'a pas encore levé les bras et où Felix Gall occupe la onzième place du général, les résultats tranchent avec un exercice 2023 bien morne, avec seulement 9 victoires et uniquement 3 en World Tour. En coulisses, les deux dernières années n'ont en revanche pas été de tout repos, marquées par de nombreux changements.

Les remous ont démarré avec un événement : la vente de l'équipe, il y a deux ans, par Vincent Lavenu et le rachat par AG2R La Mondiale. Un épisode qui n'a fait l'objet d'aucune communication particulière, mais qu'on peut constater de deux manières très simples. Sur le site de l'équipe Decathlon-AG2R La Mondiale, à la page de l'organigramme. Vincent Lavenu a été rétrogradé de l'échelon direction générale, désormais occupé par Dominique Serieys, nouveau patron et gérant installé en juillet 2023, et Philippe Chevallier, secrétaire général qui était depuis fin 2015 le bras droit de Lavenu. Ce dernier occupe désormais le poste de manager sportif. Au registre du commerce ensuite, où l'on peut se rendre compte que la société France Cyclisme, le nom de la structure historique de Vincent Lavenu – les dénominations de l'équipe ont varié au fil des années en fonction des partenaires qui la sponsorisaient –, est désormais la propriété de SGAM AG2R La Mondiale, sous la responsabilité de Delphine Stricker, directrice de cabinet du directeur général du groupe d'assurance mutuelle, Bruno Angles.

Un nouveau directeur général avec une vision différente

Comment Lavenu, à la tête d'une des formations historiques du cyclisme français, la plus ancienne, qu'il a créée il y a trente-deux ans en s'associant à un charcutier du Jura, Alain Chazal, a-t-il pu perdre la main ? Le virage remonte à 2020, quand il a pris la décision de construire de nouveaux locaux pour le service course, profitant que Citroën s'était alors engagé pour cinq ans, à partir de janvier 2021, et des perspectives de stabilité que cela lui offrait. *« On avait ce besoin, cette nécessité de croître, avec des projets nouveaux*, raconte Lavenu. *Les locaux qu'on avait n'étaient plus du tout adaptés, on était déjà trois fois trop courts. Bien sûr, quand on lance un projet comme ça, on s'assure que nos partenaires, que ce soit AG2R ou Citroën, le valident, sinon on ne l'aurait pas mis en place. »* Pendant deux ans, l'équipe fonctionne dans des bungalows. L'investissement est important, à tel point que, selon ceux qui travaillent avec lui, Vincent Lavenu commence à montrer des signes de nervosité. C'est alors que le vent tourne.

Vincent Lavenu lors de la présentation du nouveau partenariat entre Decathlon et AG2R La Mondiale en novembre 2023.

Citroën décide d'activer la clause qui lui permet de se retirer au bout de trois ans. Et chez AG2R La Mondiale, un changement à la direction générale va coïncider avec une nouvelle stratégie. André Renaudin quitte son poste de DG en mai 2022. Aujourd'hui à la retraite, il n'a pas souhaité nous parler, mais sous son mandat, le partenariat avec la structure de Vincent Lavenu, qui remonte à 1997, était placé sous une forme de bienveillance, dans la lignée de son prédécesseur, Yvon Breton. Son successeur, Bruno Angles, ne serait pas dans le même état d'esprit. Contacté, le directeur général d'AG2R La Mondiale n'a pas répondu à nos questions, malgré plusieurs relances. Il y a deux ans, un audit de l'équipe cycliste fut ainsi rapidement lancé, puis un projet de rachat de la formation mis sur les rails. Le 30 mai 2022, lors d'un CSE extraordinaire, la direction, encore représentée par Vincent Lavenu, soumet ainsi la question du projet de cession de 100 % des parts de France Cyclisme. En juin, Lavenu informe l'ensemble des salariés et lors d'un nouveau CSE, l'acquéreur potentiel, AG2R La Mondiale, représenté par Béatrice Willems, soumet une offre de rachat du capital de 8 000 euros. Un montant qui fait s'interroger un des deux coureurs présents à la réunion : *« À ce prix-là, est-ce que nous aussi on pourrait racheter ? »*

Accepter le rachat ou voir l'équipe disparaître

Mais aux yeux d'AG2R La Mondiale, le marché est clair : l'assureur rachète France Cyclisme ou il se retire, alors que le partenariat s'étend à l'époque jusqu'à fin 2023. Vincent Lavenu se retrouve piégé, pour plusieurs raisons. Il ne peut entamer un bras de fer avec un géant comme AG2R et mettre en danger une entreprise qui compte aujourd'hui 110 collaborateurs, dans un contexte où il est très difficile de trouver un nouveau partenaire-titre, prêt à poser plus de 10 millions d'euros par an sur la table. Soit il vend, soit l'équipe disparaît.

« À un moment donné, il faut bien accepter les règles telles qu'elles sont proposées pour que les gens, les familles puissent vivre, pour que les coureurs aient du boulot, justifie Lavenu. *Mon cas personnel est une chose, celui de l'équipe est essentiel. Quand tu as créé une* ▶▶



Bernard Papon/L'Équipe

Le manager de Decathlon-AG2R La Mondiale au volant de sa voiture lors de la première étape entre Florence et Rimini, le 29 juin.

équipe, tu n'as pas envie qu'elle s'arrête parce que le patron s'arrête.» Dominique Serieys justifie de la même manière ce changement de cap : *«Les entreprises mono-managériales, avec tout le mérite qu'a eu Vincent, avec les années difficiles qu'il a dû passer à boucler des budgets, dans l'hyper-professionnalisation du sport, elles ne survivront pas.»* Au-delà de la pérennisation de l'équipe, Lavenu est dans une situation personnelle délicate. Il a contracté des prêts personnels, pour faire bâtir les locaux du nouveau service course, dont il est propriétaire. En cas d'acquisition, AG2R ne lui rachèterait pas les murs mais lui paierait un loyer commercial. Des sommes qui s'élèvent à 285 000 euros HT par an, selon les derniers comptes annuels publiés. Le 20 juin 2022, le rachat est ainsi acté par AG2R Prévoyance et La Mondiale, deux filiales d'AG2R La Mondiale, respectivement à hauteur de 30 % (2 400 €) et 70 % (5 600 €) du capital social. S'ouvre alors une période de transition.

Au moins deux salariés ont saisi les prud'hommes

Vincent Lavenu demeure le directeur général, mais il n'est plus le patron de sa propre maison. Au mois de novembre qui suit, à Chambéry Savoiexpo, sont célébrés les trente ans de la création de l'équipe. Rien n'y est dit de la vente de la structure. Au quotidien, il doit vivre avec la tutelle d'AG2R et son pré carré se rétrécit. Il aurait signé un avenant, qui lui ôte tout droit de signature et l'oblige à tout faire signer par Béatrice Willems, la gérante d'AG2R La Mondiale, qui reste basée à Paris. Plus tard, au moment de la nomination d'un nouveau directeur général de l'équipe, il n'aura plus accès aux comptes et les chéquiers lui seront retirés. Au cours de l'audit, des avocats, un consultant du cabinet Ernst & Young, fréquentent les locaux. Des membres de l'équipe se souviennent de réunions infinies avec ces personnes de l'extérieur qui, selon eux, ne prenaient pas de décisions et ne les considéraient pas du tout. Une étape supplémentaire de la restructuration est franchie avec la mise en place d'un nouveau DG, Dominique Serieys donc, en juillet 2023.

Ancien patron de Paris La Défense Arena, à Nanterre, un temps directeur général délégué du club de rugby du Racing (Top 14) en 2022, il a fait carrière dans le monde de l'automobile, où il a notamment remporté un Dakar en tant que copilote de Bruno Saby (en 1993) puis comme directeur de Mitsubishi (7 victoires consécutives de 2001 à 2007). Cette nomination s'accompagne forcément de changements, d'un choc des mondes, entre la PME dirigée par Lavenu avec sa formation de comptable, ses manières familiales, ses salariés fidèles depuis trois décennies, et le fonctionnement d'une grande entreprise.

Progressivement, certains ont l'impression d'être mis de côté, de voir leur champ de compétences se réduire. Au moins deux salariés ont ainsi décidé de saisir le conseil de prud'hommes, dont un directeur sportif de l'équipe depuis 1994, et une salariée des services administratifs avec plus de trente ans d'ancienneté. Aucun des deux n'a souhaité nous parler. Mais selon nos informations, le directeur sportif se serait senti poussé vers la sortie, alors qu'on lui aurait retiré sa voiture de fonction puis qu'on ne lui aurait confié aucune course du calendrier 2024.

> **"Vincent n'est plus rien. À part pour l'image de l'équipe, il n'a plus aucun pouvoir"**
> UN DE SES FIDÈLES

Quant à l'employée administrative, elle se serait en dépression, elle se serait vu déchargée d'une partie des tâches qui étaient les siennes et aurait découvert à son retour de vacances qu'on l'avait changée de bureau, dans une pièce où ils ne stockaient jusqu'alors que des archives, en la prévenant d'un e-mail envoyé le jour de son retour de congés, avant 7 heures du matin. Parmi les anciens de l'équipe, on reconnaît qu'une modernisation était nécessaire, que le modèle traditionnel avait sans doute touché ses limites, mais on regrette aussi que certains aient été traités avec brutalité. *«Certains sont en désaccord, mais sur le pourcentage, c'est minime*, se défend Dominique Serieys. *Et ce n'est pas parce qu'il y a un désaccord qu'il y aura une mauvaise dispute. Ce sont des collaborateurs qui ont passé plusieurs décennies au sein de la société, qui n'ont pas voulu comprendre que les choses allaient évoluer, mais c'est à la marge. 97 % des gens sont contents du changement, je dirais. On aura toujours une minorité de gens qui peuvent être en désaccord, réfractaires ou indifférents. On passe d'un mode artisanal, familial, où il n'y avait aucun process et aujourd'hui, on récupère trente-deux ans d'ancienneté ou d'historique.»* D'autres ont quitté l'équipe cet hiver parmi les assistants, mécaniciens, chauffeurs. Magalie Lavenu, la fille de Vincent qui s'occupait de la stratégie et du développement de la structure, est elle aussi partie cette année. Le signe d'un changement d'ère. Vincent Lavenu demeure une sorte de vitrine de l'équipe, celui qu'on interroge sur les résultats mais qui n'a plus de pouvoir. *«Vincent n'est plus rien*, soupire un de ses fidèles. *À part pour l'image de l'équipe, il n'a plus aucun pouvoir. Même en tant que manager sportif, plus personne ne l'écoute, parce qu'il y en a d'autres en dessous qui veulent prendre sa place. Ils le prennent pour un minable.»*

«La décision était appropriée et nécessaire, même si je pense qu'elle a été dure pour Vincent, qu'elle peut lui laisser un goût amer, consent Dominique Serieys. *L'alliance avec Decathlon* (signée en septembre dernier) *n'aurait pas eu lieu si toutes les discussions n'avaient pas été menées avec AG2R. C'est un groupe qui est solide, pas une individualité. Mais j'ai toujours dit à Vincent, "je suis ton allié". On arrive à avoir des relations directes, parfois il est reconnaissant, il me dit, "ce que tu fais, je ne saurais pas le faire" et d'autres fois, il me dit, "en fait, j'ai l'impression que je ne suis plus là". Je pense que de toute façon, dans un délai qui sera décidé ensemble, comme moi dans trois ou quatre ans, ben voilà, c'est la vie, on doit tous penser à la suite pour l'équipe, on n'est pas indispensables.»* On a également demandé à Vincent Lavenu comment il appréhendait la suite. *«L'avenir, je le vois avec optimisme»*, a-t-il assuré.

EN BREF

VINCENT LAVENU
Âge : 68 ans
1992 : création de l'équipe sous le nom de Chazal-Vanille et Mûre. Il est manager général de l'équipe qui deviendra Casino (1996-1997), Casino AG2R (1998-1999), AG2R - Prévoyance (2000-2007), AG2R - La Mondiale (2008-2020) puis AG2R - Citroën. (2021-2023)
2024 : Arrivée de Decathlon comme sponsor principal pour 5 saisons sous la dénomination Decathlon-AG2R La Mondiale.



TOUR DE FRANCE

Gruissan - Nîmes 16e étape / 188,6 km

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 61 h 56'24''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'9''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5'19''
4. Almeida (POR, UAD)	à 10'54''
5. Landa (ESP, SOQ)	à 11'21''
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 11'27''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 13'38''
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 15'48''
9. Gee (CAN, IPT)	à 16'12''
10. Buitrago (COL, TBV)	à 16'32''
11. Gall (AUT, DAT)	à 17'1''
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 20'15''
13. Healy (IRL, EFE)	à 29'26''
14. S. Yates (GBR, JAY)	à 35'9''
15. Cras (BEL, TEN)	à 37'33''
16. **G. Martin** (COF)	à 38'28''
17. De Plus (BEL, IGD)	à 38'56''
18. Hindley (AUS, RBH)	à 45'51''
19. Romo (ESP, MOV)	à 48'5''
20. Carapaz (EQU, EFE)	à 56'26''
21. Bernal (COL, IGD)	à 57'12''
22. Mas (ESP, MOV)	à 1h2'6''
23. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h3'55''
24. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h4'57''
25. Verona (ESP, LTK)	à 1h10'46''
26. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h14'41''
27. Haig (AUS, TBV)	à 1h16'24''
28. **Bernard** (LTK)	à 1h17'40''
29. Eiking (NOR, UXM)	à 1h21'22''
30. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h26'58''
31. Harper (AUS, JAY)	à 1h27'53''
32. **Sivakov** (UAD)	à 1h34'26''
33. **Madouas** (GFC)	à 1h39'12''
34. **Bardet** (DFP)	à 1h41'57''
35. **Barguil** (DFP)	à 1h46'49''
36. **Jegat** (TEN)	à 1h48'23''
37. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h48'29''
38. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1h49'36''
39. **Armirail** (DAT)	à 1h53'23''
40. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h54'51''
41. Jungels (LUX, RBH)	à 1h54'52''
42. **Grégoire** (GFC)	à 1h55'18''
43. Onley (GBR, DFP)	à 1h55'52''
44. Skujins (LET, LTK)	à 1h58'48''
45. Soler (ESP, UAD)	à 2h2'53''
46. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h7'7''
47. Benoot (BEL, TVL)	à 2h9'9''
48. Oliveira (POR, MOV)	à 2h15'2''
49. **Prodhomme** (DAT)	à 2h15'12''
50. Rui Costa (POR, EFE)	à 2h20'3''
51. Van Gils (BEL, LTD)	à 2h23'14''
52. Formolo (ITA, MOV)	à 2h26'43''
53. Van den Broek (HOL, DFP)	à 2h27'12''
54. Kulset (NOR, UXM)	à 2h27'30''
55. Tejada (COL, AST)	à 2h28'45''
56. Powless (USA, EFE)	à 2h30'3''
57. Houle (CAN, IPT)	à 2h30'23''
58. Van Aert (BEL, TVL)	à 2h31'38''
59. **Pacher** (GFC)	à 2h32'33''
60. Poels (HOL, TBV)	à 2h32'35''
61. Geniets (LUX, GFC)	à 2h34'11''
62. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h35'3''
63. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 2h38'33''
64. **Gaudu** (GFC)	à 2h39'5''
65. Küng (SUI, GFC)	à 2h40'34''
66. Neilands (LET, IPT)	à 2h41'49''
67. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2h42'56''
68. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h43'55''
69. Tratnik (SLN, TVL)	à 2h44'46''
70. Moscon (ITA, SOQ)	à 2h45'54''
71. **Lapeira** (DAT)	à 2h46'28''
72. Goossens (BEL, IWA)	à 2h46'36''
73. Wellens (BEL, UAD)	à 2h48'45''
74. Stuyven (BEL, LTK)	à 2h48'58''
75. Politt (ALL, UAD)	à 2h49'38''
76. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h50'18''
77. Naesen (BEL, DAT)	à 2h50'55''
78. **Peters** (DAT)	à 2h52'27''
79. Gibbons (AFS, LTK)	à 2h53'33''
80. Teunissen (HOL, IWA)	à 2h53'51''
81. Lazkano (ESP, MOV)	à 2h54'42''
82. Quinn (USA, EFE)	à 2h56'31''
83. Campenaerts (BEL, LTD)	à 2h56'46''
84. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h57'14''
85. Van Moer (BEL, LTD)	à 2h57'55''
86. **Burgaudeau** (TEN)	à 2h58'4''
87. Williams (GBR, IPT)	à 2h58'26''
88. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h59'51''
89. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3h00'55''
90. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h1'18''
91. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h2'48''
92. **Laporte** (TVL)	à 3h4'16''
93. Bissegger (SUI, EFE)	à 3h5'8''
94. **Vauquelin** (ARK)	à 3h7'26''
95. Matthews (AUS, JAY)	à 3h7'58''
96. **Godon** (DAT)	à 3h8'42''
97. **Grellier** (TEN)	à 3h9'39''
98. **Laurance** (ADC)	à 3h10'2''
99. Haller (AUT, RBH)	à 3h11'33''
100. Tiller (NOR, UXM)	à 3h12'8''
101. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 3h12'30''
102. Geschke (ALL, COF)	à 3h13'35''
103. **Gachignard** (TEN)	à 3h13'53''
104. Lutsenko (KAZ, AST)	à 3h17'4''
105. **Coquard** (COF)	à 3h17'33''
106. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3h18'10''
107. **Turgis** (TEN)	à 3h19'50''
108. Stewart (GBR, IPT)	à 3h20'24''
109. Denz (ALL, RBH)	à 3h20'37''
110. **Russo** (GFC)	à 3h22'3''
111. Girmay (ERY, IWA)	à 3h23'11''
112. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3h23'12''
113. Arndt (ALL, TBV)	à 3h23'26''
114. **Zingle** (COF)	à 3h23'32''
115. Ackermann (ALL, IPT)	à 3h23'47''
116. **Page** (IWA)	à 3h24'45''
117. **Champoussin** (ARK)	à 3h24'53''
118. Mezgec (SLN, JAY)	à 3h26'4''
119. Allegaert (BEL, COF)	à 3h28'49''
120. Degenkolb (ALL, DFP)	à 3h29'4''
121. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 3h30'25''
122. Rex (BEL, IWA)	à 3h30'58''
123. **Vercher** (TEN)	à 3h31'22''
124. De Lie (BEL, LTD)	à 3h36'1''
125. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 3h36'22''
126. Beullens (BEL, LTD)	à 3h38'49''
127. Durbridge (AUS, JAY)	à 3h39'2''
128. Lampaert (BEL, SOQ)	à 3h40'19''
129. Philipsen (BEL, ADC)	à 3h40'54''
130. Turner (GBR, IGD)	à 3h43'22''
131. Dillier (SUI, ADC)	à 3h43'42''
132. Mohoric (SLN, TBV)	à 3h44'33''
133. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 3h47'58''
134. **Dujardin** (TEN)	à 3h50'52''
135. **Démare** (ARK)	à 3h51'28''
136. Kristoff (NOR, UXM)	à 3h51'29''
137. **L. Martinez** (GFC)	à 3h52'23''
138. Grignard (BEL, LTD)	à 3h52'47''
139. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 3h56'54''
140. Ghys (BEL, ADC)	à 3h57'33''
141. McLay (GBR, ARK)	à 3h58'19''
142. Mozzato (ITA, ARK)	à 4h00'55''
143. S. Bennett (IRL, DAT)	à 4h3'17''
144. Groenewegen (HOL, JAY)	à 4h4'
145. Reinders (HOL, JAY)	à 4h4'1''
146. Eekhoff (HOL, DFP)	à 4h5'40''
147. Bol (HOL, AST)	à 4h7'22''
148. Gaviria (COL, MOV)	à 4h9'33''
149. Bauhaus (ALL, TBV)	à 4h10'54''
150. Drizners (AUS, LTD)	à 4h17'20''
151. Cavendish (GBR, AST)	à 4h20'46''
152. Ballerini (ITA, AST)	à 4h21'11''



Bernard Papon/L'Équipe

Mikel Landa pointe à la cinquième place du général, à plus de dix minutes du leader Tadej Pogacar.



par points

1. Girmay (ERY, IWA)	363 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	277 pts
3. **Coquard** (COF)	147 pts



montagne

1. Pogacar (SLN, UAD)	77 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	58 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	42 pts



jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	62 h 1''43''
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 6'8''
3. Buitrago (COL, TBV)	à 11'13''

par équipes

1	UAE EMIRATES	186 h 12' 0''
2	VISMA | LEASE A BIKE	à 55'3''
3	SOUDAL QUICK-STEP	à 58'59''
4	INEOS GRENADIERS	à 1h19'19''
5	LIDL-TREK	à 2h4'45''
6	EF EDUCATION-EASYPOST	à 2h23'6''
7	MOVISTAR	à 2h23'41''
8	BAHRAIN VICTORIOUS	à 2h26'47''
9	RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 2h30'1''
10	ISRAEL-PREMIER TECH	à 3h11'11''
11	DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 3h11'48''
12	UNO-X MOBILITY	à 3h36'48''
13	TOTALÉNERGIES	à 3h51'13''
14	JAYCO ALULA	à 3h55'31''
15	DSM-FIRMENICH POSTNL	à 4h5'25''
16	GROUPAMA-FDJ	à 4h28'55''
17	INTERMARCHÉ - WANTY	à 4h52'14''
18	COFIDIS	à 5h24'49''
19	ARKEA-B&B HOTELS	à 6h56'24''
20	LOTTO DSTNY	à 7h11'29''
21	ALPECIN-DECEUNINCK	à 8h00'6''
22	ASTANA QAZAQSTAN	à 8h40'41''

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~

152

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. ~~Thomas PIDCOCK (*) (GBR)~~ n.p. 14e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. ~~Louis VERVAEKE (BEL)~~ ab. 14e

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. ~~Alberto BETTIOL (ITA)~~ ab. 14e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. ~~Guillaume BOIVIN (CAN)~~ n.p. 14e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. ~~Amaury CAPIOT (BEL)~~ ab. 14e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. ~~Gerben THIJSSEN (BEL)~~ ab. 15e
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. ~~Bram Welten (HOL)~~ h.d. 15e

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



TOUR DE FRANCE 16e étape 188,6 km

Gruissan - Nîmes

Sans transition

Le parcours sans grande difficulté dans le vignoble héraultais devrait offrir une belle course-poursuite entre rouleurs désireux de se faire la malle et sprinteurs avides d'une dernière explication. Surtout si le mistral s'en mêle.



Gruissan 0 13h30 · Le Reiveillou 0,9 13h31 · Fleury 7,2 13h40 · Lespignan 13,3 13h48 · Les Brégines 20,4 13h57 · Lieuran lès-Béziers 34,1 14h15 · Espondeilhan 37,5 14h20 · Coulobres 39,6 14h23 · Abeilhan 40,5 14h24 · Alignan du-Vent 45,3 14h30 · Pézenas 51,6 14h39 · Bélarga 66,2 14h58 · Laumède 73,1 15h07 · Gignac 79,3 15h16 · Puéchabon 89,3 15h29 · Les Matellettes 96,1 15h38 · Viols le-Fort 98,1 15h41 · Saint-Martin de-Londres 103,9 15h49 · Mas-de-Londres 107,1 15h53 · Côte de Fambetou 112,6 16h00 · Saint-Mathieu de-Tréviers 119,4 16h09 · Saint-Bauzille de-Montmel 126,7 16h19 · Buzignargues 131,1 16h25 · Galargues 132,1 16h26 · Sommières 138 16h34 · Villevieille 140,9 16h38 · Aujargues 144,6 16h43 · Calvisson 150,7 16h51 · Vergèze 155,5 16h57 · Vestric-et-Candiac 163,1 17h07 · Aubord 168,9 17h15 · Caissargues 176,2 17h25 · Nîmes 188,6 17h41

Hérault · Aude

PIC SAINT-LOUP KM 112.6 env. 16 h 00

Incontournable

Reconnaissable à sa pointe qui s'élance vers le ciel, ce piton rocheux aux reflets calcaires domine l'horizon dans la région de Montpellier du haut de ses 658 mètres d'altitude. C'est l'un des plus emblématiques sites naturels et de randonnée de la région des Garrigues, avant-poste des Cévennes.

NÎMES KM 188,6 env. 17 h 41

Zaaf, le zouave du peloton

Lors de la 13e étape du Tour 1950, entre Perpignan et Nîmes, l'Algérien Abdel Kader Zaaf *(photo)*, pourtant échappé, s'écroule au bord de la route, victime d'un malaise. Secouru par des vignerons qui l'aspergent de vin, il enfourcha son vélo, en titubant, et repartit dans le sens inverse à la course. Ce qui lui vaudra son surnom.


Collections L'Équipe

GRUISSAN KM 0 env. 13 h 30

Enfin sur la carte

Ville-étape traditionnelle du défunt Grand Prix du Midi Libre ou de l'actuelle Route d'Occitanie, la station balnéaire de l'Aude n'avait encore jamais accueilli la Grande Boucle. L'anomalie historique est réparée avec ce départ qui viendra faire écho… à l'arrivée de la Vuelta, lors de la 2e étape en 2017, où s'était imposé le Belge Yves Lampaert *(photo)*.


Étienne Garnier/L'Équipe

GEOATLAS.com



DÉPART
Ouverture du village : **10 h**
Départ caravane : **11 h 05**
Rassemblement de départ : **Boulevard du Pech-Maynaud**
Départ fictif : **13 h 05, Boulevard du Pech-Maynaud**
Départ réel : **13 h 30, sur la D1118, soit à 12,5 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE
Boulevard du Président-Salvador-Allende, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 360 m à vue.
Largeur : **6,50 m.**
Heure estimée : **17 h 41** (à 45 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION
2 3 de 13 h à 17 h 40
EUROSPORT de 13 h 15 à 17 h 45

MÉTÉO
30°C.
Temps ensoleillé. Vent faible.

50

C'est, en mètres, la distance qu'il a manqué à Jack Bauer pour devenir le premier Néo-Zélandais vainqueur d'une étape du Tour de France.
C'était à Nîmes, en 2014, lors de la 15e étape. Échappé pendant 220 km, il avait été repris in extremis par le peloton des sprinteurs.

TOUR DE FRANCE **Série (1/5)** Les successeurs fantasmés de Bernard Hinault



Depuis 1985 et Bernard Hinault, le pays attend un héritier au dernier vainqueur français du Tour de France.
Retour, cette semaine, sur les coureurs qui ont été présentés comme les potentiels héritiers du Breton.

aujourd'hui : Charly Mottet /demain: Jean-François Bernard / jeudi : Richard Virenque / vendredi : Romain Bardet / samedi : Thibaut Pinot

MOTTET « On était tous des enfants de Bernard Hinault »

Il a cru pouvoir gagner le Tour de France très rapidement dans la foulée du Breton, en 1987 et 1988, avant de comprendre que la marche était trop haute pour lui. Le Drômois raconte avec lucidité ses certitudes de l'époque mais aussi le désenchantement qui a suivi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

SALLANCHES (HAUTE-SAVOIE) – Charly Mottet n'est pas du genre à ressasser les regrets et encore moins à tomber dans un excès de nostalgie. Il reste fier de sa carrière même sans avoir gagné le Tour de France que beaucoup lui promettaient. Il a accepté de revenir sur ces années charnières, celles qui ont suivi la fin de carrière de Bernard Hinault quand tout semblait possible à sa génération, qui était née sous le règne du Breton. Il reconnaît avec lucidité qu'il a laissé passer sa chance avant de trouver sa voie, plus modeste certes mais plus conforme à ses moyens, sans plus jamais viser le maillot jaune sur les Champs-Élysées. Absent pour la première fois du Tour de France où il officiait comme responsable des relations publiques, il nous avait reçus chez lui au printemps.

« Cela fait bientôt quarante ans que le cyclisme français n'a pas de vainqueur du Tour de France…
Oui, c'est fou de se dire que Bernard Hinault n'a toujours pas de successeur. Personne ne l'aurait cru à l'époque, quand je fais mon premier Tour de France en 1985. J'aurai eu au moins ce privilège de le courir quand il gagne pour la dernière fois, mais je n'étais plus dans son équipe, il avait quitté Guimard l'année précédente. J'avais couru avec lui seulement lors de ma première année pro, en 1983.
Vous vous souvenez de vos premières rencontres avec lui ?
Il y avait eu ce premier stage avec l'équipe Renault, à Pontchâteau durant l'hiver 1982. C'était un stage de cyclo-cross. Je me souviens qu'il n'arrêtait pas de gueuler contre Laurent Fignon et Pascal Jules, contre les Parisiens. *"Bande de cons"*, répétait-il, il n'avait pas beaucoup roulé durant l'hiver comme chaque année et les deux lui en faisaient voir de toutes les couleurs à l'entraînement.
Et votre première course avec lui ?
C'était sur le Tour Méditerranéen, en 1983, la veille de l'étape du mont Faron où j'étais le mieux classé de l'équipe. Bernard Quilfen, le directeur sportif, avait passé la consigne, tout le monde roulerait pour moi. Je partageais la chambre avec Bernard, même s'il y avait en général un roulement, je ne pense pas avoir été mis avec lui par ▶▶

Charly Mottet en 2019 avec son maillot jaune.





Alex Martin/L'Équipe

Patrick Boutroux/L'Équipe - L'Équipe

Pendant sa carrière, Charly Mottet, ici en 1985, a évolué dans la même équipe que Bernard Hinault (à gauche, les coudes sur le guidon) pendant la saison 1983, mais aussi avec Laurent Fignon (en jaune, ici en 1989), entre 1983 et 1988.

hasard ce soir-là. Lucien Aimar, l'organisateur, avait eu la belle idée de mettre une demi-étape le matin avant le Faron. On devait se lever à 6 heures du matin. Le soir dans la chambre, je lui ai dit que j'étais à Sallanches en 1980 sur le bord de la route. J'avais mis une pièce dans le juke-box, il m'a raconté toute l'histoire de cette journée du Championnat du monde mais aussi toute sa préparation, toutes les anecdotes. Il était 1 heure du matin quand on s'était endormis, je commençais à plier des ailes. Cette soirée-là, ses confidences m'ont beaucoup marqué. C'était le champion qui se racontait.

Il n'était déjà pas loin de sa fin de carrière et personne en France ne se présentait comme son successeur ?

Mais on ne se posait même pas la question. Il n'y avait aucun débat là-dessus car Laurent *(Fignon)* avait déjà gagné en 1983 puis face à Hinault en 1984, ce n'était donc pas du domaine de l'impossible. C'était courant alors d'avoir un vainqueur français. L'équipe Renault était la numéro 1 mondiale à cette époque, il y avait, en plus de Fignon, Marc Madiot et Pascal Jules, et moi je pensais donc que mon tour arriverait un jour. Cyrille savait qu'il avait des bons coureurs sous la main et il nous ménageait avant de nous lancer sur le Tour, il attendait qu'on fasse nos deux premières années pros, on passait par la Vuelta ou le Giro avant d'avoir le droit de postuler à une place dans l'équipe du Tour de France. Mais c'était pour gagner évidemment.

> "On était habitué même quand on était jeune néo-pro à voir nos aînés gagner, on passait du temps avec eux"

À partir de quand avez-vous imaginé que gagner le Tour relevait du possible pour vous ?

J'ai eu cet objectif dans un coin de ma tête dès 1985, après le contre-la-montre Sarrebourg-Strasbourg que Bernard avait gagné devant Stephen Roche. J'avais fait troisième, j'avais même battu Greg LeMond alors que j'étais néo-pro. Je n'avais jamais fait un chrono de cinquante kilomètres jusque-là, je me disais après cette performance que tout était possible. Faire ça sur un contre-la-montre d'une telle distance ça ne trompe pas. J'avais le moteur pour gagner le Tour un jour, je n'avais que 20 ans à l'époque. Jusque-là, j'avais eu trop de doutes à mes débuts. Je me souviens d'avoir galéré souvent avec l'équipe B de Renault, je n'avais aucune assurance sur mon avenir. À partir de ce chrono, j'avais de vraies perspectives. On imagine mal aujourd'hui un jeune Français de 20 ans se dire qu'il peut gagner le Tour. C'était plus facile à l'époque d'Hinault de se mettre ça en tête parce que c'était presque monnaie courante. On était habitué même quand on était jeune néo-pro à voir nos aînés gagner, on passait du temps avec eux. Mais ça ne valait pas seulement pour les leaders mais aussi pour les équipiers, Marc Madiot et moi par exemple, on avait travaillé pour Fignon, Hinault et LeMond, on savait ce que ça voulait dire se battre pour gagner le Tour de France. Je me souviens du Tour de France 1984 que je ne courais pas et qui était passé pas très loin, à Morzine. J'avais passé la soirée avec l'équipe Renault à l'hôtel, le soir de l'étape. Dans notre tête, on se disait que dans cinq ou six ans ce serait à notre tour de gagner en juillet. C'était presque culturel et on ne ressentait jamais le Tour comme un obstacle infranchissable. Les Français aujourd'hui n'ont pas cette chance, un gars comme Bardet s'est construit tout seul sans avoir été en apprentissage auprès d'un vainqueur du Tour.

À quel moment avez-vous été présenté réellement comme un potentiel vainqueur du Tour ?



Clément Denys/L'Équipe

Charly Mottet a porté le maillot jaune pendant six jours en 1987.

EN BREF

CHARLY MOTTET

Coureur cycliste
61 ans

Palmarès : 57 victoires sur route. Trois fois vainqueurs du classement général du Critérium du Dauphiné (1987, 1989, 1992), vainqueur de deux étapes sur la Vuelta en 1986.

Ses Tours de France : 10 participations. 3 victoires d'étape (1 en 1990 et 2 en 1991). Maillot Jaune pendant 6 jours en 1987.

Je me rappelle un titre de Pierre Chany en 1987 dans *L'Équipe,* "Mottet fait son beurre", après une échappée où j'avais pris quatre minutes. Guimard avait mis Fignon à mon service car il ne marchait pas cette année-là. En fait, on était tous des enfants d'Hinault, sous la coupe de Cyrille même s'il n'était pas toujours très élégant avec tout le monde.

Et quand avez-vous compris que vous ne gagneriez jamais le Tour ?

Au début des années 1990, quand arrive *(Miguel)* Indurain. Je l'avais battu sur le Tour de l'Avenir mais c'était une autre époque, il était plus jeune que moi. J'avais compris que mon temps était passé. Il y avait eu une ouverture en 1987 mais Laurent Fignon attaquait de toute part, c'était compliqué. Je me suis toujours senti à ma place par la suite, deux fois quatrième (1987 et 1991) et une fois sixième (1989), c'était mon vrai niveau finalement.

Le fait d'avoir roulé aussi pour Fignon ne vous a-t-il pas fait perdre des années, et surtout l'occasion de gagner le Tour ?

Non, car à mes débuts, je n'étais pas un coureur très aguerri, j'étais plutôt tendre physiquement. Quand je suis passé pro, je n'avais pas beaucoup de kilomètres dans les jambes donc j'avais une grosse marge de progression. Ça m'a servi d'apprendre auprès de Laurent, ça ne m'a pas freiné. Richard Virenque avait ça aussi en lui, il a connu la fin des années Fignon, il s'en est peut-être inspiré aussi. Ce n'était pas une aberration de le présenter comme un potentiel vainqueur du Tour.

> "Jean-François Bernard en 1987 et Thibaut Pinot en 2019 auraient pu succéder à Hinault"

Quels sont les Français qui auraient pu vraiment succéder à Hinault selon vous ?

Il y en a eu deux, Jean-François Bernard en 1987 et Thibaut Pinot en 2019. Ils ont eu de la malchance, ils ne sont pas battus sur leur vraie valeur. Si Jeff ne crève pas au col de Tourniol et si on n'organise pas avec l'équipe Renault un coup de Trafalgar au ravitaillement juste après *(lors de la 19e étape du Tour 1987, il avait perdu plus de 4 minutes)*, il aurait été avec Roche et Delgado à l'arrivée à Villard-de-Lans et il aurait gagné le Tour *(il a fini 3e à Paris à un peu plus de 2 minutes)*. Pareil pour Thibaut, il a été trahi par son physique fragile.

Qui pouvait le battre sinon ?

Il n'a pas été battu, en tout cas par des adversaires directs.

> "Les Français ne pensent plus à succéder à Hinault. C'est le Tour en lui-même qui est compliqué à gagner"

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné pour vous ?

J'ai eu deux ouvertures avec Roche et Delgado mais après le train est passé. Ensuite il y a eu deux courses, on sait tous pourquoi. Je n'avais pas le même caractère que le Blaireau, qui était bagarreur, ou que Richard qui aimait la lumière. On ne change pas sa nature profonde, on la modifie juste un peu. Je n'ai jamais trop couru contre-nature.

On a parlé, souvent à votre place d'ailleurs, sur ces années de dopage qui vous ont empêché de gagner le Tour.

Mais je n'ai pas été le seul dans cette situation. La génération 2000, celle de Sandy Casar, Thomas Voeckler, David Moncoutié, a vécu ça encore plus violemment car moi j'avais eu la chance de connaître les années 1980 où le dopage n'était pas aussi répandu. Eux, ils ont connu ça durant toute leur carrière. Ils ont reçu bien plus que moi, et même Bardet et Pinot, qui ont connu la fin de cette période quand ils commençaient leur carrière. Quand j'ai compris ce qu'il se passait, je me suis concentré sur les victoires d'étapes mais heureusement que c'était seulement sur ma fin de carrière. C'est quand j'ai vu Bjarne Riis qui avait été équipier de Fignon jouer les premiers rôles que j'ai vraiment tout compris. Mais attention il n'était pas seul, Richard *(Virenque)* a fait partie aussi du "voyage".

Qu'est-ce qui est le plus dur pour un Français : la pression naturelle du Tour ou celle de succéder à Hinault ?

Les Français ne pensent plus à succéder à Hinault. C'est le Tour en lui-même qui est compliqué à gagner. Dès que le vélo est sorti des frontières de l'Europe, c'est devenu plus difficile de gagner le Tour. Hinault a été à la charnière, il a connu le début de la mondialisation, ça a beaucoup changé par la suite. »



Adam Ihse/AP

Avant son premier tour en simple, aujourd'hui à Bastad face à Leo Borg, Rafael Nadal a joué, et gagné, hier en double avec Casper Ruud (à gauche).

Nadal, objectif JO

Arrivé dès mercredi en Suède après plus d'un mois sans jouer, l'Espagnol entend peaufiner sa préparation pour le tournoi olympique, son objectif majeur. Entre pluie et sourires.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
LUCILE ALARD

BASTAD (SUE) – Les gens du coin ne se souvenaient pas d'avoir vu pareil bouchon dans la rue principale qui dessert Bastad, bourgade suédoise de quelques milliers d'âmes. L'effet Rafael Nadal a bouleversé la routine de cette petite ville située au bord de la mer et qu'on atteint au bout d'une longue descente qui serpente dans la forêt. Le ton est donné dès cette approche, entre une affiche de l'Espagnol plantée au bord de la route et le ciel chargé qui se confond avec la mer au loin. La pluie qui guette en cette matinée frisquette a surpris plusieurs fois Nadal depuis qu'il a posé ses valises dans le coin, lors de ses séances d'entraînement et dès son premier match, en double, interrompu deux fois hier.

Venu à Bastad pour préparer les Jeux, le joueur de 38 ans s'alignait avec Casper Ruud, en pensant à sa future doublette avec Carlos Alcaraz. Il n'avait plus joué depuis Roland-Garros et une défaite aussi frustrante que riche en enseignements face à Alexander Zverev dès le premier tour. Le Majorquin sait ce qui lui a manqué sur ce tournoi qui l'a fait roi.

« Ce qui m'a rendu triste, c'est que je n'ai été au niveau physique attendu qu'une semaine avant Roland alors que j'aurais voulu l'être bien plus tôt », glissait-il hier en conférence de presse, rappelant ainsi que les blessures avaient du mal à le lâcher. Alors, après le Majeur parisien, il a décidé de faire une croix sur Wimbledon pour voir ce que son corps pouvait encore lui offrir.

> **"Je suis heureux de jouer sur terre ici et j'ai hâte d'être à Roland-Garros pour jouer les Jeux"**
> RAFAEL NADAL

Après un séjour studieux en Grèce avec Martin Etcheverry, Nadal a débarqué très tôt à Bastad, entouré de sa famille, pour parfaire sa condition. L'objectif est limpide : *« J'ai eu un bon mois d'entraînement. Ne pas aller sur gazon était la bonne décision. Je suis heureux de jouer sur terre, ici à Bastad, et j'ai hâte d'être à Roland-Garros dans deux semaines pour jouer les Jeux, ça me donne une motivation supplémentaire. »* Tellement motivé qu'il a décroché son téléphone pour proposer à Ruud de s'aligner à ses côtés. Le Norvégien n'a pas hésité : *« Je ne joue pas habituellement en double, mais quand Rafa fait une telle demande, c'est facile de dire oui. »*

Hier, les deux hommes, l'un gaucher, l'autre droitier, ont parfois eu du mal à ne pas se télescoper au centre du court mais la victoire n'a guère fait de doute face à une adversité loin d'être impressionnante (victoire 6-1, 6-4 face à la paire Andreozzi-Reyes-Varela). Accueilli très chaleureusement par des tribunes débordantes malgré la longue attente en raison de la météo capricieuse, Rafael Nadal souriant a su rendre au public l'énergie qu'il lui donnait.

Une volée gagnante sur sa première balle touchée, des coups droits qui fusent et un sublime lob de revers ont comblé tout le monde. Et l'Espagnol a réussi à vite se remettre à l'abri dans le cocon de l'hôtel qui accueille les joueurs entre odeur de cannelle et feux de cheminée artificiels. *« S'il y avait un peu plus de soleil lors des prochains jours, ce serait vraiment incroyable »*, en riait Nadal pas totalement fan de cette ambiance automnale.

Pas sûr qu'il soit entendu pour son entrée en lice en simple, aujourd'hui face à Leo Borg, fils de Björn, dans une rencontre avec une belle portée symbolique à défaut d'être totalement équilibrée. *« J'ai envoyé un message* (à Björn Borg) *quand j'ai vu le tirage et je lui ai dit que j'avais besoin de confiance pour la Laver Cup* (le Suédois est le capitaine de l'Europe) *donc qu'il ne fallait pas qu'il lui donne les bonnes tactiques,* se marrait Nadal décidément loquace, avant de se faire plus sérieux. *C'est un match de premier tour, bien sûr que ça va être un sentiment un peu spécial de jouer contre le fils de Björn avec tout ce que celui-ci représente dans l'histoire du tennis* (six titres à Roland-Garros, cinq à Wimbledon) *mais il faut rester sur l'idée que je dois être prêt pour jouer un bon niveau. »*

Hier, papa Borg était invisible alors que son fils de 21 ans patientait dans l'attente de la reprise de son double, qu'il a finalement perdu en deux sets. Le 461e mondial ne compte qu'une seule victoire sur le circuit principal, l'an passé à Bastad, et pas sûr qu'il ait les moyens d'inquiéter son idole Nadal. Qui a donc tout pour peaufiner sa montée en puissance qu'il espère de tous ses vœux.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

premier tour

HIER

Norrie (GBR, 5) b. Kovalik (SLQ), **7-6 (4), 6-4** ; Kotov (RUS, 8) b. Garin (CHL), **6-4, 6-7 (6), 6-1**.

AUJOURD'HUI

Nadal (ESP) - Borg (SUE) ; Yevseyev (KAZ) - **Müller** ; Ajdukovic (CRO) - **Van Assche**.

« Alcaraz sera l'un des meilleurs de l'histoire »

Interrogé sur Carlos Alcaraz, vainqueur la veille à Wimbledon de son quatrième tournoi du Grand Chelem à seulement 21 ans, Rafael Nadal s'est montré très élogieux envers son jeune compatriote .
« On parle d'un joueur qui sera l'un des meilleurs de l'histoire. Il a un potentiel énorme. Après, la vie peut aller vite mais aujourd'hui, si on doit prédire ce qui va se passer dans sa carrière, on peut prédire des choses incroyables. Son niveau de jeu est très élevé. S'il arrive à se préserver des blessures, je le vois au-dessus – avec Sinner – sans aucun doute. Pas beaucoup de joueurs peuvent l'arrêter sur le circuit. La meilleure chose qu'il a pour lui c'est que, quel que soit le tournoi, peu importe la surface, il sera le favori. C'est quelque chose qu'on n'a pas vu dans ma génération. J'étais le favori sur terre battue mais, sur gazon, c'était Roger *(Federer)*. Sur dur, ça se jouait entre Roger et Novak *(Djokovic)* puis moi un peu plus tard. Mais aucun de nous n'était le favori avant chaque tournoi. Je pense que Carlos l'est aujourd'hui et c'est un gros avantage parce qu'il doit sentir que, s'il joue à son niveau, c'est difficile de le battre. »

L. A.

Classement ATP

Au 15 juillet		PTS
1	Sinner (ITA)	9 570
2	Djokovic (SER)	8 460
3	Alcaraz (ESP)	8 130
4	A. Zverev (ALL)	7 015
5	Medvedev (RUS)	6 525
6	De Minaur (AUS)	4 185
7	Hurkacz (POL)	4 105
8	Rublev (RUS)	4 070
9	Ruud (NOR)	4 030
10	Dimitrov (BUL)	3 770

11. Fritz (USA), 3 705 ; **12.** Tsitsipas (GRE), 3 615 ; **13.** Paul (USA), 3 410 ; **14.** Shelton (USA), 2 750 ; **15. Humbert**, 2 490 ; ... **25. Mannarino**, 1 590 ; **28. Fils**, 1 450 ; **31. Monfils**, 1 360 ; **44. Mpetshi Perricard**, 1 032 ; **63. Moutet**, 798 ; **66. Rinderknech**, 794 ; **81. Gaston**, 715 ; **92. Cazaux**, 666 ; **94. Lestienne**, 650 ; ... **261.** Nadal (ESP), 215.

Classement WTA

Au 15 juillet		PTS
1	Swiatek (POL)	11 285
2	Gauff (USA)	8 173
3	Sabalenka (BLR)	7 061
4	Rybakina (KAZ)	6 376
5	Paolini (ITA)	5 518
6	Pegula (USA)	4 665
7	Zheng Qinwen (CHN)	4 055
8	Sakkari (GRE)	3 925
9	Collins (USA)	3 702
10	Krejcikova (RTC)	3 573

11. Ostapenko (LET), 3 418 ; **12.** Kasatkina (RUS), 3 283 ; **13.** Samsonova (RUS), 2 950 ; **14.** Keys (USA), 2 878 ; **15.** Navarro (USA), 2 729 ; ... **24. Garcia**, 1 878 ; **42. Burel**, 1 278 ; **58. Parry**, 1 019 ; **72. Gracheva**, 920 ; **88.** (+9) **Dodin**, 839 ; etc.

Roesch : « L'hyper-présidentialité, je n'en peux plus »

Le concurrent de Gilles Moretton dans la course à la présidence de la Fédération française, dont l'élection se déroulera en fin d'année, explique, au côté de Jérémy Chardy, qui le soutient, les raisons de son engagement pour remettre en place une gouvernance plus participative.

JULIEN REBOULLET

Président de la Ligue Île-de-France, vice-président de la Fédération française (FFT), en charge de la responsabilité sociétale, Germain Roesch (65 ans), ex-dirigeant d'entreprises internationales, mène une liste en vue de conquérir la présidence de la FFT en décembre prochain. Il a été rejoint par Jérémy Chardy (37 ans), ex-25e mondial et actuel entraîneur du numéro 1 français, Ugo Humbert. Les deux hommes expliquent à *L'Équipe* leurs motivations, après trois ans et demi de présidence Gilles Moretton, dont ils considèrent qu'elle a plus abîmé que servi le tennis français.

« Vous avez été un soutien de Gilles Moretton et vous êtes toujours l'un de ses vice-présidents. Qu'est-ce qui vous a suffisamment éloigné de lui pour générer votre candidature ?
Ce n'est pas une démarche personnelle. Il y a trois mois, j'ai été contacté par différents élus, des présidents et présidentes de ligues, de comités et surtout de clubs, qui souhaitaient savoir si on pouvait envisager tous ensemble un projet qui replace le club au centre du dispositif fédéral. Ça doit être dans l'ADN de la Fédé, et aujourd'hui, je ne le retrouve pas.
Mais d'où est venue la rupture avec le président actuel ?
Son programme m'avait séduit et je suis un déçu de Gilles Moretton. Il avait par exemple souvent parlé de l'arrêt de la sélectivité dès le plus jeune âge pour privilégier la formation, mais aujourd'hui on assiste au contraire : on a multiplié les compétitions pour les moins de 10 ans. Autre point encore plus fondamental : je considère qu'une fédération doit avoir une gouvernance très participative mais aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Gilles Moretton est à la fois un président sans vision claire, le directeur général mais aussi le patron de la DTN. Je ne soutiens pas ce système. L'hyper-présidentialité, je n'en peux plus.

> **“Comment peut-on avoir une position de déni par rapport à un climat social qui se dégradait semaine après semaine à la FFT ?”**

Y a-t-il eu une goutte d'eau qui a fait déborder le vase ?
La non-transparence au sein de cette fédération. Comment peut-on avoir une position de déni par rapport à un climat social qui se dégradait semaine après semaine à la FFT avant que nous, membres du comex, soyons mis devant le fait accompli ?
En dehors du haut niveau, comment imaginez-vous votre action, si vous accédez à la présidence de la FFT ?
Pour moi, le président d'une fédération est avant tout un animateur, qui porte une vision issue de discussions avec des élus et des experts. J'ai dirigé pendant vingt-cinq ans, en France ou à l'étranger *(Grande-Bretagne, États-Unis, Suède...)* des entreprises allant de 100 à 4 000 salariés. Quand j'intégrais une nouvelle organisation, je ne remettais pas en cause les personnes. J'étais parfois loin de cocher toutes les cases avant de m'engager, mais on a eu du succès parce que j'ai pu m'appuyer sur des individus qui mettaient au service du collectif leurs compétences et leur expertise. C'est exactement ce que je souhaite répliquer à la FFT. Les clubs doivent pouvoir s'identifier à leur fédération et être fiers d'elle.
Avec quels premiers chantiers globaux ?
On souhaite immédiatement lancer un audit des infrastructures dans tous les territoires, dont sortira une cartographie et des priorités. Que cela concerne les terrains où les lieux de vie comme les club-houses. Certaines régions sont carencées. Il est urgent, aussi, de démarrer dès le début de la mandature un process en vue de reconnaître et de valoriser juridiquement le statut de bénévole.
Par rapport au président actuel, ne souffrez-vous pas d'un manque de notoriété rédhibitoire ?
En dehors de l'Île-de-France oui, mais j'ai le privilège de pouvoir m'appuyer sur des personnes qui jouissent d'une reconnaissance dans tous les territoires ou dans leur domaine de compétence. Je n'ai d'ailleurs aucun mal à reconnaître que je joue au tennis comme une crêpe, même si je prends beaucoup de plaisir à mes deux séances hebdomadaires. J'ai quand même pu côtoyer, via mes deux enfants qui étaient entraînés au Centre de Ligue, le début du parcours vers le haut niveau. J'ai aussi pratiqué le cyclisme sur piste jusqu'aux Championnats de France. Mais je me définis avant tout comme un dirigeant, un meneur de femmes et d'hommes, dont l'objectif est de fédérer.
Les relations sont-elles tendues avec Gilles Moretton ?
Depuis trois mois, je participe aux réunions du comex en visio, parce que je suis un peu persona non grata. S'il m'arrive de croiser le président, il daigne me serrer la main en détournant le regard. Non, les relations ne sont pas bonnes, et je le comprends. Il considère qu'il est trahi, mais je pense surtout qu'il est déçu par la remise en cause du modèle qu'il défend, celui de la pensée unique. Je suis pour le débat et la contradiction. Avoir deux listes dans cette élection *(le scrutin se terminera lors de l'assemblée générale élective le 14 décembre)*, ça permettra un moment démocratique. »



Germain Roesch et Jérémy Chardy ensemble à Wimbledon la semaine dernière.

Chrysèle Caillaud

Chardy : « De l'extérieur, on a l'impression qu'eux savent et que tous les autres ne savent rien »

« Quand Gilles s'est présenté, j'étais super content, explique Jérémy Chardy. *Ancien joueur, ancien directeur de tournoi, je pensais que c'était le candidat parfait et qu'il allait avoir un boulevard pour réunir tout le monde, mais il a tout déstabilisé et encore plus éloigné la Fédération des joueurs, des clubs et des ligues. Au CNE, les entraîneurs sont démotivés. Il passe son temps à dire qu'ils n'étaient pas bons, sans donner aucune direction, aucun objectif. De l'extérieur, on a l'impression qu'eux savent et que tous les autres, dans le tennis, ne savent rien. C'est un peu dommage. »* L'entraîneur d'Ugo Humbert, déçu par Gilles Moretton, pointe notamment le rôle d'Ivan Ljubicic comme responsable du haut niveau : *« Je m'entends très bien avec Ivan, qui a plein de choses à apporter. Mais, depuis qu'il est arrivé, personne n'a vraiment compris quel était son rôle. Je ne sais même pas si lui le sait vraiment, parce qu'il fait tout maintenant. Ce qui m'a gêné, c'est qu'on l'a mis au-dessus de tout le monde et on a fait perdre confiance à tous les entraîneurs et à toute la DTN. Le message envoyé était : on n'a pas assez de qualité en France et il faut qu'Ivan vienne sauver le tout. »* J.Re.

Un système face à son échec

Mis en place et promu dès sa nomination par son architecte – le sélectionneur Fabien Galthié –, le management des Bleus a clairement failli sur l'aspect de sa vie sociale. Introspection et révolution sont devenues impératives.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RENAUD BOUREL
et JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES (ARG) – Dans les couloirs de l'hôtel Emperador de Buenos Aires, pendant toute la semaine, les conciliabules se sont multipliés entre l'encadrement sportif de l'équipe de France et les dirigeants fédéraux venus en Argentine. Ils se sont probablement poursuivis dans l'avion du retour puisque Florian Grill et Jean-Marc Lhermet, respectivement président et vice-président de la FFR, tiennent une conférence de presse aujourd'hui.

Depuis la troisième mi-temps de Mendoza, dans la nuit du 6 au 7 juillet dernier, qui a conduit à l'exclusion de la tournée de Melvyn Jaminet pour propos racistes et à la mise en examen d'Hugo Auradou et Oscar Jegou pour viol avec violences en réunion, le fameux cadre de vie dessiné par Fabien Galthié, dont Raphaël Ibañez était le supposé garant quand il était encore dans le paysage, et qui fut largement mis en avant au démarrage du premier mandat du sélectionneur, a volé en éclats. Il est alors devenu urgent, notamment face à la sidération de l'opinion, de poser un diagnostic sur ce management en échec et d'identifier les responsabilités. Parce que les résultats sportifs et les belles affluences au stade ne délivrent pas d'immunité aux figures de l'autorité et que tout le monde se demandait, au milieu de la tempête, à quoi cela peut bien servir de promener 30 encadrants au bout du monde, dont deux nutritionnistes, pour autoriser tous les excès en pleine compétition.



Alain Mounic/L'Équipe

Le sélectionneur Fabien Galthié (lunettes noires) en grande conversation avec William Servat, l'entraîneur adjoint en charge de la conquête.

Galthié : « On va mettre un cadre qui n'est pas négociable »

Fin 2019, lorsqu'il prend les rênes de l'équipe de France, après une Coupe du monde passée comme adjoint de Jacques Brunel, Fabien Galthié a deux priorités. D'abord gagner (beaucoup) et vite. Mais aussi redorer l'image des Bleus. *« Nous voulons définir un cadre très rigoureux sur la manière de vivre ensemble*, disait-il alors. *Une forme de pacte, sur lequel on leur demande de s'engager. Avec en priorité une exemplarité exigée, dans leurs clubs déjà, et évidemment en équipe de France. »* Il regrette les *« anciennes habitudes »* prises en sélection ces dernières années à l'image des dérapages nocturnes à Édimbourg lors du Tournoi 2018 (*) puis au Mondial. Le message est ferme. Le sélectionneur le martèle aux joueurs. Quitte à se mettre en scène devant les caméras comme lorsqu'il fait passer des entretiens aux joueurs du Racing 92. À Teddy Baubigny, il dit : *« On peut faire la bringue, c'est même très important. Mais il faut la cadrer. Il ne faut pas faire n'importe quoi. »* Devant Wenceslas Lauret perplexe, le sélectionneur ajoute : *« On va mettre un cadre qui n'est pas négociable. Dans le cadre de vie, on va vous donner – ce qui n'était pas fait – une planification sur la compétition. On vous demande de dire dès aujourd'hui, avant qu'on perde du temps ou non à vous suivre, si vous acceptez ce cadre. Si des joueurs disent oui mais sortent du cadre, ils repartent. Il y a des taxis qui vous attendent, on n'en parle pas, on ne bataille pas, on ne laisse pas d'énergie. »* Raphaël Ibañez, nommé manager des Bleus, accompagne alors Fabien Galthié pour être *« le garant d'un certain état d'esprit et d'une éthique. »*

Des règles qui volent en éclats

Cette équipe de France a retrouvé, comme l'espérait son nouvel entraîneur en chef, une dynamique sportive même si l'élimination en quarts de finale lors du dernier Mondial à domicile (28-29 face à l'Afrique du Sud) plombe le bilan. Pour l'exemplarité, en revanche, c'est franchement moins évident. En l'espace de quatre ans et demi, le fameux « cadre de vie » a plusieurs fois craqué. D'abord lorsque les Bleus ont fait exploser la bulle Covid en 2021. Puis, plus discrètement, lors de la préparation du dernier Mondial et même lors de la compétition ponctuée par des soirées arrosées pour les joueurs français, notamment à Aix-en-Provence où deux joueurs éméchés en sont furtivement venus aux mains.

Mais le pire était à venir sur le sol argentin où ce groupe France rajeuni, privé de ses tauliers habituels, a touché le fond. A-t-il été suffisamment encadré ? Si la soirée entre joueurs du 29 juin à Buenos Aires, organisée avec l'aval du staff, n'avait pas dégénéré, celle de Mendoza, après la victoire contre les Pumas le 6 juillet (13-28), a sévèrement dérapé avec les affaires que l'on connaît aujourd'hui. Ce soir-là, les Bleus avaient l'autorisation de boire un verre pour célébrer les premiers capés. William Servat avait demandé à ceux qui joueraient en Uruguay de rentrer tôt. À l'image de ses adjoints, Fabien Galthié est apparu depuis très marqué après ce qu'il a qualifié de *« cataclysme »* et de *« traumatisme »*. En privé, certains le décrivaient pourtant plongé dans une forme de déni, lui-même empreint d'un folklore dans lequel il a toujours baigné, comme s'il n'avait pas saisi le mal qu'allaient engendrer ces épisodes sur son image de chef, et plus largement sur celles de l'équipe de France et de toute une discipline.

« Le cadre de vie, je le répète, c'est un travail qu'il faut consolider au quotidien, sans relâche, disait-il à Montevideo au lendemain de l'arrestation de Hugo Auradou et Oscar Jegou. *Répéter et travailler sans concession sur le respect des règles, du savoir-vivre en société et de la liberté. »* Un respect des règles qui, après le dernier match contre l'Argentine samedi (défaite 33-25), n'a pas été appliqué par tous. Les consignes étaient pourtant très claires : les joueurs devaient rester à l'hôtel et ne pas consommer d'alcool fort. Si la plupart sont restés dans un salon privé ou au bar de l'Emperador en compagnie du staff, d'autres n'ont rien trouvé de plus malin que de sortir dans Buenos Aires…

La nécessité de restaurer l'autorité

Qui avait l'autorité absolue ? Que dit l'organigramme ? Après son éclipse partielle pendant le Tournoi, où était Raphaël Ibañez plutôt qu'en Argentine ? Pourquoi n'y avait-il pas au moins un officier chargé de la sécurité, comme le Raid pendant la Coupe du monde ?

Ces questions ont légitimement émergé, y compris au sein même du staff élargi des Bleus, un peu agacé par la chasse au bouc émissaire tous azimuts. Bernard Viviès était le chef de délégation et Mathieu Brauge, le team manager. Leur rôle est réservé à la logistique. Ils n'ont jamais eu de pouvoir décisionnaire. En l'absence de l'ex-talonneur international, le patron de l'équipe était son sélectionneur. C'était Fabien Galthié, donc, qui avait l'autorité d'autoriser, réguler ou interdire. Son principe de responsabilité balayé par les événements de ce mois de juillet, l'état-major se refusait jusqu'ici à une remise à plat vertical du système.

L'idée est que l'absence de cadres à forte expérience en Argentine, conjuguée à la disparition du *« On sort tous ensemble, on rentre tous ensemble »*, n'aurait pas arrangé les choses. On peut douter de cette analyse quand on se souvient de la récente affaire d'Édimbourg en 2018 et de tout ce qui se passe, aussi, en club.

Dans les faits, et même s'il s'agit d'adultes, les dirigeants de la FFR n'échapperont pas à la restauration d'une autorité qui, sans être totalement martiale, fixera des limites en rapport avec l'époque, ses excès en matière de consommation d'alcool, d'addictions et des comportements dans les cercles intimes.

(*) Soupçons de bagarres impliquant des joueurs de l'équipe de France et d'agression sexuelle après le dépôt de plainte d'une jeune femme qui la retira en suite.

Un champion à l'équilibre fragile

Risque fiscal, exposition à un délit de favoritisme, prévention des conflits d'intérêts : la Chambre régionale des comptes d'Occitanie loue « la situation financière satisfaisante » du Stade Toulousain mais l'invite à régulariser plusieurs cas litigieux.

MARC LEPLONGEON

On peut avoir des tribunes quasiment pleines à chaque match, une billetterie en hausse de 70 % entre 2018 et 2022, une belle progression du chiffre d'affaires grâce aux excellents résultats de l'équipe première, des produits dérivés qui se vendent comme des petits pains… et tout de même frôler le déficit chaque année. C'est un des enseignements du dernier rapport de la Chambre régionale des comptes (CRC) d'Occitanie, publié hier (après Perpignan et Castres) dans le cadre d'une vaste étude sur le rugby.

Le Stade Toulousain a su braver le Covid un peu mieux que les autres, se permettant même un insolent bénéfice de 700 000 euros à la fin de la saison 2021, là où les clubs de Top 14 cumulaient 37 millions de pertes. Avec la fin des aides économiques relatives à la crise sanitaire, le remboursement des prêts garantis par l'État (PGE) et, forcément, l'aléa sportif, le bénéfice dégagé en 2022 (1,5 M€) ne peut toutefois « être regardé comme pérenne », prévient la CRC. La faute, notamment, à des charges d'exploitation et une masse salariale qui s'envolent, un phénomène qui touche tous les clubs.

Aux côtés de la société chargée du secteur professionnel et de l'association préposée au développement du sport amateur, la gouvernance du Stade Toulousain est composée d'une seconde association, dite des « Amis du Stade Toulousain ». Celle-ci a un rôle primordial. Avec 23 % du capital et un siège permanent au conseil de surveillance du club, elle est surtout propriétaire du stade Ernest-Wallon.

Didier Lacroix, président du Stade Toulousain, le 14 avril dernier, lors du quart de finale de Coupe des champions contre Exeter (64-26) disputé à Ernest-Wallon.

Alexis Réau/L'Équipe

AGENDA

TOP 14
- **8 septembre** (1re journée)
  Vannes - Toulouse **21h05**
- **15 septembre** (2e journée)
  Toulouse - La Rochelle **21h05**
- **21 septembre** (3e journée)
  Montpellier - Toulouse **14h30**
- **28 septembre** (4e journée)
  Toulouse - Bordeaux-Bèg. **21h05**

COUPE DES CHAMPIONS
- **à partir du 8 décembre**

POULE 1
contre Ulster (IRL), à Exeter (ANG), chez les Sharks (AFS), contre Leicester (ANG).

En clair, résume la CRC, les deux associations disposent d'un *« pouvoir de décision prépondérant »* et sont chargées de veiller à ce que *« l'aspect commercial de l'exploitation du club professionnel ne l'emporte pas sur les intérêts du sport amateur »*. Cela, bien sûr, n'empêche pas de faire du business… Ainsi Didier Lacroix, président du club professionnel, et Franck Belot, président de l'association « Les amis du Stade Toulousain », sont *« gérants et/ou associés dans plusieurs sociétés prestataires du groupement* (Old Ink, À la Une ou encore À vos marques) », précise la Chambre régionale des comptes.

Une convention de prêt à usage qui pose problème

« Franck Belot est par ailleurs directeur commercial pour Infront, société de droit suisse spécialisée dans le marketing sportif (…), principal partenaire financier du club professionnel », poursuit la CRC, qui s'étonne *« qu'aucun dispositif de prévention des conflits d'intérêts n'ait été mis en place »*. Interrogé sur ce sujet, le club a promis la création en 2024 d'un *« comité d'éthique indépendant »*.

Dans les faits, l'Association des Amis met gratuitement à disposition du club le stade Ernest-Wallon, via ce qu'on appelle une convention de « prêt à usage » qui pose de nombreux problèmes. Selon la CRC, le club n'aurait pas dû pouvoir valoriser dans son bilan le 1,3 M€ qu'il a investi dans les installations ces dernières années, n'étant pas propriétaire des lieux. De la même manière, il n'est pas censé pouvoir encaisser le produit des sous-locations (séminaires d'entreprises, redevances payées par le Toulouse Olympique XIII, etc.).

« Cette convention de prêt d'usage n'est pas adaptée à la réalité des investissements réalisés par le club ainsi qu'aux pratiques de sous-location. Elle ne permet pas non plus une transparence des bilans patrimoniaux », conclut la CRC. Cette Association des Amis s'est aussi exposée à un risque de délit de favoritisme lorsqu'elle a mené les travaux de rénovation du stade grâce à près de 7 M€ de subventions publiques. Il n'y a pas eu d'appel à la concurrence. *« Seuls deux maîtres d'œuvre prestataires [ont été] sollicités sur une base discrétionnaire »*, lit-on dans le rapport. L'association a reconnu son erreur.

Des subventions aux airs de contreparties financières

Les magistrats financiers pointent également un important risque de redressement fiscal. Le club assure en effet avoir développé au fil des années ses propres marque et logo qui différeraient légèrement de ceux déposés à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) par l'association. Il explique donc ne verser à cette dernière aucune *« redevance pour marque »*, mais de simples subventions décorrélées de toute velléité commerciale. Impossible, répond la CRC, selon qui le club est dans l'obligation de payer l'association pour utiliser la marque « Stade Toulousain rugby ». Si telle devait être l'interprétation de l'administration fiscale, l'association pourrait être vue comme « participant à l'activité lucrative du club » et devrait s'acquitter chaque année d'impôts sur les sociétés, comme ce fut le cas en 2011 (une décision que le club a contestée sans succès en justice). Les subventions qu'elle touche du club seraient, dans ce scénario, vues comme des contreparties commerciales et seraient imposables. Le fisc, enfin, pourrait aussi considérer que les subventions versées par le club à l'association (820 000 euros sur l'année 2022) visent à « minorer artificiellement le résultat fiscal » du club. Un scénario noir que le club champion de France entend bien éviter, lui dont l'équilibre économique, malgré ses performances, reste « très fragile », conclut la CRC.

VOLLEY-BALL

France 16 h Serbie



Gwendoline Le Goff/L'Équipe

Iman Ndiaye, ici lors du match de préparation face à la République dominicaine (2-3) samedi dernier.

Ndiaye, le bon coup de filet

Issue de la formation américaine dont elle possède également la nationalité, la fille de l'agent de Victor Wembanyama et Nicolas Batum a gagné sa place dans le groupe olympique avec les Bleues.

ARNAUD LECOMTE (avec B. A.)

Gamine, à Dallas, elle voyait défiler à la maison Nicolas Batum, Rudy Gobert et quelques autres clients du paternel, Bouna Ndiaye, le puissant agent NBA (*). Mais la prédestination peut aussi conduire vers un autre filet, tendu entre deux camps. Iman Ndiaye (22 ans) va disputer les JO de Paris avec les Bleues du volley.

Il y a six mois, la native de Saint-Germain-en-Laye, installée en famille dans le Texas depuis 2006, n'avait quasiment jamais mis les pieds sur un terrain français. Elle sera cette semaine à Mielec (Pologne) pour un ultime galop de préparation comme doublure de Lucille Gicquel à la pointe de l'attaque de l'équipe de France. Hormis un stage sans lendemain avec les A et une compétition avec les jeunes (U18), elle n'avait jamais fréquenté le niveau international jusqu'à son arrivée en Europe fin 2023, après l'obtention de son diplôme universitaire (marketing) à la prestigieuse université UCLA de Los Angeles.

« *Lors de la préparation à la Ligue des nations, Iman a convaincu tout le monde. Elle ne subit pas le contexte, c'est une éponge qui veut apprendre très vite* », avance Émile Rousseaux, le sélectionneur des Bleues.

> **"Elle a la mentalité US, elle a grandi là-dedans"**
> BOUNA NDIAYE, PÈRE D'IMAN

Seule nouveauté du groupe olympique de 12 joueuses arrêté par le staff, avec la benjamine Maeva Schalk (18 ans), encore remplaçante, Ndiaye (1,88 m) aurait pu choisir de représenter les USA, dont elle possède la nationalité. « *Elle a la mentalité US, elle a grandi là-dedans. Dans sa chambre, petite, elle était du genre "Born to be a star"* (née pour devenir star). *Mais Emmanuel Fouchet* (le manager des Bleus) *a fait un boulot fantastique de suivi et ne l'a jamais perdue de vue, il a cru en elle, c'est une belle histoire* », soutient son père, qui a actionné son réseau aux États-Unis pour entourer sa fille de pointures (préparation physique, mentale) lorsque ses dispositions l'ont poussée vers le volley pro.

« *J'avais le rêve de jouer les JO à Paris, devant ma famille. J'ai précipité la fin de mes études en décembre pour mieux me préparer. Je suis arrivée en cours de saison à Chamalières* (Ligue A) *où jouaient d'autres jeunes* (Halimatou Bah, Fatou Fanguedou, Sabine Haewegene) *du groupe France. Et le sélectionneur est venu me voir, cela m'a beaucoup aidé*, sourit l'ancienne centrale, qui a choisi le volley à 10 ans. *J'aime le basket, mais ce n'était pas trop mon truc. Ma grande sœur a joué au volley, ma meilleure amie aussi, alors j'ai essayé et j'ai aimé.* » À Dallas, Ndiaye s'est perfectionnée techniquement avec un coach chinois de renom et a tapé dans l'œil des grosses universités américaines dans un environnement NCAA pourtant très concurrentiel. « *Mais je rêvais de revenir en Europe pour passer pro* », glisse-t-elle.

Après quelques semaines à Chamalières, l'attaquante passera son jump, sa vitesse et sa frappe au tamis des redoutables défenses du Championnat turc, avec Sigorta (désormais à Ankara), où elle s'est engagée deux ans. « *Mais ce n'est pas moi l'agent*, s'esclaffe Bouna Ndiaye. *Je lui ai dit que je ne voulais pas devenir le papa chiant, je sais trop bien ce que c'est.* »

(*) Fondateur et patron de l'agence Comsport qui a également comme client Victor Wembanyama, Evan Fournier, Marine Johannès, Sandrine Gruda et des dizaines de joueurs et joueuses, essentiellement français.

L'AGENDA DES BLEUES

AUJOURD'HUI	29 JUILLET
16 h France - Serbie.	**21 h France** - Serbie (JO).
JEUDI	1er AOÛT
18 h 30 Pologne - **France**.	**21 h France** - Chine (JO).
VENDREDI	4 AOÛT
16 h France - République dominicaine.	**13 h France** - États-Unis (JO).

EN BRÈVES

TRÈS COURT

MOTOGP
LE GP DU KAZAKHSTAN REMPLACÉ
Ce n'est pas cette année que le Kazakhstan accueillera son premier Grand Prix. Ce dernier aurait dû avoir lieu du 14 au 16 juin dans la région de Sokol, avant que les inondations dans la région ne poussent les organisateurs à en décider autrement. Reprogrammé en septembre à la place du Grand Prix d'Inde, il a finalement été supprimé du calendrier au profit du GP d'Émilie-Romagne. Le circuit de Misano accueillera donc son deuxième Grand Prix de l'année, du 20 au 22 septembre, deux semaines après celui de Saint-Marin disputé au même endroit.

RUGBY
CHOUZENOUX RECRUTÉ PAR BAYONNE
Retour à la maison confirmé pour Baptiste Chouzenoux (30 ans). Bayonne a officialisé lundi la signature du troisième-ligne du Racing 92, qui peut aussi évoluer en deuxième ligne, pour trois ans, jusqu'en 2027. Né à Bayonne, Chouzenoux (2,01 m, 107 kg) y a effectué toute sa formation et y a débuté sa carrière professionnelle. Il avait quitté le club en 2017, juste après sa relégation en Pro D2, pour rejoindre le club francilien.

TENNIS
Première sélection pour Mpetshi Perricard



Pierre Lahalle/L'Équipe

COUPE DAVIS Paul-Henri Mathieu, le capitaine de l'équipe de France, a convoqué les meilleurs Français au classement ATP – à l'exception de Gaël Monfils – pour disputer la prochaine phase de groupes, du 10 au 15 septembre à Valence. Ugo Humbert (15e mondial), Adrian Mannarino (25e), Arthur Fils (28e) et son grand ami Giovanni Mpetshi Perricard (44e), qui vient de faire son entrée dans le top 50, porteront ainsi les couleurs tricolores en Espagne. C'est la première sélection de Mpetshi Perricard, 21 ans, au sein d'un groupe très jeune puisque Fils n'est âgé, lui, que de 20 ans. Les deux espoirs ont récemment atteint les huitièmes de finale à Wimbledon. À 36 ans, Mannarino est le doyen de ce collectif. Les Bleus ont hérité d'un groupe très relevé avec l'Espagne de Carlos Alcaraz qui évoluera à domicile, l'Australie d'Alex De Minaur et la République tchèque. Il faut terminer dans les deux premiers du groupe pour accéder à la phase finale, à Malaga en novembre.

BASKET
Splitter futur entraîneur de Paris

À la recherche d'un coach pour remplacer Tomas Iisalo, annoncé la semaine dernière en partance pour la NBA avec les Memphis Grizzlies, Paris Basketball va engager Tiago Splitter (39 ans). Le Brésilien est un « nom » du basket international, notamment après ses années à San Antonio avec Tony Parker et Boris Diaw. Après avoir mis fin à sa carrière de pivot, Splitter est devenu assistant coach aux Brooklyn Nets sous les ordres de l'actuel adjoint de l'équipe de France Kenny Atkinson avant de passer, la saison dernière, à Houston. Il est aussi assistant en sélection du Brésil, actuellement dirigée par le Croate « Aco » Petrovic. Qualifiée pour les Jeux de Paris, la Seleçao disputera d'ailleurs son premier match, le 27 juillet à Lille face à la France.



Michael Gonzales/NBAE/Getty/AFP

CYCLISME
La dernière étape pour Capron

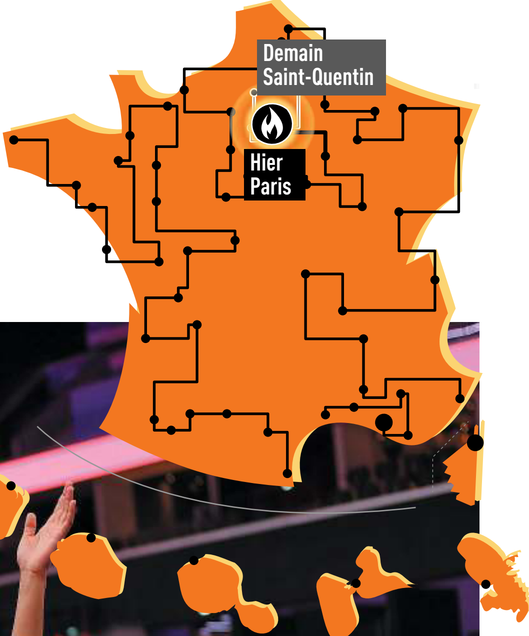
TOUR DE L'AIN Le Français Rémi Capron (Van Rysel - Roubaix) a remporté hier sa première victoire professionnelle, lors de la 3e étape du Tour de l'Ain. Il a devancé trois compatriotes : Tom Donnenwirth (Decathlon AG2R La Mondiale), Nicolas Breuillard (St Michel-Mavic-Auber93) et Rudy Molard (Groupama-FDJ). Au général, c'est l'Équatorien Jefferson Alexander Cepeda (EF Education - EasyPost) qui s'est imposé avec 24 secondes d'avance sur Capron.

BATEAUX
Victoire des Espagnols en Grande Finale

SAILGP Quel week-end pour le sport espagnol ! Alors que Carlos Alcaraz a conservé son titre à Wimbledon et que la Roja s'est imposée à l'Euro de football, l'Espagne a également remporté la saison 4 de SailGP, dimanche à San Francisco (Californie). L'équipage espagnol a récupéré la troisième place qualificative pour la Grande Finale après une erreur des Français, qui ont percuté violemment le bateau danois et perdu tout espoir de qualification après une bonne première journée, samedi.
L'équipage espagnol, mené par Diego Botin, a ensuite remporté la grande finale face aux triples tenants du titre australiens, deuxièmes, et aux favoris néo-zélandais, troisièmes. Les Français terminent à une amère septième place.
« *C'est le pire scénario qui soit. C'est probablement le pire moment de ma carrière en tant que navigant*, regrette Quentin Delapierre. *Au dernier virement, je n'ai tout simplement pas vu les Danois et on a eu un crash. C'est la première fois que je fais ce genre d'erreur et ça arrive au pire moment. La saison a été difficile, la fin très dure. Mais je suis super fier de ce qu'a fait l'équipe toute cette saison. Malheureusement, je pense que le classement général ne va pas refléter la qualité de notre travail et l'ensemble des atouts de cette équipe. Nous pouvons faire beaucoup mieux.* »
Il faudra attendre les 23 et 24 novembre pour la reprise du Championnat avec le lancement de la saison 5 de SailGP.

LA DER

mardi 16 juillet 2024



télévision

PROGRAMME DU JOUR

12h30	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	Eurosport 1
13h00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 16e étape : Gruissan-Nîmes (188,6 km). À 14h55 sur France 2.	France 3
13h15	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 16e étape : Gruissan-Nîmes (188,6 km).	Eurosport 1
14h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP de Hambourg (ALL). Et à 18h30.	Eurosport 2
17h40	**VÉLO CLUB**	France 2
17h45	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	Eurosport 1
19h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro F. 6e journée. Irlande-France.	W9
20h00	**TOUT LE SPORT**	France 3
20h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro U19 H. France-Turquie.	la chaine L'ÉQUIPE
20h10	**TLS TOUR DE FRANCE**	France 3
20h30	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Meeting de Lucerne (SUI).	Eurosport 2
20h40	**AUX JEUX, CITOYENS !**	France 3
21h10	**OLYMPIQUES! LA FRANCE DES JEUX**	France 2
22h30	**BASKET** EN DIRECT NBA Summer League. Brooklyn-New York Knicks.	beIN SPORTS 4 MAX
22h50	**KEVIN MAYER : SOUS HAUTE TENSION**	France 2
23h45	**LA FLAMME UKRAINIENNE**	France 2
0h30	**BASKET** EN DIRECT NBA Summer League. Detroit-Chicago	beIN SPORTS 4 MAX
2h00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB All-Star Game.	beIN SPORTS 1
2h30	**BASKET** EN DIRECT NBA Summer League. Portland-Washington. À 4h30, San Antonio-New Orleans.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE



FFF

20h00 FOOTBALL Euro U19 H
France-Turquie.

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
9h50	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
11h45	**L'ÉQUIPE ACTU** Présentation de K. Mbappé au Real Madrid. Avec : Giovanni Castaldi, Bruno Salomon, Raymond Domenech, Dave Appadoo, Candice Rolland ; Georges Quirino à Madrid.
14h30	**RUGBY** Coupe du monde U20. Demi-finales. France - Nouvelle-Zélande.
16h20	**BASKET** Match amical H. France-Serbie.
18h30	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Timothée Maymon, Éric Rabesandratana, Mathieu Dossevi, Étienne Moatti, Hugo Guillemet, David Aiello, Grégoire Noally, Patrick Chassé, Claire Bricogne ; Georges Quirino à Madrid. Rediffusion à 22 heures, 23h30.
20h00	**FOOTBALL** Euro U19 H. France-Turquie.

Suivez la flamme



Paris 2024/Maxime Le Pihif/Sipa Press

PARIS – L'escrimeuse Ysaora Thibus était hier la première relayeuse du parcours de la flamme olympique, partie de l'Arena de la Porte de la Chapelle, dans le nord de Paris, jusqu'à la place de la République, où Nikola Karabatic a allumé le chaudron.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux). Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 % Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM



le dessin du jour par Soulcié

